



*Em*MISSION

UNE THÉOLOGIE DE LA MISSION POUR LE PEUPLE DE DIEU



Beauséjour · Bellerose · Charter · Kamano · Koffi · Konde Tona
Kouassi · Kuvuna Mbongi · Morris · N'landu Moyo · Ngoma Ntoto
Ngoma Nzita Lelo · Nkolo Fanga · Pierre LeBel · Whatley



LES EDITEURS

REV DR MABIALA JUSTIN-ROBERT KENZO
REV DR RONALD BROWN



Copyright © 2023

Éditions Bwanya

12406 Rue Bedford, Montréal, QC H9A 3K5

TABLE DES MATIÈRES

[« Introduction »](#) [Mabiala Justin-Robert Kenzo]

[« Contributeurs »](#)

PREMIÈRE PARTIE : QUESTIONS FONDAMENTALES

1. [« Donnez-leur vous-mêmes à manger—paradigme de la mission dans un monde en gémissment »](#) [Joël Kuvuna Mbongi]
2. [« Justice et paix se donnent des accolades : un acte qui conduit au bonheur dans un monde en guerre »](#) [Samuel Kamano]
3. [« Mission : Quel message encore aujourd’hui? \(1 Corinthiens 15 : 3, 4\) »](#) [Joseph Ngoma Nzita Lelo]
4. [« Royaume de Dieu, justice et miséricorde »](#) [Ngoma Roger Ntoto]
5. [« Mettez-vous au travail jusqu’à mon retour : Une offre d’emploi en tension avec Matthieu 28 : 19 et 20 »](#) [Esther N’landu Moyo]
6. [« Rehaussons la priorité de la proclamation pour nos églises évangéliques francophones »](#) [Barry Whatley]
7. [« Une question troublante : Qu’en est-il des personnes qui n’ont jamais entendu parler de Jésus? »](#) [Miriam Charter]

DEUXIÈME PARTIE : ÉTUDE DES CAS

8. [« Enjeux et réalité de l’unité d’action en mission : cas des sociétés missionnaires protestantes en Afrique de l’Ouest »](#) [Célestin Kouassi]

9. [« Le rôle des exiles dans la mission : Contextualisation de Jérémie 29 : 1-7 »](#) [Célestin Koffi]
10. [« La présence des Églises évangéliques de minorités ethniques dans la mission de Dieu au Québec à la lumière de 1 Pierre »](#) [Fabienne Beauséjour]
11. [« Partenariat inattendu »](#) [Cynthia Morris]

TROISIÈME PARTIE : QUESTIONS NOUVELLES

12. [« Le missionnaire et son rapport à la langue, la culture et l'identité de l'autre »](#) [Martin Bellerose]
13. [« De l'Église rassemblée-confinée à l'Église comme semence »](#) [Pierre LeBel]
14. [« Le pasteur de la postmodernité et le défi de la pluralité des cultures au sein d'une église locale »](#) [Jean Patrick Nkolo Fanga]
15. [« La mission évangélique face aux enjeux des nouvelles technologies de l'information et de la communication \(NTIC\) »](#) [Liévin Konde Tona]

Introduction

Par Mabilia Justin-Robert Kenzo

Quand, il y a quelques années, Ronald Brown m'a approché avec l'idée de coéditer avec lui un livre sur la théologie de la mission qu'on intitulerait « En mission : une théologie de la mission pour le peuple de Dieu », je me suis vite mis à penser en grand. Et ma réponse ne s'est pas fait attendre : je n'étais, certes, pas à la hauteur de la tâche. Comme on dirait au Québec, « il y avait plein d'autres » qui étaient mieux outillés que moi. Cependant, la description qu'il faisait du projet a retenu mon attention. Il ne s'agissait pas d'un ouvrage savant, mais plutôt d'un ouvrage accessible à un public plus large : des candidats en cours de préparation pour un travail missionnaire mondial, des apprenants et des missionnaires stagiaires, des volontaires professionnels ou des agents humanitaires, les anciens dans les églises locales. Bref, le livre se voulait être une collection d'essais sur la mission qui serait accessible aux praticiens réflexifs.

L'occasion était une autre motivation pour notre engagement dans le projet. Ronald et moi appartenons à une association d'églises, l'Alliance Chrétienne et Missionnaire (ci-après « l'Alliance ») qui a été un acteur majeur dans le renouveau de la mission mondiale depuis la fin du 19^e siècle. Cet engagement missionnaire a eu comme résultat son implantation dans plus de 80 pays au monde. Après plus de cent ans de pratique missionnaire, il était pertinent de s'arrêter un moment pour se poser trois questions fondamentales : (1) pourquoi (les missionnaires) sont-ils allés et, pour les champs de mission, pourquoi sont-ils venus; (2) pourquoi doit-on continuer l'œuvre; et (3) comment doit-on la continuer? La particularité de cet ouvrage, ce qui la distingue même de l'édition anglaise, est la prédominance de la voix de ceux venus des anciens champs de la mission. La formule de la coédition entre un ancien missionnaire et un ancien des champs des missions n'est certes pas étrangère à cette situation.

Le mandat que les collaborateurs ont reçu était très large : il leur était demandé de proposer une réflexion personnelle sur les questions sus-évoquées. Ils étaient encouragés de s'exprimer librement, chacun avec sa propre voix. Le seul souhait

des éditeurs était de voir les auteurs ne pas s'enfermer dans une forme de « dénominationnalisme ». Le manuel devait servir des praticiens d'origine diverse. Autant ce mandat était large, autant nous avons été surpris par la transversalité sur les différents thèmes abordés.

Sur le plan structurel, les essais ont été rassemblés en trois groupes thématiques : (1) les questions fondamentales; (2) l'étude des cas; et (3) les questions nouvelles. Les cinq essais qui constituent les cinq premiers chapitres de cette section, « Donnez-leur vous-mêmes à manger » de Joël Kuvuna Mbongi, « Justice et paix se donnent des accolades » de Samuel Kamano, « Mission : quel message encore aujourd'hui? » de Joseph Ngoma Nzita Lelo, « Royaume de Dieu, justice et miséricorde » de Ngoma Roger Ntoto et « Mettez-vous au travail jusqu'à mon retour » d'Esther N'landu Moyo se démarquent dans leur ancrage biblique. Ils cherchent tous, chacun de sa manière, d'offrir un fondement biblique nouveau à l'un ou l'autre aspect de la pratique de la mission.

Il se dégage de ces premiers essais comme de ceux qui vont suivre l'absence des thèmes traditionnels et celle des schèmes classiques. Faut-il y voir un rejet de ceux-ci? Il nous semble qu'il ne s'agit nullement d'un rejet, mais d'une extension des marges de la pensée théologique en mission. Faut-il y voir une forme de la décolonisation (le mot est de Martin Bellerose) tant souhaitée de la pensée missionnelle? Seul un avenir passant par un approfondissement de la réflexion ici amorcée nous le dira. S'il faut anticiper un tel avenir à partir de ce qui est ici proposé, on dira que la pensée missionnelle de demain fera la promotion des approches holistiques en mission.

Comme un tel développement dans la pensée missionnelle n'est pas sans risque, l'essai de Barry Whatley, « Rehaussons la priorité de la proclamation » et celui de Miriam Charter, « Une question troublante », qui constituent le sixième et le septième chapitre de la même section s'offrent comme une interpellation. Ils soulignent combien certains thèmes anciens et schèmes classiques courent le risque d'être éclipsés dans les formulations et constructions nouvelles. Chacun d'eux se focalise sur un aspect de la théologie classique de la mission pour démontrer sa pertinence actuelle—ne fut-ce que sous forme d'un questionnement interpellateur.

Que ces deux essais soient retenus dans la section des questions fondamentales a le fait d'un dialogue. Au-delà de la thématique, ce dialogue illustre celui, plus large, qui a lieu dans la littérature savante entre les représentants des anciens missionnaires, d'une part, et des anciens de champs des missions, d'autre part; ou encore, si l'on veut, entre le Nord et le Sud, en missiologie. Il s'agit-là d'un dialogue que nous souhaitons fructueux.

Les essais que nous avons regroupés dans la deuxième partie que nous avons intitulée « étude des cas » se démarquent par leur net ancrage contextuel. Il s'agit de « Enjeux et réalités de l'unité d'action en mission » de Célestin Kouassi qui porte sur une expérience missiologique en Afrique de l'Ouest; « Le rôle des exilés dans

la mission » qui porte sur le phénomène de la diaspora et son potentiel missionnaire de Célestin Koffi; « La présence des Églises évangéliques de minorités ethniques » de Fabienne Beauséjour qui porte sur la diaspora chinoise et haïtienne à Montréal; et « Un partenariat inattendu » de Cynthia Morris qui porte sur les femmes rurales du Honduras et de la Colombie.

Par rapport aux essais regroupés dans la première partie, les articles regroupés dans la deuxième partie illustrent un point important : la mission n'est pas seulement pratique, elle est aussi une pensée. Ils démontrent aussi combien la missiologie, c'est la théologie et la théologie, c'est la missiologie. Qui plus est, même dans leur élan biblique (dans le sens que voudrait se donner la « théologie biblique »), les essais de la première partie sont hautement théologiques, de même que les essais de la deuxième partie, dans leur élan contextuel, sont aussi nettement bibliques. Il y a de la transversalité de partout vers partout.

Finalement, quatre essais ont été retenus pour la troisième partie que nous avons intitulée « questions nouvelles ». Il s'agit de l'essai « Le missionnaire et son rapport à la langue, la culture et l'identité de l'autre » où Martin Bellerose, tirant de son expérience de missionnaire en Amérique latine et de citoyen du Québec, réfléchit sur le rapport du missionnaire à la langue, la culture et l'identité de l'autre sous prisme de la pensée postmoderne et postcoloniale. Il s'agit ensuite de « De l'église rassemblée-confinée à l'église comme semence » où Pierre LeBel réfléchit sur les nouvelles expressions de l'église émergente dans le contexte d'une culture postchrétienne. Dans « Le pasteur de la postmodernité et le défi de la pluralité des cultures au sein d'une église locale », Jean Patrick Nkolo Fanga s'attarde sur la reconfiguration de l'Occident comme champ de mission et le défi qu'elle pose pour une présence missionnelle d'une communauté ecclésiale locale. Enfin, dans « La mission évangélique face aux enjeux des nouvelles technologies de l'information et de la communication », Liévin Khonde Tona prend à bras le corps la question de l'inévitable invasion des nouvelles technologies de l'information et de la communication et de l'information.

Tous ces essais de la troisième partie nous montrent combien autant il est nécessaire de veiller à la pérennité de certains thèmes traditionnels et schèmes classiques dans la pensée sur la mission, autant on doit garder l'œil sur certains aspects propres au paradigme socioculturel de notre temps. Si on s'entend bien l'Église chrétienne est appelée à s'inculturer et à être contextuelle, il importe aussi de se rappeler un fait : nul ne choisit sa culture, on se retrouve dans une culture. C'est à partir d'un lieu de savoir, d'une culture donnée, qu'on se pose la question de savoir en quoi et comment l'Église peut se mettre en mission aujourd'hui.

Contributeurs



Fabienne Beauséjour, (étudiante à la maîtrise en théologie à école de théologie évangélique du Québec (ETEQ), affiliée avec l'université Laval), s'intéresse aux églises des communautés ethniques. Elle est impliquée depuis plus de quinze ans dans l'éducation chrétienne, notamment dans le ministère auprès des enfants, à l'Assemblée Évangélique Chrétienne du Salut Pour Tous (AECST), une église de la communauté haïtienne à Montréal. Elle s'est récemment jointe à l'Institut d'étude et de recherche théologique en interculturalité, migration et mission (IERTIMM). Elle est mariée à Christopher Lougheed.



Martin Bellerose (Ph.D. Universidad Javeriana) est Professeur et directeur de l'Institut d'étude et de recherche théologique en interculturalité, migration et mission (IERTIMM). Son enseignement et ses travaux de recherche portent principalement sur des questions liées à la théologie de la migration. Il vit présentement à Montréal avec sa femme Katerine et sa fille Marie-Sophie.



Miriam Charter (PhD Trinity Evangelical Divinity School) a passé une décennie dans l'éducation théologique pour l'église souterraine en Europe de l'est. De plus, elle a exercé un ministère pastoral et au Canada, pour ne pas parler de ses 15 ans comme enseignante dans les séminaires théologiques au Canada et aux États-Unis.



Jean Patrick Nkolo Fanga (PhD Université Protestante d’Afrique Centrale). Il est pasteur de la paroisse Galilée de rue manguiers de l’Église Presbytérienne Camerounaise (EPC) depuis 2004 et pasteur missionnaire en Belgique depuis 2012. Il est chercheur et enseignant de théologie pratique dans les institutions de formation théologique de l’Église presbytérienne camerounaise-EPC et d’ailleurs (Faculté de théologie évangélique de Bangui, Université catholique d’Afrique centrale, Faculté de théologie évangélique Shalom de Ndjamena, Université de l’Alliance chrétienne d’Abidjan, etc. Il est chercheur associé de l’Institut lémanique de théologie pratique (ILTP) à l’Université de Lausanne en Suisse. Il est marié à Jeanne Arlette et est père de trois enfants.



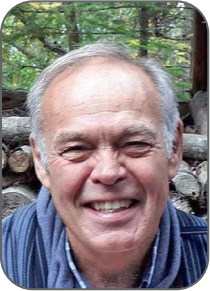
Samuel Kamano (Docteur en Théologie de la faculté Libre de Théologie Reformée d’Aix en Provence, France) a exercé un ministère pastoral pendant vingt ans. Professeur à l’Institut de Théologie Evangélique de Conakry (ITEC) de 1999 - 2023. Par ailleurs, il a assuré la responsabilité présidentielle de la plus grande dénomination Protestante Evangélique de Guinée de 2006 –2017. Il a aussi été Président du Conseil Chrétien de Guinée (CCG). Samuel KAMANO est marié, père de quatre enfants.



Célestin Koffi Le révérend Célestin Koffi est coordinateur régional de l’Union mondiale de l’Alliance Afrique depuis 2012. Il a commencé son ministère avec Campus pour Christ en Côte d’Ivoire in 1978. Au fil des ans, il a servi aussi l’Église de l’Alliance dans divers rôles comme pasteur, comme enseignant, et même comme président national de l’Église de l’Alliance de Côte d’Ivoire pendant huit ans. Il détient également de nombreux diplômes des instituts chrétiens de formation supérieur, notamment le Séminaire théologique canadien (maintenant Ambrose Seminary) et le Séminaire théologique Baptiste de l’est de Philadelphie. Célestin est marié à Geneviève depuis 1977. Ils ont trois enfants et trois petits-enfants.



Célestin Kouadio Kouassi (doctorat d'histoire contemporaine à l'Université d'Abidjan-Cocody) Maître de Conférences à l'Université de l'Alliance Chrétienne d'Abidjan, Vice-Président chargé de la Planification, de la Coopération et des Relations Extérieures. Il dispense depuis 1994 les cours d'histoire du Christianisme à la FATEAC. Il a été président de la JEPCMA de 1989 à 1993, membre du C.A. de l'Église de 1991 à 1997, président des Groupes Bibliques Universitaire de Côte d'Ivoire de 2000 à 2006, directeur de la formation de l'Église de 2007 à 2011, Coordinateur général du CITAF de 2012 à 2016. Il est également auteur de deux ouvrages. Il est marié à Brigitte Agbalé et père de 3 filles.



Pierre LeBel (MTh Université Laval) a fondé et dirigé Jeunesse en mission (JEM) Montréal de 1986 à 2019. Il est membre des Anciens de Jeunesse en mission Canada ainsi que de l'Équipe des leaders de JEM pour les villes d'Amérique du Nord. Il est l'auteur du livre, IMAGO DEI, devenir pleinement humain. Il est l'un des membres fondateurs du Forum Missio Dei à Montréal ainsi que membre de l'équipe de rédaction de l'association Témoins, à Paris. Enfin, il est chercheur associé à l'IERTIMM (l'Institut d'étude et de recherche théologique en interculturalité, migration et mission) à Montréal depuis janvier 2022. Il s'intéresse à la foi et la spiritualité chrétienne en société urbaine, laïque et postchrétienne.



Joël Kuvana Mbongi (Ph.D. University of Kwa-Zulu Natal, Afrique du Sud) Il est Pasteur Consacré de la Communauté Évangélique de l'Alliance au Congo. Il travaille à l'Église du Christ au Congo comme Aumônier Universitaire. Il est focalisé dans ses recherches en théologie contextuelle dans le rôle socio-politique de l'Église. Il est Professeur des Universités (Université Président Joseph Kasa Vubu, Université de l'Alliance Chrétienne...), et assume la fonction de Directeur Général de l'Institut Supérieur des Techniques Médicales de Kimpese. Il est l'initiateur de Liceo-Kairos of Hope and Love RD Congo. Marié à Mme Nzonza et père d'une fille et de deux garçons.



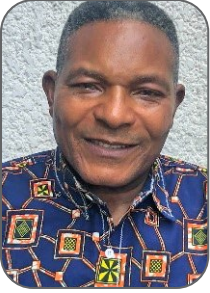
Cynthia Morris (Maitrise en théologie ETEQ, U. Laval) Originellement de Détroit, États-Unis, Cynthia a adopté le Québec comme patrie depuis plus de cinquante ans. Actuellement à la retraite après une carrière d'enseignement d'immigrants, elle est passionnée par les langues bibliques et vivantes, l'enseignement et la prédication ainsi que la formation de prédicateurs laïques. Elle est impliquée dans la direction de son Église locale, Emmaus Anglican, mais se réjouit de prêcher aussi dans des contextes francophones et hispanophones.



Esther N'Landu Moyo est Docteure en Théologie en Histoire du Christianisme ancien. Elle est Professeure et Assistante du Secrétaire Général à l'Université Protestante au Congo (UPC). Professeure invitée en Religions dans le Contexte de la Diaspora à George Washington University (USA; elle a enseigné les cours à l'Institut Œcuménique de Théologie Al Mowafaqa (Maroc/Rabat), à l'Université de l'Alliance au Congo/UAC, Leadership Academia University (LAU). Dr N'landu est Enseignant-chercheur à l'Université de Strasbourg, à la Faculté de Théologie Protestante (2013-2014). Elle est la Présidente et Fondatrice de l'ONG- « Regard Sur la Famille » (RSF) Elle est défenseur des Droits des Femmes (in Advocacy for Women's Human Rights basée à Bâle) et Membre de la Communauté Évangélique de l'Alliance au Congo, épouse du Révérend Pasteur José NGANGA Khote et mère de deux garçons et une fille.



Ngoma Roger Ntoto (DMin. Alliance Theological Seminary, Nyack, New York). Il a servi comme pasteur associé pendant dix ans dans l'Église Alliance Community Church à Raleigh, NC. Pendant plus de 20 ans, il est pasteur titulaire à l'Église Évangélique Amour du Christ du C&MA à Manhattan, NYC et Vice-Président de l'Association des Églises Africaines dans la C&MA aux USA.



Joseph Ngoma Nzita (Docteur en théologie - Faculté Libre de Théologie Évangélique / Vaux-sur-Seine en France) est Recteur de l'Université de l'Alliance Chrétienne de Boma, en République Démocratique du Congo où il sert également comme Professeur de Théologie Biblique. En même temps, Ngoma dispense présentement des cours de théologie à l'Institut Biblique et Théologique de Dortmund, en Allemagne ; puis à l'Institut Biblique Belge, actuellement Institut Biblique de Bruxelles (2002-2006). Il a été aussi Professeur et Coordinateur de l'Enseignement Théologique Décentralisé (TEE) dans la Communauté Évangélique de l'Alliance au Congo (CEAC), de 1985-1989.



Khonde Tona (PhD Faculté JEAN CALVIN, Institut de Théologie Protestante et Évangélique, Aix-en-Provence, France) est Enseignant et Directeur Général au Complexe de Formation Théologique, à Libreville, au Gabon. Avec Abigaïl, son épouse, il sert comme missionnaire dans l'Église de l'Alliance Chrétienne et Missionnaire du Gabon depuis 1994. Il est aussi Enseignant à l'Université Kasa-Vubu (RDC) et à l'Institut Universitaire des Sciences de l'Organisation (Gabon). Il est originaire de la République Démocratique du Congo où il a précédemment servi comme Pasteur et Enseignant dans les institutions théologiques de la Communauté Évangélique de l'Alliance au Congo (RDC).

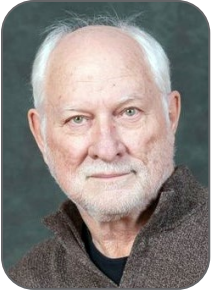


Barry Whatley, (DMin, Gordon Conwell Seminary) est pasteur (Alliance chrétienne et missionnaire du Canada) et professeur en théologie pastorale et en missiologie à l'école de théologie évangélique du Québec (ETEQ). Même s'il est d'origine anglophone, tout son ministère (presque) a été auprès des francophones, en étant pasteur à Montréal pendant 15 ans, et, pendant les dernières 15 années, professeur et pasteur « ressource » au Québec. Son ministère a aussi un volet international : Il participe dans un programme de formation en leadership chrétien dans plusieurs pays francophones de l'Afrique (surtout le Burundi) et en Haïti. Il est père de six grands garçons et lui et son épouse Laurie adorent leur 8 petits enfants qu'ils reçoivent avec joie dans leur maison dans la région de Montréal.

Editeurs



Mabiala Justin Robert Kenzo (PhD Trinity International University) est directeur du District de St Laurent dans l'Alliance chrétienne et missionnaire au Canada. Il a enseigné partout dans le monde, surtout dans la RDC et d'autres pays francophones de l'Afrique. À part son rôle administratif, il enseigne à l'école de théologie évangélique du Québec (ULaval), à Regent College et à Ambrose University. Il a été pasteur en RDC et a servi comme président de l'Église de l'Alliance au Congo. Il habite Montréal avec son épouse Lau.



Ronald Brown (DMin Trinity International University) est né et a été élevé dans la Congo belge où ses parents étaient missionnaires. Avec son épouse, il est retourné lui-même dans la RDC comme missionnaire. Après les insécurités et en 1991 ils ont déménagé à Brazzaville et par la suite à Bouaké où il a servi comme directeur des missionnaires canadiens en Afrique. Après un court séjour à Dakar ils sont rentrés au Canada où il travaille comme mobilisateur pour l'œuvre missionnaire. Il habite avec son épouse Myra à Calgary.

Chapitre 1

Donnez-leur vous-mêmes à manger—paradigme de la mission dans un monde en gémissément

Par Joël Kuvuna Mbongi

INTRODUCTION ET MOTIVATION

La tâche des théologiens, ou mieux des missionnaires, devient de plus en plus complexe dans un monde en mutation. Une conception erronée ayant longtemps habité le monde ecclésial consiste à faire du théologien uniquement un « homme d'église ». Les questions socio-politiques ne semblaient pas faire partie de ses préoccupations. Pourtant le modèle de la "mission de Jésus" semble nous donner une perception claire de cette mission holistique dont le monde a vraiment besoin : « Donnez-leur vous-mêmes à manger ». Cette phrase de Jésus, notre excellent modèle de la mission, nous montre combien la mission se définit pour le "porteur de mission" comme une responsabilité spirituelle et socio-politique. Par conséquent, tout ce qui menace le bien-être humain doit constituer la matière du missionnaire : La guerre, la dictature, les instabilités socio-politiques, la faim, les violences sous toutes ses formes, etc.

Le but de ce travail est d'aider son lecteur à quitter le type de théologie de la mission qui était uniquement tourné vers la quête des âmes à vite envoyer au ciel, en vue d'une théologie de la mission globale. Cet essai veut encourager une conception de la mission capable de répondre aux exigences du moment, veut encourager une conception de la mission qui tient compte des réalités existentielles et qui peut répondre aux exigences du moment et veut doter le lecteur d'une motivation nécessaire dans la pratique de la mission dans "un monde en gémissément". Les méthodes analytiques et l'observation seront mises à profit pour atteindre nos objectifs.

De ce qui précède, surgissent quelques questions adressées à la théologie de la mission : Comment donc accomplir cette tâche si noble et complexe ? Quels sont les outils dont le théologien missionnaire a nécessairement besoin pour un monde gémissant ? Quelles sont les excuses courantes contre l'engagement social du missionnaire ?

CONTEXTE

Ces dernières décennies ont été riches en évènements dramatiques. Elles nous révèlent un monde en péril. Plusieurs pays du monde ont souffert et souffrent encore de guerres et conflits armés, à l'instar de la RD Congo, le Mali, le Soudan, la RCA, le Tchad, l'Ukraine et consorts. L'instabilité socio-politique de plusieurs pays ne fait que s'accroître. Sans oublier le conflit Israélo-palestinien qui fait toujours couler du sang au nom d'un Dieu qui a aimé les uns et haï les autres. Récemment la pandémie de Covid-19 a fait ses ravages qui continuent à endeuiller le monde avec ses effets collatéraux.

Quelle théologie faut-il donc pour un monde pareil ? Faudrait-il feindre d'oublier ou de ne pas voir le tableau peint ci-dessus, en prétextant qu'un monde meilleur nous attend ? Quel discours théologique faut-il pour un monde en lambeau ? Les défis susmentionnés sont-ils réellement la préoccupation de la tâche missionnaire du théologien ?

Il est vrai qu'un grand travail a été abattu par les sociétés missionnaires à travers le monde, et en Afrique en particulier. Mais la vitesse des transformations du monde actuel nous pousse à nous adapter aux réalités et besoins de ce monde dans la tâche du missionnaire aujourd'hui. Il faudra travailler non seulement sur la dimension ecclésiale de l'engagement du missionnaire, mais bien encore sur sa dimension sociétale. Le missionnaire ne sera plus seulement un homme « qui envoie des âmes au ciel comme des fusées, comme si la terre n'existait pas ».¹ Cela nous pousse alors à repenser notre sotériologie et notre eschatologie.

Notre Maître en mission, Jésus-Christ, apporte la bonne nouvelle. Elle concerne un peuple affamé ! Le pain quotidien. Pour un peuple marginalisé ce pain consiste à retrouver sa place dans la société. Pour un peuple déshumanisé, c'est de retrouver sa dignité dans la société. Pour un peuple malade, c'est sa guérison. Pour un peuple sous un régime dictatorial, c'est la liberté. Pour le réfugié, c'est de retrouver sa patrie. Pour les femmes violées c'est de retrouver leur dignité. Pour un pays agressé, c'est de retrouver l'intégrité territoriale. Pour un monde terrifié par la pandémie, c'est l'annonce de sa cessation. Pour un pays en guerre, c'est la paix. Qui donc est le porteur de cette Bonne nouvelle ? Est-ce le missionnaire ? C'est là qu'intervient la considération multidimensionnelle et multisectorielle du missionnaire. Une tâche exigeante s'impose au missionnaire. C'est dans ce sens que le missionnaire devrait devenir "tout" sur sa terre de mission : Médecin, juriste, politicien, avocat, défenseur des droits humains, couturier, mécanicien, journaliste, ... bref, l'homme dont la société en gémissant a besoin.

Six modèles de mission peuvent être pris en considération dans le contexte des défis actuels de la mission :

1. Mission comme évangélisation. Tous les chrétiens sont appelés à être des messagers vibrants de l'Évangile de Jésus-Christ, qui est

¹ Makanzu Mavumilusa, Quand Dieu te gêne, Wuppertal, VEM, 1985.

la bonne nouvelle du salut des personnes. C'est la dimension la plus connue de l'évangélisation. D'ailleurs il y a une nette confusion entre Mission et évangélisation. Qu'à cela ne tienne, ici la partie « évangélisation » est plus mise en exergue quand on parle de la mission.

2. Mission comme diaconie. C'est la responsabilité sociale des chrétiens. C'est un service rendu aux peuples marginalisés ou une charité aux non-privilegiés de la communauté. La mission de l'Église comprend sa mission envers les non-chrétiens, envers Dieu et envers elle-même. Cette triple mission s'appelle le « panmissionnisme ». Dans cette mission, ce sont les actions sociales qui sont mises en œuvre, entre autres programmes éducatifs et sanitaires, lutte contre le racisme, la pauvreté, l'esclavage, le colonialisme, etc.
3. Mission comme solidarité. La mission doit être participative et libératrice, donnant aux pauvres les moyens et la capacité d'être agents de transformation sociale. Ici, la mission a donc pour objectif de rendre les hommes et femmes capables de transformer la société. Ce genre de mission exige que la communauté de foi se déplace du centre à la périphérie, des privilégiés aux marginalisés de la société, afin que ces derniers deviennent capables de revendiquer la position qui leur revient dans la société. Ce modèle n'est pas loin du modèle suivant.
4. Mission prophétique. Le sens de la prophétie ici n'est pas celui d'une prédiction. Ce modèle de mission prône l'engagement de l'église dans les questions économiques, politiques et sociales. L'excellent document *Kairos* développé dans le contexte de l'apartheid sud-africain en est un exemple typique : Un engagement socio-politique visant à nommer le mal par son nom. Cette mission s'oppose aux structures et systèmes oppressifs qui écrasent le peuple de Dieu ; bref, elle s'oppose aux "pharaons du siècle présent", comme le soulignons ailleurs.²
5. Mission contextuelle. Ce concept détaille que la mission devrait être de nature dialogique, en vue de transformer les choses de l'intérieur plutôt que de l'extérieur. La mission devrait répondre selon le contexte, en ne se limitant pas à promettre le ciel tout en négligeant les contraintes contextuelles qui affectent le peuple de Dieu.
6. Mission écologique. C'est la responsabilité des chrétiens envers la création. Ce concept de mission confirme que Dieu a créé l'humanité pour vivre en harmonie avec sa création.

² Joel Kuvuna, « The Kairos in the DRC : A prophetic voice in a context of socio-political instability ». Thèse de doctorat en théologie et développement de l'Université de Kwazulu Natal, 2019.

LE MISSIONNAIRE, PORTEUR DU SHALOM DE DIEU

Il est important de souligner la notion du *shalom* pour un missionnaire qui veut servir selon le modèle de Christ, notre Maître. Déjà dans les années 1950 et 1960, Johannes Hoekendijk disait à propos de la mission que le concept hébraïque *shalom* ne peut être restreint au seul salut spirituel, mais qu'il est holistique, incluant tous les aspects de la réalité bio-psycho-socio-politique de l'homme³. C'est à juste titre que le Conseil Œcuménique des Églises aborde les expressions de « salut intégral » et de « salut aujourd'hui »⁴. C'est aussi à juste titre que Makanzu Mavumilusa, explique que la bonne nouvelle pour un affamé, c'est d'avoir de la nourriture, pour un malade c'est d'expérimenter la guérison, pour un chômeur c'est d'avoir du travail.⁵

Le discours programme de Jésus englobe tous les besoins de l'homme :

L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux prisonniers la délivrance et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour proclamer une année de grâce du Seigneur » (Luc 4 :18-19).

L'évangile implique une vision du monde qui doit affecter les réalités sociales, à l'image de la pensée de Dieu, en apportant une nouvelle foi fondée sur Christ. La communauté évangélisée doit s'appropriier l'évangile et développer les 3 autonomies, décisionnelle, financière et apostolique, selon Henry Venn et Rufus Anderson auxquelles on peut ajouter l'autonomie théologique tel que le proposent Paul Hiebert et David Boesch⁶.

La mission de Dieu passe par ses collaborateurs, ses témoins (Luc 24.48). Le mandat missionnaire s'adresse à tout disciple, au peuple de Dieu, qui est l'Église (Jean 20.21). Les termes *euaggelizomai* « évangéliser », *kêrussô ton euaggêlion* « prêcher l'Évangile » et *mathêteuo* « faire des disciples » sont utilisés à propos de l'activité missionnaire de Jésus et des apôtres, qui communiquent un message par des paroles et par des actes.

Le deuxième groupe de trois requêtes de la prière du Notre Père traite des

³ Johannes C. Hoekendijk, *The Church Inside Out*. Philadelphia, Westminster Press, 1966.

⁴ Hannes Wiher. « Qu'est-ce que la mission », *Théologie Évangélique*, 9/2 (2010) :135.

⁵ Makanzu Mavumilusa, *Mon cœur est enflammé pour l'évangélisation*, Paris, Éditions du Soc, 1980.

⁶ Concernant les trois autonomies, voir Rufus Anderson, *The Theory of Missions to the Heathen* (Brewster, MA : Crocker & Brewster, 1845); Henry Venn et Max Warren, *To apply the Gospel. Selections from the writings of Henry Venn*. Edited with an introduction by Max Warren (Grand Rapids, Mich. : William B. Eerdmans Publishing Co., 1971); Wilbert R Shenk, « Rufus Anderson and Henry Venn: a Special Relationship? », *International Bulletin of Missionary Research* 5, no 4 (1981) : 16. Pour l'autonomie théologique, voir David Bosch, *Dynamique de la mission chrétienne: Histoire et avenir des modèles missionnaires* (Paris : Karthala, 2009 [1991]); Paul G Hiebert, « The Fourth Self, » dans *Anthropological Insights for Missionaries*, dir. Paul G Hiebert (Grand Rapids : Baker, 1985), 193-224

besoins d'un disciple de Jésus, qui concerne aussi le missionnaire. La première nécessité est celle du « pain quotidien », de la subsistance. Nos besoins matériels de tous les jours sont importants pour Dieu. Dieu ne prône pas une vision du monde dualiste, dans laquelle seul le « spirituel » compte⁷.

Traditionnellement, les évangéliques occidentaux ont accordé la priorité à l'évangélisation. Toutefois, au Congrès de Lausanne, en 1974, les théologiens du Sud ont parlé en faveur de l'intégration de l'action sociale dans une vision holistique de la mission. John Stott, s'opposa au début à ce courant, mais finit par s'aligner sur une position intermédiaire, affirmant l'importance de l'évangélisation et de la responsabilité sociale comme expressions de l'amour de Dieu.⁸ Martin Luther King Jr disait déjà : « Nos vies commencent à se terminer le jour où nous devenons silencieux sur les choses qui comptent ».

La déclaration précédente de Martin Luther King résonne avec Lamentations 5.1-22 lorsqu'elle devient la réalité quotidienne des hommes et femmes, créés à l'image de Dieu. Elle nous pousse à considérer autrement la mission et le rôle du missionnaire dans un monde en gémissant. La mission commence par la vie plus profonde des humains. C'est l'évangile holistique. Jésus condamne les « insensibles sociaux », dans Matthieu 25.41-46 disant :

Ensuite il dira à ceux qui seront à sa gauche: « Eloignez-vous de moi, maudits, allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges! En effet, j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire; j'étais étranger et vous ne m'avez pas accueilli; j'étais nu et vous ne m'avez pas habillé; j'étais malade et en prison et vous ne m'avez pas rendu visite ». Ils répondront aussi: « Seigneur, quand t'avons-nous vu affamé, ou assoiffé, ou étranger, ou nu, ou malade ou en prison et ne t'avons-nous pas servi? ». Et il leur répondra : « Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous n'avez pas fait cela à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait. Et ils iront à la peine éternelle, tandis que les justes iront à la vie éternelle ».

L'interprétation de Brueggemann du Pentateuque a un grand impact sur sa lecture sociale de la Bible. L'Église d'aujourd'hui devrait aussi entreprendre une lecture sociale de la Bible pour améliorer sa vision sociale. Mais il pense que l'Église actuelle lit malheureusement la Bible juste comme une histoire.⁹ Pourtant, la Bible n'est pas une simple histoire, mais un livre vivant au quotidien. L'Église doit donc avoir la tâche de ré-imaginer le monde différemment et de lire la Bible pour son histoire. Une Église fidèle s'intéresse au bien-être de l'humanité. Les

⁷ Wiher. « Qu'est-ce que la mission », 135.

⁸ Wiher. « Qu'est-ce que la mission », 135.

⁹ Walter Brueggemann, *Like a Fire in the Bones*. Listening for the Prophetic Word in Jeremiah, Minneapolis, Fortress Press, 2006, 198.

Dix Commandements (Exode 20) sont destinés à organiser le pouvoir social et les biens sociaux pour le bénéfice commun de la communauté. Dieu donne un nouveau commandement qui abolit les règles du Pharaon, l'opresseur. Ces règles promeuvent le respect, la protection, la non-exploitation du voisin, contrairement au règne de Pharaon qui utilisait les voisins pour augmenter sa production (Exode 20 :5-9). Le peuple a besoin d'une journée de repos, d'où le sabbat. Dans le système pharaonique la vie était définie par la production sans repos. Une telle pratique faisait de la société un lieu de production et d'accumulation, dépourvu de jouissance.¹⁰ Une telle société faisait des hommes et des femmes des machines à travailler pour le bénéfice des autres. Au Sinaï, Dieu a changé la règle pharaonique de production et d'accumulation en une règle d'économie de bien-être social. Dieu a promu un système très différent avec des règles qui tendaient à promouvoir l'équilibre socio-économique en s'occupant des personnes nécessiteuses et marginalisées, un système que Brueggemann appelle « l'économie avec le voisinage ».¹¹

OUTILS POUR UNE MISSION HOLISTIQUE EFFICACE

La connaissance de la mission de Dieu (*Missio Dei*)

La mission de Dieu est en réalité le processus trinitaire d'envoi interne, du Père qui envoie le Fils, et le Saint-Esprit envoyé par le Père et le Fils.

La connaissance de la mission de l'Église

L'Église est priée d'entrer dans la vision de la mission de Dieu. La mission de l'Église devient une forme d'expansion, évangélisation où le Christ envoie l'Église. Cette mission va malheureusement prendre une teinte négative à cause de l'impérialisme occidental qui l'a accompagnée. Ce fait était-il planifié ou simple coïncidence ? David Bosch a observé que la perspective de la mission en tant qu'expansion était intimement associée à l'expansion coloniale du monde occidental au tiers monde. Plusieurs érudits assimilent la mission de l'Église à la « conquête du monde » et à « l'impérialisme culturel et spirituel ».

Une nouvelle dimension de la perception de la « mission » s'ajouta vers les années 1950, qui la considère comme la construction d'une nouvelle structure sociale, juste et équitable, ayant pour objectif principal la mission d'humanisation, la liberté politique et l'équité sociale. Le Conseil Œcuménique des Églises (COE) à Uppsala en 1968 a reconnu cette dimension missionnaire.

Il faudra toutefois éviter la perspective du missionnaire, comme simple

¹⁰ Wallter Brueggemann, *Journey of the Common Good*, Louisville, Knox Press, 2010.

¹¹ Kuvuna Mbongi, "The Groaning Creation: Is There Any Hope? Engaging Brueggemann on Social Justice", SABJT (2019): 177-179

civilisateur, bienfaiteur et donateur.¹² Un sentiment de dépendance ou de soumission aveugle peut naître devant le donateur ou le pourvoyeur financier. Cela crée un complexe d'infériorité des autochtones qui risquent de se considérer comme des sous-hommes, n'ayant rien à apporter dans la société.

La connaissance de sa mission

Tout missionnaire doit d'abord comprendre la mission de Dieu, puis celle de l'Église afin d'y discerner sa partition à jouer dans sa propre mission. Nous avons connu des missionnaires qui n'avaient pas l'art oratoire pour annoncer la bonne nouvelle en chaire. Cependant, ceux-ci ont efficacement servi le Seigneur au lit de l'hôpital par des soins physiques. Étaient-ils moins spirituels et moins missionnaires que les autres ?

LES PIEGES D'UNE MISSION DANS UN MONDE EN GEMISSEMENT

L'un des défis auxquels les missionnaires d'aujourd'hui sont confrontés est celui du ministère dans un monde interculturel.¹³ Quelques-uns d'entre ces pièges pourront être mis en exergue dans ces lignes qui suivent.

Le piège de l'exclusivisme

Une des questions les plus importantes est de savoir qui est « image de Dieu » ? Ceux qui ne connaissent pas Dieu ne sont-ils pas aussi « *imago Dei* », méritant toute notre attention ? Plusieurs théologiens pensent que la mission ne transporte pas seulement un contenu religieux, mais elle est d'abord une attitude spirituelle. C'est une interaction entre le missionnaire et les hommes et femmes dans leur différents contextes.¹⁴ Ainsi, dans une mission engagée dans un milieu encore hostile à l'Évangile, le missionnaire devra faire preuve de l'amour dont le Christ lui-même, le « missionnaire » par excellence, nous a aimés. Lorsque nous étions encore pécheurs, il nous a aimés. Lorsque nous le haïssions encore, il nous a aimés.

Depuis les années 1950 les évangéliques se posent des questions sur le dialogue interreligieux, la relation du chrétien aux non-chrétiens. Les positionnements se répartissent en trois catégories : l'exclusivisme, l'inclusivisme et le pluralisme. Pour les exclusivistes il n'y a pas de dialogue entre les chrétiens et les autres.¹⁵ Le mouvement œcuménique est inclusiviste et pluraliste, tandis que les évangéliques

¹² Malongo Nkodi Ankutu et Massamba ma Mpolo, « Le profil du pasteur protestant de l'an 2000 », dans *500 ans d'évangélisation et de rencontres des cultures en pays Kongo 1491-1991*. Actes du Congrès de Kisantu du 21-28 juillet 1991, Kisantu, Ed. Centre Pastoral de Kisantu, 1996.

¹³ Emmanuel Oumarou, "A Dialogic- Prophetic Approach", *Revue Africaniste Interdisciplinaire (RAID)* 24 (Mars 2022) : 189-210.

¹⁴ Joseph Ndi Okallla, *Deuxième synode africain face aux défis socio-économique et éthiques du continent*. Paris, Karthala, 2009, 199-200.

¹⁵ Oumarou, "A Dialogic- Prophetic Approach", 15

sont « exclusivistes », tout en acceptant l'ouverture aux autres, l'écoute, le respect et la tolérance. C'est dans cette tolérance que nous considérons l'autre comme image de Dieu.

Piège d'un "évangile du pain" à bon marché

Jésus reprend avec sévérité la foule qui feint de le suivre, juste pour des motifs physiques et passagers : « Vous me cherchez non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé des pains... » (Jean 6.23-27). Suivre Jésus pour le pain et non pour le Royaume. Toutefois, le pain n'est pas inutile dans la conception christique du salut, puisqu'il est écrit que « l'homme ne vit pas du pain seulement mais de toute parole... » (Matthieu 4.4). L'adverbe « seulement » marque une opposition entre deux choses qui sont liées : Pain et Parole. Christ ne nie pas le pain en faveur de la Parole. Il reconnaît plutôt le pain à côté de la Parole.

Ce piège est réel aujourd'hui dans ce monde en gémissant où certains considèrent l'évangile (ou Dieu) comme simple moyen pour le soulagement des besoins physiques et matériels. Cependant notre amour pour Dieu ne doit pas être considéré comme une contrepartie du bien qu'il nous fait.

RELECTURE DE MARC 6.35-37 DANS UN MONDE EN GEMISSEMENT

Comme l'heure était déjà avancée, ses disciples s'approchèrent de lui, et dirent: Ce lieu est désert, et l'heure est déjà avancée; renvoie-les, afin qu'ils aillent dans les campagnes et dans les villages des environs, pour s'acheter de quoi manger. Jésus leur répondit: Donnez-leur vous-mêmes à manger. Mais ils lui dirent: Irions-nous acheter des pains pour deux cents deniers, et leur donnerions-nous à manger?

Ce passage présente une foule nombreuse participant à une activité évangélique. Nous soulignons dans ce narratif quelques éléments qui peuvent constituer des excuses (des fuites en avant) d'un engagement social du missionnaire. Ce texte nous présente quatre excuses majeures. En premier lieu, il y a celle d'une saison non favorable. L'heure était avancée. Le « ôra » utilisé en grec veut dire "saison, temps précis" ; « Polles » signifie « être en retard ». En traduction libre, nous pouvons comprendre qu'il faisait déjà tard. Il s'agit ici du facteur temps. Le temps qui n'était pas suffisant (ou favorable) pour préparer la restauration. Il s'agit d'excuses, de contraintes de temps et de circonstances que les disciples présentent à Jésus. La plupart d'excuses que de l'homme trouve se situe dans le facteur temps. La crise socio-économique que le monde traverse peut constituer une excuse pour le chrétien de ne pas penser à l'autre.

En deuxième lieu, il y a l'excuse du terrain inapproprié. Le lieu était désert. Un missionnaire doit être un visionnaire. Souvent quand nous sommes envahis par nos limites tout devient désert et impossible. Une des responsabilités du missionnaire

consiste à rendre vivable le monde invivable, à jouer le rôle réel de sel et de lumière du monde.

En troisième lieu vient l'excuse des limites financières. La caisse des disciples était insignifiante. C'est l'une des excuses contre notre engagement social dans la mission. Nous supposons toujours que nous ne possédons pas assez. Les disciples ne pouvaient imaginer que la solution viendrait de la foule elle-même qui était dans le besoin (solution conjointe à l'action de Jésus !...). On voit ici l'importance pour un missionnaire d'avoir une vision transformationnelle de sa société. Envisager de transformer l'homme pour qu'il devienne capable de transformer son milieu. C'est dans la foule que les disciples découvrent le propriétaire des pains et des poissons. C'est dans la foule que le miracle se produit.

Enfin, en quatrième lieu, il y arrive la projection échappatoire. « Qu'ils aillent dans les campagnes ». La solution au problème social devrait se trouver ailleurs ! L'homme projette sa responsabilité sur des tiers. C'est la politique du débarras. Croire que la solution, c'est l'autre. C'est une façon pour l'homme d'éviter que « l'enfant meure dans ses bras ». Aucun joueur n'aimerait que le ballon soit perdu dans ses pieds ; il le passe vite chez l'autre, pas toujours par motif de collaboration, mais parfois pour « que l'enfant ne meure pas dans mes bras ». Les disciples devaient sûrement être convaincus que la foule ne trouverait pas suffisamment de nourriture ailleurs ! L'essentiel pour eux consistait à se débarrasser d'elle. Ils refusent d'être responsable de la situation de la foule. Leur attitude crée un fossé entre besoin spirituel et besoin physique. D'où, ils limitent, sans le savoir, l'espace et le domaine d'intervention de leur Maître.

Dans un monde en gémissant, envahi par une crise multiforme, socio-économique et politique, la tâche du missionnaire semble être aussi beaucoup plus complexe et multiforme. Être très proche de Jésus ne nous dédouane pas d'être proche des hommes et de leur souffrance. Certaines affirmations de l'Écriture, telles que le chrétien est « étranger et voyageur sur la terre » (I Pierre 2 :11) ; « ne pas aimer le monde ni les choses qui sont dans le monde » (I Jean 2 :15) ou encore « souffrir pour Christ » (Phil 1 :29), peuvent pousser les chrétiens à adopter une attitude négative vis-à-vis de tout ministère qui a pour objet le bien-être physique de l'homme.

On se souvient que juste après la Réforme luthérienne, les anabaptistes s'étaient opposés à l'engagement social de l'Église. C'est peut-être l'origine du clivage entre le spirituel et le physique. Toutefois, Les descendants modernes des anabaptistes, les mennonites, sont très engagés dans une réflexion politique, en particulier dans la non-violence active.

La Bible est plein d'arguments en faveur de l'engagement social du chrétien.

Certains font une relation entre évangélisation et action sociale, dans le sens où l'action sociale serait une conséquence de l'évangélisation (Tite 3.8), un pont vers l'évangélisation (I Pierre 2.12) ou un partenaire de l'évangélisation (Math 9.35)¹⁶.

Plusieurs arguments peuvent aussi être évoqués en faveur d'un engagement missionnaire social :

1. L'être humain est un tout : La prise en compte de la dimension sociale de l'être humain est un atout dans la compréhension de la manière dont Dieu a créé l'homme. L'être humain est créé corps, âme et esprit.
2. Le monde bi céphalique : La conception bi-céphalique consiste à voir deux pôles de commandement et de résolution de problème. On y pense que tout ce qui est spirituel n'engage pas le matériel et tout ce qui est matériel n'engage pas le spirituel.
3. Dans le *missio Dei*, Christ n'en fait pas le moindre : Christ, envoyé par son père, met l'accent dans son ministère sur toute la dimension humaine du salut. Il guérit les malades, ressuscite les morts, nourrit les affamés, défend les marginalisés sociaux, comme préfiguration du Royaume céleste.

CONCLUSION

Si certains missionnaires pensent encore que la responsabilité sociale ne fait pas partie de l'engagement missionnaire, nous avons voulu montrer le contraire. Voulant répondre aux exigences du moment, tenant compte des réalités existentielles pour la mission dans un monde en gémissant, ce travail a rappelé le rôle du missionnaire qui est d'apporter le *shalom*, le bien-être dans sa totalité. Certains outils ou préalables sont importants pour réaliser une mission holistique. Toutefois, il faudra éviter certains pièges quand nous nous engageons dans une telle entreprise. Enfin, ce travail a présenté quelques excuses auxquelles on a recours pour éviter un engagement social dans le champ de la mission. Si valables que peuvent paraître nos excuses, l'ordre du Maître de la moisson continuera à sonner dans nos oreilles: « Donnez-leur vous-mêmes à manger ! ».

¹⁶ Georges Pirwoth Atido, « Le mandat de l'église à l'engagement social et ses implications pour le contexte de la République Démocratique du Congo » dans [www. GlobalMissiology.org](http://www.GlobalMissiology.org). (Avril 2009), 6-7

Chapitre 2

Justice et paix se donnent des accolades : un acte qui conduit au bonheur dans un monde en guerre

Par Samuel Kamano

INTRODUCTION

Quels devraient être les objectifs d'un missionnaire à l'égard de l'ordre social actuel ? – Pour être plus précis- comment un missionnaire, homme ou femme, devrait-il être présent à l'ordre social actuel ? La recherche d'une réponse à cette question a donné naissance à cette réflexion sur le Psaume 85. Nous constatons, à propos du bonheur pour lequel le peuple prie, est en relation avec le thème des binômes :

- Fidélité et Vérité se rencontrent ;
- Justice et paix se donnent la main.

D'un bout à l'autre de ce Psaume 85, c'est bien le même salut, le même rétablissement. Face à ces rencontres se pose alors cette question fondamentale : En quoi ces rencontres constituent -elles une sortie de crises pour le peuple ? la réponse à cette question va en susciter d'autres. Comment, dans ce cas, ce salut pourrait-il avoir un impact sur l'existence humaine ? Telles sont les questions, formulées de diverses manières, auxquelles cette étude voudrait tenter d'apporter quelques éléments de réponse. Nous tiendrons compte du caractère progressif de la Révélation, en plaçant le thème du salut dans le courant de l'histoire de la Révélation. Nous chercherons à intégrer dans la dernière partie de notre étude les connaissances acquises du Psaume 85 afin que nous saisissons comment le message du Psaume 85 interpelle aujourd'hui avec force et de manière profitable notre société ; cela nous conduira, sans esquiver les exigences de l'exégèse, à ressortir, en guise d'exemple, quelques apports socio- économiques.

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE

Le message constitue le Centre du Psaume 85 (v.9-10). Un officier du culte, se

présentant lui-même à la première personne : « Je veux écouter ce que dit Dieu » (v. 8a), est chargé de le communiquer. Il s'agit d'un message de paix, dont les deux sections de conclusion (v. 11-12, 13-14) explicitent et commentent le contenu. Qui par ailleurs dit, « paix », dit « pardon » ; d'où les deux premières sections d'intercession (v. 5-6, 7-8) qui précèdent.

Demande de pardon (v. 5-8)

On retrouve dans le passage, tous les éléments d'une lamentation pénitentielle. Le peuple demande d'abord à l'Éternel de « *revenir à lui* », ou ce qui revient au même, de « *de le faire revenir* ». Car le pardon suppose un double retour, une relance des relations amicales réciproques. Sans une intimité amoureuse avec l'Éternel, le peuple ne peut pas vivre, il n'y a que l'Éternel pour le sauver. Le psaume insiste d'abord sur la durée de l'épreuve. Il est entendu que la colère de l'Éternel doit être brève, sans quoi ses fidèles seraient irrémédiablement condamnés (Psaume 103,15-16). Et puis le peuple de Dieu n'existe que pour la gloire de Dieu, que pour chanter ses louanges et se réjouir en lui (Psaumes 32,11), encore faut-il pour qu'il puisse réaliser sa mission, que l'Éternel veuille bien le faire vivre.

Oracle de paix et commentaire

Un officier de culte communique les intentions bienveillantes : l'Éternel est décidé à faire la paix avec son peuple ; et le psaume précise : il exige une conversion définitive, un engagement irréversible. L'Éternel alors se rapprochera des siens, de ceux qui le craignent. Cette approche est évidemment une approche de salut, et la terre va s'en trouver comme inondée. En ce qui concerne la terre, le mot gloire ouvre des perspectives de fécondité et de puissance productive.

Évode Beaucamp trouve la structure du Psaume 85 très complexe. Il renonce à établir un enchaînement quelconque entre les versets 2-4 (la première section du psaume) et les deux autres sections qui suivent. Les raisons qu'il avance sont grammaticales. Pour lui, le temps de ces versets s'accorde mal avec la lamentation qui vient ensuite. Il traite cette première section (v. 2-4) comme étant une strophe d'introduction indépendante, résumant le thème de tout le psaume¹.

Nous considérons le Psaume 85 comme étant un ensemble structuré et bien uni². Pour montrer cette unité d'ensemble, Bernard Renaud souligne des corrélations qui existent entre les versets 2-4 et 5-8. Pour lui, c'est le verbe « revenir » qui sert d'articulation entre les deux premières sections du psaume 85.

¹ Évode Beaucamp, *le Psautier PS 73-150*, Paris, J. Galbalda, 1979, 66-67

² Plusieurs spécialistes vont dans le sens de cette unité : Jean-Noël Aletti, Jacques Trublet, *Approche poétique et théologique des Psaumes*, Paris, Cerf, 1983, 85.

Ce verset, dit-il, supporte une thématique importante de cette première section v. 2-4. Il réapparaît au tout début de la seconde section v. 5-8 : « Reviens-nous ». On le retrouve au v.7 « [...] nous rendre à la vie ». Renaud voit le retour de l'Éternel un objet de demande (v.5) et d'espérance (v.7). Ces deux sections sont liées l'une à l'autre. Cette articulation étroite ne peut que rendre plus éclatante la tension thématique présente entre un passé et une espérance de réconciliation (v.5-8). Il voit aussi les versets 9-14 comme une réponse divine à la prière suppliante des versets 5-8³.

Marc Girard, pour montrer l'unité d'ensemble du Psaume 85 dit : les deux dernières occurrences du mot « terre » (v. 2a et 12a. 13b) résolvent le problème, car le problème concret posé par le Psaume est un problème national de terre occupée ou menacée. La double inclusion de la section formée par le nom de « l'Éternel » (v. 2a. 8a et 9a et 13a) fait foi. C'est sur les quatre occurrences du tétragramme divin que repose le psaume tout entier⁴.

Girard voit deux rapports qui rendent possible cette unité : le premier rapport se trouve engendré par une leçon morale : pour « revenir » définitivement de tout exil (v.2b), il faut éviter à tout prix de « revenir à la folie » (v.9d) c'est à dire de retomber dans le péché. Le second rapport se trouve sur le verbe « donner » qui définit, en fait, le contenu sémantique du v.8b « salut » : Il s'agit du « bon » (bienfaits, biens, bonheur) qui vient de Dieu (13b), dont la fertilité de la terre (v.13b) est le signe le plus frappant fondé sur la production agricole⁵.

CONTEXTE THEOLOGIQUE

Nous nous limiterons, dans cet article, à ce qui caractérise le Psaume 85, c'est-à-dire les présupposés théologiques des fondements du salut d'un peuple. La prière du psalmiste s'adresse à Dieu qui est, pour lui, l'allié par excellence, l'allié qui a pris l'initiative de « venir » et de « sauver ». Le nom de cet allié est à lui seul : « Dieu notre sauveur ». Le peuple l'appelle le plus ordinairement « Yahvé », nom de Dieu de l'Exode et de Sinai. Israël, est le peuple qu'il a choisi (v.2). Le Psaume 85 mentionne un indéfectible attachement de l'Éternel au peuple de Jacob. Et c'est à cause de cet attachement que le psalmiste supplie l'Éternel d'intervenir « Reviens-nous ».

³ Bernald Renaud, « Le Psaume 85 et son caractère théophanique », *Ouvrir les Écritures* (1985) : 133-149.

⁴ Marc Girard, *Les psaumes redécouvertes : de la structure au sens*, Québec, Éditions Bellarmin, 1996, 446

⁵ Girard, *Les psaumes redécouvertes*, 446.

C'est une prière qui fait allusion au passé, au retour de la captivité. Le salut dont il est question dans le Psaume 85 fait allusion au passé, au retour de la captivité. Le v.2 renvoie à un passé dans lequel l'Éternel a manifesté sa miséricorde « Tu as fait revenir les captifs de Jacob ». Dans le psaume 85, le psalmiste se fait le porte-parole des rapatriés. Dans cette perspective, avec Michell Dahood, nous lisons au passé les verbes des v.2-4. En effet, Dahood interprète tout le Psaume 85 comme « une prière pour obtenir la pluie »⁶. Pour lui, il est possible qu'une sécheresse ait aggravé la situation du peuple.

Une prière pour achever l'œuvre de la restauration. Pour la plupart des commentateurs bibliques, ce Psaumes 85 se réfère à la situation présente. C'est aussi notre point de vue, car il s'agit certainement du rétablissement de Jacob dans sa prospérité ancienne. C'est une communauté qui a tout perdu en quittant son pays, tous les points autour desquels sa vie était structurée : le Temps est détruit, le peuple ne peut donc plus offrir des sacrifices. Il a perdu tout pouvoir.

Fait étonnant, ce Psaume s'achève sur un oracle (9-14). En réalité, celui-ci fonctionne comme affirmation de confiance : « faire retour à Dieu » exprime le désir du retour de Dieu à son peuple et lui faire retrouver la joie en son Dieu.

Le psalmiste se met en situation d'accueil : il attend l'Éternel, il est sûr qu'il viendra, Il écoute. Que dira cette voix ? Un mot : « shalom ». À la prière des versets 6-8 l'Éternel répond en disant « shalom ». Mais son peuple ne pourra entendre cette promesse que s'il accepte de se tourner vers l'avenir et d'y chercher les signes d'un Dieu qui toujours recrée la vie.

IMPLICATION ET INTERPRETATION CHRISTOLOGIQUE

Nous avons pu découvrir, à travers de ce bref commentaire littéraire, quelques aspects christologiques. Il y a justement une progression théophanique dans le texte :

Colère et amour de Dieu, une réalité dans le Psaume 85. La manière dont le Psaume 85 parle de la colère de Dieu atteste qu'elle est une réalité : « Ton nez en colère » v.4. Pour une bonne raison, l'auteur du Psaume confesse : « Ton indignation » v. v.5. Que tu prolonges ta colère d'âge en âge ? ». C'est pourquoi le peuple dit à son Dieu : « Est-ce que pour toujours tu seras irrité contre nous ? ». La sainteté et la jalousie de Dieu peuvent s'exprimer sous la forme de colère et de son amour.

La colère et l'amour sont inséparables chez Dieu. La colère de Dieu est décrite comme un instrument de son amour, et cela est une réalité. La prédication du

⁶ Michell Dahood, *Psalms II: 51-100: Introduction, Translation and Notes*, New York, The Anchor Bible, 1968, 297

jugement est liée à l'élection de Dieu par amour : « Je vous ai choisis vous seuls parmi toutes les familles de la terre ; c'est pourquoi je vous châtierai pour toutes vos iniquités » (Amos 3, 2). Les prédicateurs du Nouveau Testament comprennent que l'amour de Dieu et sa colère ne sont pas mutuellement exclusifs, mais inclusif. Chaque fois que l'amour de Dieu est méprisé et foulé aux pieds, l'amour se transforme en colère. La colère de Dieu peut seulement être comprise comme découlant de son amour. Plus on cherche à connaître l'amour de Dieu, plus on craint sa colère⁷.

C'est donc uniquement à cause de la grâce associée à l'Évangile que les pécheurs peuvent cesser de faire l'objet de la colère de Dieu et recevoir cette grâce. L'amour de Dieu pour les pécheurs, exprimé dans la vie et la mort de Jésus, est le thème dominant du Nouveau Testament. Toute l'histoire de l'humanité est dominée par l'amour de Dieu (Jean 3, 16 et par la colère de Dieu (Jean 3, 36). Jésus-Christ détourne la colère de Dieu. Dans les propos de Jean Baptiste et des apôtres, l'idée de la colère de Dieu ne peut pas être écartée. Jean -Baptiste s'en prenait aux Pharisiens et aux Sadducéens : « Races de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir ? » (Matthieu 7).

Le salut est accompli en Jésus-Christ. Telle qu'elle est décrite dans le Psaume 85, v.12 : « La vérité germera du sein de la terre, et la justice regardera depuis les hauteurs célestes... ». Cette instauration de la paix et cet avènement de Dieu nous oriente vers les temps messianiques.

Renaud souligne un aspect remarquable de la christologie.⁸ Pour lui, la dimension christologique donne au Psaume 85 son unité théologique : hier, l'Éternel est venu arracher son peuple à la colère divine (v.2-4) ; qu'il vienne aujourd'hui dans la détresse présente (9-14). Avec cette dimension théophanique, dit-il, c'est le Psaume dans son entier qui débouche tout à fait normalement sur l'accomplissement des temps messianiques, et non plus seulement quelques versets isolés de leurs contextes, dont on se contente trop souvent dans les commentaires d'actualisation chrétienne. Cette théologie de la paix, en la personne du Dieu qui vient, donne à cette prière sa cohérence profonde et trouve sa réalisation plénière dans l'avènement de la personne même de Jésus.

LES APPORTS SOCIO- ECONOMIQUES DU PSAUME 85

Après avoir étudié succinctement le Psaume 85 et nous l'être approprié, il sera possible de tirer profit de sa richesse. Cela ne peut pas se faire sans réflexion et sans

⁷ Gerard L. Borchert, « Wrath, Destruction », dans *Dictionary of Paul and His Letters* (1993): 991-93.

⁸ Renaud, « Le Psaume 85 et son caractère théophanique », 133-149

compréhension du contexte d'aujourd'hui.

En tenant compte du travail qui a déjà été fait, il est possible de dégager quelques points de repère socio-économique : la justice, la paix, la vérité, l'amour, le bonheur et le fait de produire des fruits. Ce qui est évoqué dans le Psaume 85 est bien utile pour situer notre réflexion, objectivement, en rapport avec les réalités de la cité et précisément les pays d'Afrique. Présentons brièvement une démarche inspirée du Psaume 85.

Il y a de graves injustices qui empêchent la paix et la justice de se rencontrer. Parmi celles-ci on peut citer le désintérêt des riches à l'égard des pauvres. L'ampleur des problèmes contribue à un véritable désintérêt de la classe politique pour le développement des pauvres ou des pays pauvres. Le scandale réside dans le fait qu'aujourd'hui cette affreuse misère n'est plus un aspect inévitable de notre condition humaine. La pauvreté au beau milieu d'un monde riche et le fossé grandissant entre les deux, voilà le scandale.

Il y a ensuite le dérèglement et les conflits. Notre siècle compte sans doute parmi les plus critiquables de l'histoire de la civilisation. Cette crise est à la fois d'ordre culturel et moral, puisqu'elle est également caractérisée par toutes sortes d'exploitation, de violences et de révoltes, de guerres et de désordres anarchiques.

En troisième lieu il y a l'injustice au niveau des dirigeants politiques et administratifs. C'est à cette injustice structurée qu'il faut s'attaquer comme à une cause des multiples formes que prend l'injustice dans la vie du peuple, injustice qui bloque le bonheur que l'Éternel donne. Le continent africain est devenu une terre de violence ; un continent de désintégration sociale, économique et politique. « Comment expliquer aux contribuables français que des aides financières à des Etats dont les chefs pillent ouvertement les budgets ? »⁹.

Il y a, enfin, le refus de travailler qui est une autre forme d'injustice. En Afrique, beaucoup de jeunes abandonnent les villages pour venir loger dans les grandes villes. Ils ont perdu l'esprit de travail. D'autres encore abandonnent très tôt l'école pour trainer dans la rue.

Y-a-t-il des solutions à ces maux ? Le Psaume 85 nous propose des rencontres indispensables. En premier lieu, *vérité et fidélité doivent se rencontrer*. Il est question d'abord de rencontres entre les hommes, à propos de leurs affaires quotidiennes. Elles s'attachent au caractère des personnes, celles sur qui l'on peut compter : les hommes de vérité choisis comme juges ne sont ni des scientifiques ni des spéculatifs, mais des hommes intègres, sûrs, des hommes de confiance (Exode 18, 21). Puis, du caractère, on passe au comportement : « faire » la vérité, c'est

⁹ François-Xavier Verschave et Anne-Sophie Boisgallais, *L'aide publique au développement*, Paris, Cléon d'Andran, 2004, 20.

demeurer stable dans ses voies, ferme et fidèle dans sa ligne de conduite.

Ensuite, *l'homme doit rencontrer la terre pour qu'elle donne ses fruits*. Le salut du Psaume 85 ne se limite pas à la simple et restreinte dimension sociale et spirituelle, mais il vise aussi l'homme tout entier, dans toutes ses dimensions. Le salut comporte un bien-être matériel ; il encourage des initiatives d'ordre socio-économique. Notre réflexion est de nature à favoriser la découverte de solutions aux problèmes de la faim. Le vrai problème n'est pas d'assister les pays pauvres, mais bien de leurs fournir les instruments nécessaires pour qu'ils soient en mesure de procéder eux-mêmes à l'amélioration de leur production¹⁰. Robert Somerville dit clairement : « L'être humain est actif et non oisif. Il a reçu la mission de dominer la terre de l'assujettir (Gn 1 : 28) (...) Il est appelé à transformer le monde par son intelligence, son savoir-faire (...) mais en intervenant sur son environnement, en le modifiant, en donnant à son activité un sens créatifs... »¹¹. La paix viendra quand les hommes et les femmes accepteront de cultiver la terre, y trouvant leur épanouissement et se réjouissant de ses fruits. Nous insistons sur le fait que jouir de ses droits est indispensables à la paix, car si les individus sont frustrés de ce qui leur est dû, si leur revendication envers les autres ne sont pas entendues, et si les autres ne remplissent pas leurs obligations, alors la paix sera lésée.

En troisième lieu, paix et justice doivent se rencontrer. Pour que les hommes vivent dans la tranquillité, il faut qu'il y ait cette rencontre entre la paix et la justice. Nicolas W. évoque quelques principes de base pour la restauration de la paix dans la cité. Pour lui, la paix est étroitement liée à la justice : « Chacun bénéficie de la justice et jouit de ses droits. Il n'y a pas de shalom sans justice »¹². Le prophète Esaïe dira : « Pas de paix pour les impies, dit l'Éternel » (Esaïe 47, 12). Il faut d'abord une attitude loyale. C'est parce que l'homme est désaxé vis-à-vis de Dieu qu'il est immoral et pécheur, et les maux sociaux ont leur fondement dans l'impiété, tel est l'enseignement de l'épître de Paul aux Romains 11,18-32.

Peut-on établir la paix dans un pays qui se déchire par des conflits socio-économiques ? La paix peut être établie par des rencontres de négociations sincères. H. Touzard donne une définition de la médiation : « Il s'agit d'une négociation entre parties adverses en présence d'une tierce partie, neutre, dont le rôle est de faciliter la recherche d'une solution au conflit »¹³. Pour que cette rencontre soit possible, il faut au moins deux conditions : - il faut premièrement une « tierce personne ». Il n'y a pas de médiation sans médiateur. Il peut s'agir

¹⁰ Paul VI, discours à la F.A.O, le 20 mars 1969, D.C, n 1537 du 6 avril 1969

¹¹ Robert Somerville, *L'éthique du travail*, Méry-sur-Oise, Sator, 1989, 30-3

¹² Nicholas Wolterstorff, *Justice et paix s'embrassent*, Genève, Labor et Fides, 1998, 129.

¹³ Hubert Touzard, *La médiation et la résolution des conflits*, Paris, PUF, 1977, 87.

d'un groupe ou d'une institution à laquelle l'une des parties d'un conflit fait appel pour s'interposer. On a vu le cas de la République de Guinée où les membres du gouvernement ont fait appel au conseil chrétien de Guinée (Catholiques, Protestants et Anglicans) pour s'interposer entre les syndicalistes et le gouvernement du président Lansana Conté.

Et deuxièmement il faut une communication sincère. Toute médiation doit aboutir à une communication. Le salut de l'humanité a commencé par une communication. Tout le grand message du Psaume 85 se repose sur la communication. Le psalmiste écoute parce que Dieu parle. C'est par l'écoute que cette entrée en communication se fera ou ne se fera pas. A travers l'écoute profonde dans laquelle il entre, le médiateur s'efforce de persuader chacun des protagonistes que cela en vaut la peine ; il montre à chacun l'écoute.

Et la paix, c'est rencontrer Dieu et le Servir. Pour Nicholas Wolterstorff, la paix est faite par une juste et harmonieuse relation avec Dieu et la joie qu'on éprouve à le servir¹⁴. La paix vient donc de Dieu, la paix véritable. Le psalmiste a été témoin de la folie du peuple et de ses chefs. Ceux-ci vivaient dans le vice et l'impiété, oublieux de leur véritable vocation religieuse, mais confiants dans le salut et la paix. Il a fallu que Dieu garde encore sa colère, sinon le peuple aurait continué à croire que l'objectif divin était simplement de privilégier un petit groupe.

CONCLUSION

La fidélité et la vérité se sont rencontrées, la justice et la paix se sont embrassées : la fidélité et la paix sont d'un côté ; la vérité et la justice de l'autre. La vérité demande justice, la miséricorde implore la paix. Elles se sont rencontrées sur le chemin, l'une allant à la recherche du péché pour le punir, l'autre allant réclamant une réconciliation. Dès que leur rencontre a eu lieu leur conflit cesse. Sur quoi, la miséricorde trouve la paix en Jésus-Christ.

Voilà le programme pour la mission de Dieu, les conditions qu'il pose. Dieu s'intéresse au monde des humains, il voudrait que sa présence glorieuse vienne habiter nos pays. Ainsi, nous sommes appelés à cet aller et retour permanent entre le monde des humains et celui de Dieu.

¹⁴ Nicholas Wolterstorff, *Justice et paix s'embrassent*, 129.

Chapitre 3

Mission : Quel message encore aujourd'hui ? (1 Corinthiens 15:3, 4)

Par Joseph Ngoma Nzita Lelo

Dans l'histoire de l'Église, des erreurs d'aiguillage ont été parfois constatées : autrefois, les Pères de l'Église étaient occupés à se battre sur les vérités décisives de la dogmatique (sur la Christologie, la Trinité, etc.) et quittaient peu à peu la conception biblique lorsqu'il s'agissait du salut. Ce glissement a changé l'orientation du message salvifique. Heureusement, la Réforme a fait redécouvrir la priorité biblique en cette matière de doctrine. A l'heure actuelle, le climat est devenu à nouveau défavorable : en plus des difficultés de ces derniers temps sur la soif accrue du spirituel, maints prédicateurs dénaturent l'Évangile du fait d'insister sur les bonnes œuvres en vue du salut, la neutralité de l'Évangile au détriment d'autres voies du salut, l'Évangile des promesses de la réussite et de la prospérité, la priorité aux miracles, aux œuvres des démons et aux délivrances, etc. ; ces messages attirent plus de monde que celui sur le péché. C'est l'évidence, souvent, qui passe inaperçue !

Cela étant reconnu, qu'il faille être au clair sur la nature et le contenu du message à apporter en se lançant dans la mission. Il importe ainsi qu'à chaque génération corresponde un défi pour l'Église : Quel message que l'Église missionnaire est appelée à annoncer pour son temps en obéissant à l'ordre suprême de Jésus-Christ ? On pourrait formuler la question autrement : Quel message proclamer à l'homme d'aujourd'hui, ce qui doit apparaître comme une **Bonne Nouvelle** dans notre ère postmoderne et postchrétienne ? Nous essaierons de répondre à cette question cruciale.

Sans nous payer des mots, le Nouveau Testament résume le message le plus direct de tout le temps sur la mission dans ce passage de l'apôtre Paul à l'Église de Corinthe (1 Co 15 : 3,4) où il déclare formellement : « *Je vous ai transmis, comme un enseignement de première importance, ce que j'avais moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés, conformément aux Écritures ; il a été enseveli,*

il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures... ». D'où, la nécessité de le rappeler tout en expliquant en quoi le texte fait toujours sens pour aujourd'hui encore : une manière de remettre Jésus-Christ au centre de toute prédication, surtout la prédication missionnaire.

Que devons-nous savoir de ce que Jésus-Christ a accompli en mourant sur la croix pour nos péchés ? Trois points valent le contour de notre réflexion :

- La mort de Jésus-Christ comme mort expiatoire ;
- La mort de Jésus-Christ comme moyen de paix et de réconciliation de l'humanité avec Dieu ;
- Notre implication de faire coûte que coûte la mission.

LA MORT DE JÉSUS-CHRIST COMME MORT EXPIATOIRE

Le manquement à la Loi de Dieu.

A la base de la mort de Jésus, il y a le problème du péché¹ qui est, en raccourci, la transgression de la loi (1Jn 3:4), la loi de Dieu. Louis Berkhof comprend le péché comme « un manque de conformité à la loi morale de Dieu par nos actes, notre disposition, ou notre état »², tandis que James Oliver Buswell le définit comme « tout ce qui, dans la créature, n'exprime pas le saint caractère du Créateur ou lui est contraire ».³ Toutes ces définitions confirment cet aspect fondamental du manquement à la loi de Dieu, cette loi à laquelle l'homme doit se conformer et qu'il ne doit pas transgresser. Dieu est celui qui entre en relation et qui fait alliance. Le péché est donc la rupture de cette relation : « vos péchés, dit un prophète, mettent une séparation entre vous et votre Dieu » (Es 59:2). Partout où il se manifeste, le péché supprime la communion avec Dieu et livre l'homme à lui-même ou à des forces mauvaises.

Paul Ricoeur a, pour sa part, essayé de démontrer que l'idée de péché ne se réduit pas à l'idée sèche de la rupture d'une relation ; s'y ajoute, en effet, l'idée d'une puissance qui domine l'homme, gardant ainsi une affinité avec la symbolique de la souillure.⁴ C'est sur ce fond que Ricoeur fait reposer la culpabilité. Il dit :

¹ Pour définir le péché, la Bible utilise plusieurs termes, entre autres : *hattâ'âh* « péché », « manquement », « abandon de la voie droite » ; *'âôn* « iniquité » (Ex 34 : 7 ; Jr 16 : 17 ; Ez 14 : 10), « tort », « culpabilité », « faute », « détour », « égarement se manifestant non seulement dans l'acte, mais aussi dans la pensée » ; *pecha'* « transgression », « crime », « révolte ouverte », etc.

² Louis Berkhof, *Systematic Theology*, Grand Rapids, Eerdmans, 1946, 233.

³ James Oliver Buswell, *A Systematic Theology of the Christian Religion*, Grand Rapids, Zondervan, 1961, 1: 264.

⁴ Paul Ricoeur, *Le Conflit des interprétations*, Paris, Seuil, 1975, 419. La Bible présente d'autres images qui accompagnent cette notion de péché. Il s'agit, notamment de l'*errance*, le pécheur suit sa propre voie (Es 53:6) ; de la *maladie*, d'une grave maladie qui mène à la mort (Es 1 : 5, 6 ; Ep 2 : 1 ; etc.) ; de la *dette* (Mt 6:12) ; etc.

« L'idée de culpabilité représente cette forme d'intériorisation et d'individualisation du péché (...). La culpabilité est alors une manière de se tenir devant une sorte de tribunal invisible qui mesure l'offense, prononce la condamnation et inflige la punition. Ainsi, le besoin du pardon découle d'une prise de conscience de la culpabilité ». ⁵

La Bible enseigne que suite à la désobéissance d'Adam, le péché est entré dans le monde et il a atteint toute l'humanité par Adam (Ro 5 : 12,19). Tout être humain (hormis Jésus-Christ) est pécheur dès qu'il commence d'exister : tous sont pécheurs et responsables des péchés qu'ils ont commis. Péché en Adam, c'est péché contre la Loi de Dieu inscrite dans le cœur ; car c'est d'Adam que tout homme procède, à la fois quant à l'essence créée de l'humanité et quant à l'aliénation de Dieu (cf. Gn 5 : 1) ⁶. Le péché est gravé au cœur de l'être de l'homme, dans la nature intérieure (Gn 8 : 21), dans le rapport des intentions et des actes mauvais. Pour s'en guérir et vivre, il en faudrait une action efficace de Dieu.

L'événement de la croix constitue la suprême manifestation de cette vérité fondamentale : « le Christ est mort pour nos péchés ».

La mort de Jésus-Christ se situe au cœur de la révélation biblique. Charles Hodge considère, en effet, qu'« aucune autre condamnation ne peut être à juste titre exigée pour cette offense. C'est ce qu'on appelle la perfection de la réparation de Christ. Elle satisfait parfaitement, par sa propre valeur intrinsèque, aux exigences de la justice ». ⁷ La mort de Christ n'est pas simplement une réparation à l'égard de la justice de Dieu, c'est aussi réparation à l'égard de la loi de Dieu ; cette loi est fondée sur la nature même de Dieu dont la justice exige que la transgression entraîne la peine. Le pécheur ne pouvait pas satisfaire aux exigences de la loi divine, mais Christ, en tant que notre représentant et substitut, l'a fait (Ro 4:24).

Jésus-Christ, à juste titre, s'est fait chair, d'une part, pour communier avec les hommes, pour pouvoir habiter parmi nous. Mais il s'est, d'autre part, fait homme pour communiquer la vie divine à ceux qui se reconnaissent en lui (cf. Jn 1:12). Par son baptême, Jésus-Christ s'identifie avec le commun de mortels. Ainsi, raisonne G.B. Caird qui estime qu'en se soumettant au rite de baptême de Jean, Jésus-Christ s'est identifié à l'humanité pécheresse dans son besoin de repentance en vue du pardon des péchés. En d'autres termes, Jésus-Christ s'est identifié avec l'humanité non pas telle qu'elle devait être, mais telle qu'elle est ⁸. Mais, si par le baptême de

⁵ Ricoeur, *Le Conflit des interprétations*, 419.

⁶ Quant à l'imputation du péché à tous les hommes, Henri Blocher propose un raccourci plus élaboré. Voir Henri Blocher, *La Doctrine du péché et de la rédemption*, Coll. Didaskalia, Vaux-sur-Seine, Edifac, 2000, 92-93.

⁷ Charles Hodge, *Systematic Theology*, Grand Rapids, Eerdmans, 1952, 3: 482.

⁸ George Bradford Caird, *New Testament Theology*, Oxford, Clarendon Press, 1994, 299.

Jean, Jésus-Christ devient un avec l'humanité pécheresse, il ne cesse pourtant pas de s'en distinguer, d'être un « autre ».

Jésus-Christ sur la croix a été livré à la justice divine et à la punition que nous méritions. Il fallait cette mort pour que Dieu soit « juste en justifiant » (Ro 3:26). Sacrifice pour les péchés, Jésus-Christ, le vrai substitut, a pris sur lui nos péchés et est mort à notre place. Par son sacrifice, Jésus-Christ est devenu malédiction pour les pécheurs selon l'Écriture (Ga 3:13). Dieu a lui-même absorbé la punition et la dette pour nos péchés. Le Fils de Dieu est mort comme l'agneau du sacrifice propitiatoire et sa résurrection révèle l'efficacité de son œuvre : cette œuvre paraît unique et sans pareil. Cet événement fonde la rémission des péchés.

Que de cantiques pour évoquer la mort de Jésus-Christ comme châtement substitutif. Il suffit de se rappeler des cantiques dans le « Chant de victoire », par exemple : « Quel merveilleux Sauveur que je possède..., Il s'est sacrifié pour moi..., Attaché à la croix pour moi..., Il a prit mon péché, Il m'a délivré... ».

Jésus-Christ met le pécheur à même de bénéficier du pardon de Dieu. Les iniquités ont été expiées et l'égarement a pris fin ; la souillure est purifiée par son sang. Ainsi les notions de péché, de justice divine, de châtement, de sacrifice substitutif et expiatoire, de grâce et de réconciliation trouvent leur sens et leur unité, conformément à la pensée biblique. J. Calvin dit à ce propos : « Il nous convient de retenir ... que le Fils de Dieu nous a donné un bon gage de la société que nous avons avec lui, par la nature qu'il a en commun avec nous ; et qu'étant vêtu de notre chair, il a vaincu la mort avec le péché, afin que la victoire ou le triomphe fût nôtre ; et qu'il a offert en sacrifice cette chair qu'il a prise de nous, afin qu'ayant expié les péchés, il effaçât notre condamnation, et apaisât la colère de Dieu, son Père ».⁹

Le salut selon la Bible est construit autour de la personne de Jésus-Christ et de son œuvre de rédemption : la part principale de son œuvre est son sacrifice. Le sang des taureaux et des boucs est incapable d'enlever les péchés (Hé 10:4,11) et, après le sien, aucun sacrifice pour les péchés n'est agréé (Hé 10:26). Par cet événement ponctuel, la colère de Dieu fait place au pardon.

LA MORT DE JÉSUS-CHRIST COMME MOYEN DE PAIX ET DE RÉCONCILIATION DE L'HUMANITÉ AVEC DIEU

La grâce de la paix et de la réconciliation.

L'apôtre Paul déclare : « *Mais maintenant, en Jésus-Christ, vous qui étiez autrefois éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de Christ. Car c'est lui qui*

⁹ Jean Calvin, *Institution chrétienne*, Paris, Éditions Farel, 1995 [1560], II.XII.3.

est notre paix, lui qui de deux n'en a fait qu'un, en abattant le mur de séparation, l'inimitié... » (Ep. 2:13s).

Autrefois éloignés de Dieu, mais par l'œuvre de la rédemption, nous sommes rapprochés de Dieu ; c'est-à-dire le sang de Christ, le sacrifice de la réconciliation accompli dans « sa chair », par « sa croix ». Par ce fait, la pensée de l'apôtre est très élevée pour dire que : « **Christ est notre paix** ». Cette paix qui est fondée sur une personne, Jésus-Christ lui-même ; une paix liée à ses souffrances (le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui... cf. Es 53:5) et à la valeur du sang versé. De plus, cette paix est établie entre les croyants Juifs et les croyants païens, le Saint-Esprit les unissant ensemble en un seul homme nouveau, dans la sphère d'une nouvelle création.

Cette pensée fondamentale de l'apôtre met en avant **la réconciliation avec Dieu** et par suite seulement celle des Juifs et des païens. Il est ainsi par la nature même des choses, puisque ce n'est qu'en se rapprochant de Dieu que les hommes divisés se rapprochent les uns des autres ; c'est leur réconciliation avec Dieu qui les réconcilie entre eux. C'est la paix de Dieu qui devient leur paix mutuelle et tue en eux l'inimitié.

Ensuite, dans des formules bien claires, l'apôtre Paul martèle : « *Et tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Christ ; et qui nous a donné le service de la réconciliation. Car Dieu étant en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, sans tenir compte aux hommes de leurs fautes, et il a mis en nous la parole de la réconciliation. Nous sommes donc ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous ; nous vous en supplions au nom de Christ : soyez réconciliés avec Dieu ! Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu » (2 Co 5:18-21).*

La réconciliation est un mot d'une grande portée : c'est le règlement de compte de Dieu en faveur de celui qui, n'ayant rien pour payer, se soumet à sa justice (image de Jean Calvin). L'amour divin en Christ s'est chargé de tout. Par la mort de son Fils, Dieu réconcilie avec lui-même des créatures coupables et souillées qui étaient des ennemis.

Les pécheurs ainsi pardonnés sont réconciliés dans le corps de la chair de Christ, par sa mort (Col 1:21), et deviennent des ambassadeurs pour Christ avec la mission de réconciliation. C'est ainsi en mettant en ses serviteurs la parole de la réconciliation, Dieu veut exhorter par le moyen des serviteurs qui supplient pour Christ dont la primeur du message est la promesse de la rémission des péchés, la réconciliation avec Dieu. Ces serviteurs sont choisis pour être des envoyés ayant à rendre témoignage de Christ. Ce serait une mission perpétuelle qui devait être assurée avec assiduité dans l'Eglise jusqu'à la fin.

La justice et la paix s'embrassent.

L'âme qui pêche, c'est celle qui mourra. Avant que Dieu pût faire grâce au pécheur et agir dans l'homme pour l'amener à Jésus-Christ pour son salut, il fallait que la question préalable de l'offense soit réglée. Et la paix par la croix satisfait aux exigences de la justice. L'Éternel lui-même intervient et désormais l'harmonie est rétablie ; la justice et la paix ne suivent plus des chemins différents : elles se rencontrent (Ps 85:11). Lorsque Jésus-Christ est apparu dans notre nature « cette promesse s'est accomplie ». La paix s'enracine dans la justice, la justice engendre la paix.

Les bénéfices que la mort de Jésus-Christ apporte au croyant.

Toujours est-il que cette doctrine de substitution pénale constitue le cœur autour duquel tous les autres aspects de l'œuvre de Christ gravitent et trouvent tout leur sens. Il est universellement vrai que le péché n'a jamais été et ne sera jamais pardonné, sauf en relation avec et en vertu de l'effusion du sang (Hé 9: 22). Le sacrifice de Jésus étant accompli (Mt 26:28) par le sang de l'agneau de Dieu qui a coulé sur la croix, c'est sur ce principe que se fonde le plan du salut par l'expiation, et sur cela que Dieu accorde en fait le **pardon total à quiconque croit**. Et, étant lié au pardon, le cœur est purifié de toute mauvaise conscience (Hé 10:22). En plus, Jésus-Christ octroie le droit ou une revendication¹⁰ pour « **devenir enfant de Dieu** », non pas à la volonté qui appartient à la chair, mais par la grâce de l'adoption que le Christ accorde que nous recevons par la foi (Jn 1:12-13) : c'est le fruit de la régénération spirituelle.

Par sa mort,¹¹ Jésus-Christ a ouvert le chemin, un chemin nouveau et vivant à travers le rideau du sanctuaire, c'est-à-dire à travers son propre corps (Hé 10:20) : **le croyant a accès libre dans la présence de Dieu**. Tout croyant est devenu prêtre pour offrir le sacrifice de son corps, les sacrifices de louange et de prières ; c'est la consécration du sacerdoce universel du croyant (1 Pi 2:9). Par la même occasion, **le ciel est ouvert**, et est donné à quiconque croit. De même, nous avons la **guérison de toutes nos maladies** (Es 53:4 ; Ps 103:3 ; Mt 8:17).

Il est vrai que l'œuvre de Jésus-Christ ne se résume pas à cette vérité glorieuse de la substitution pénale : il faudrait également affirmer que, par sa mort, **Jésus a vaincu les ennemis de Dieu** (Col 2:15 ; Ep 1:20-23). **Satan et les puissances démoniaques n'ont plus de puissance sur le croyant**.

¹⁰ Selon les termes de J. Calvin, « exousia » qui semble signifier un droit ou une revendication ; il vaudrait mieux le traduire ainsi pour réfuter les fausses opinions des papistes qui comprenaient comme signifiant que rien de plus qu'un choix ne nous est permis : ils extraient le libre arbitre de ce texte.

¹¹ A la crucifixion de Jésus-Christ, le voile s'est déchiré par le milieu (Mt 27 : 51 ; Mc 15 : 38 ; Lc 23 : 45).

Note théologique.

De la sotériologie :

Le salut en Jésus-Christ. Il est mort à notre place en prenant sur lui le châtiment de notre péché et la condamnation divine qu'appellent nos péchés. Nous observons ainsi deux moments décisifs : l'*accomplissement* et la *participation*. Dans l'*accomplissement*, la Bible annonce un événement qui s'est produit dans un temps, en un lieu. Il s'agit du caractère historique de la rédemption : la mort de Jésus-Christ est arrivée une fois pour toutes. Quant à la *participation*, il suffit d'entrer en relation avec Jésus-Christ par le biais de ce qu'il a accompli pour les hommes par sa mort. L'accès, c'est la foi ; cette foi qui vient de ce qu'on entend, à savoir : la Parole de Christ (Ro 10:17). Et pour qu'une personne participe à cet accomplissement, et donc au salut, il faut qu'elle permette au Saint-Esprit d'accomplir cette œuvre en elle. Les conditions nécessaires sont un repentir sincère, personnel, une confession sans détour de son péché, et un comportement fait d'humilité.

De la christologie :

L'agir du Christ : c'est l'évidence de l'œuvre de rédemption. L'unique référence, c'est la croix du Christ qui doit être le mode de vie du chrétien. Par là, la croix reste placée en avant et le reste vient après. Ainsi, « la croix, c'est le péché, la souffrance, le déchirement et la mort. Formulée en rapport avec Dieu, la croix signifie aussi l'absence, l'abandon de Dieu, « un nihil absolu », tandis que la résurrection au contraire, c'est la justice, la gloire, la paix et la vie ; elle signifie sa présence, sa proximité. Le Christ ressuscité est et reste le Christ crucifié. Le Dieu qui se révèle comme le « même » dans l'événement de la Croix et de la Résurrection ».¹²

De l'ecclesiologie :

Notre responsabilité comme Eglise.

- Travailler pour que règne la paix, l'amour (en interne) à offrir au monde ;
- Contribuer à la réconciliation (apprendre à vivre ensemble) ;
- Vivre la mission « à l'intérieur » et « à l'extérieur » de l'Église.

NOTRE IMPLICATION À LA MISSION

Pardonnés grâce à la mort de Jésus-Christ sur la croix, nous, peuple de la nouvelle alliance, porterons le salut jusqu'aux extrémités de la terre (Ac 13:47 ; 2 Co 6:2 ; cf. Es 49). Il y a à franchir les frontières de l'Eglise connue : d'aller,

¹² Cf. Hubert Goudineau, « Penser Dieu après Auschwitz : la théodicée du Dieu souffrant de Jürgen Moltmann », *Hokhma*, 81 (2002) : 54-57.

proclamer l'Évangile partout, dans le monde entier en transcendant les clivages culturels, ethniques, religieuses, sociales, etc.

Ce message de l'Évangile (1Co 15:3,4) est toujours **nouvelle**, car il s'agit de ce que Dieu a fait, non pas de ce qu'il fait tout le temps, mais de ce qu'il a fait **une fois pour toutes** : « Tout est accompli ! ». Notre mission est de faire coûte que coûte la mission en expliquant **puissamment** à l'homme d'aujourd'hui avec des mots simples, en douceur et toujours en profondeur cette vérité fondamentale de la foi : « Christ est mort pour nous ». Dans le message lui-même, c'est le pardon des péchés qui a priorité ; les miracles et les guérisons représentent simplement l'application de la victoire du Christ.

Loin du prosélytisme, nous encourager à toujours annoncer ce message **comme Nouvelle**. Quitte à chaque génération, à chaque culture, en tout lieu à contextualiser cette **dose unique et universelle**, tout en disant **efficacement** le même message. Mettre cette vérité de l'Évangile sur des outils culturels de la vie des peuples pour qu'ils aient un effet sur tout ce qu'ils ressentent et font dans la vie.

Pour inciter les membres de l'Église à l'œuvre missionnaire, nous chantons, à l'occasion, à la CEAC¹³, dans le recueil des cantiques appelé communément « Nkunga mia moyo wa Bankwa Klisto¹⁴ », un refrain qui dit :

Refrain : **Wenda kamba, wenda kamba,**
Vana kulunsi kafua,
Wenda kamba, wenda kamba,
Mfumu una vutuka » !¹⁵

Une des strophes enchaîne : **Kamba Nsamu wau Wambote**
Kua bafuanga mu mambi
Kamba wo kua kanda kanda
Te ye Klisto wizidi !¹⁶

Une strophe d'un autre chant, de même recueil, article :

Bika tua kuenda, mu nza yamvimba,
Mu kamba Nsamu kua bantu babo,
Buna babingi, bana wo dimba,
Ye bana vewa zulu dia Se !¹⁷

¹³ Communauté Évangélique de l'Alliance au Congo (en République Démocratique du Congo).

¹⁴ Recueil des chants inspirés pour les croyants.

¹⁵ Traduction : « Allez, annoncez, que le Seigneur est mort sur la croix ; et Il reviendra » !

¹⁶ Traduction : « Annoncez cette Bonne Nouvelle à tous ceux qui meurent dans les péchés ; Annoncez-la à tout peuple, jusqu'au retour de Christ.

¹⁷ Traduction : « Allons partout dans le monde annoncer la Bonne Nouvelle à toutes les nations : beaucoup l'entendront et le ciel leur sera accordé » !

CONCLUSION

Le message sur Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié (cf 1Co 2:2) mis au centre, est la grâce de l'Évangile : la mort de Jésus-Christ comme la réponse à nos péchés, à notre état de perdition. Nous sommes sauvés pour « Être porteurs » du message du salut au monde. Faudra-t-il alors que l'Église des chrétiens régénérés soit à l'écoute de l'Esprit dans sa stratégie missionnaire, qu'elle apprenne à sortir de la zone de confort de sa bulle intérieure pour communiquer **efficacement** - y compris par les techniques de communication les plus récentes qui peuvent toucher les populations. Soyons toujours en marche pour annoncer cette parole qui sauve.

Composée de chrétiens régénérés, une Église, même dans les pires situations, peut être missionnaire, comme le Christ l'a voulu. Faite de membres non-régénérés, elle ne peut être que démissionnaire, car nul ne peut donner ce qu'il n'a pas lui-même reçu. Seule la Vie divine peut engendrer la vie !

Chapitre 4

Royaume de Dieu, justice et miséricorde

Par Ngoma Roger Ntoto

« L'Éternel agréera-t-il des milliers de béliers, Des myriades de torrents d'huile? Donnerai-je pour mes transgressions mon premier-né, Pour le péché de mon âme le fruit de mes entrailles? On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien; Et ce que l'Éternel demande de toi, C'est que tu pratiques la justice, Que tu aimes la miséricorde, Et que tu marches humblement avec ton Dieu » (Michée 6 : 7-8)

On entend dire que le Dieu de l'Ancien Testament est différent du Dieu du Nouveau Testament. Mais Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et pour toujours. Certes, l'Ancien Testament nous présente le caractère d'un Dieu immuable, un Dieu de justice parfaite qui ne peut ignorer le péché. Mais il est aussi un Dieu d'une miséricorde écrasante qui a fourni un chemin du salut. C'est le message de l'Évangile, aussi bien de l'Ancien Testament que du Nouveau Testament.

Jésus Christ dans sa mission sur la terre a annoncé le royaume de Dieu. Ses enseignements sur le royaume de Dieu constituaient le fondement du ministère terrestre de Jésus Christ (Matthieu 4: 17 Dès le moment où Jésus commença à prêcher, il dit : « Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche ». Au cœur de l'annonce du royaume de Dieu se trouve la question de la nouvelle alliance avec Dieu. La réponse de Dieu à son peuple reste dans cette relation d'alliance. Malgré leur série de questions que le peuple se pose et qui font monter les enchères, Dieu répond simplement en réaffirmant ce qu'Il exige réellement de nous, son peuple, dans le contexte de cette relation d'alliance, "Non, Ô peuple, le Seigneur vous a dit ce qui est bon, et c'est ce qu'il exige de vous : faire ce qui est juste, aimer la miséricorde et marcher humblement avec votre Dieu."

Dans le v. 8, remarquons les trois phrases. Les deux premières sont dirigées vers l'extérieur, en relations avec les autres ; la dernière décrit notre relation avec Dieu en utilisant le même langage : "marchant" étroitement et dynamiquement avec

Dieu, d'une manière non pas comme un contrat ou un accord, mais dans l'humilité et la gratitude. Il ne faudra surtout pas oublier que nous sommes les enfants de Dieu par sa grâce, à son invitation, et ainsi jouir et répondre à son amour en l'aimant et en marchant avec un cœur humble, plein de gratitude. Le christianisme est fondamentalement une relation et donc pas un contrat dans lequel je fais ceci pour Dieu, et Dieu fait cela pour moi. Jésus-Christ souligne ce point dans Matthieu 23 : 23. Parlant de la justice, il dit : « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, et que vous laissez ce qui est plus important dans la loi, la justice, la miséricorde et la fidélité : c'est là ce qu'il fallait pratiquer, sans négliger les autres choses ».

QU'EST-CE QUE LA JUSTICE ?

Qu'est-ce alors que la justice ? Jérémie 23 : 3 nous dit : « Ainsi parle l'Éternel : Pratiquez la justice et l'équité ; délivrez l'opprimé des mains de l'opresseur ; ne maltraitez pas l'étranger, l'orphelin et la veuve; n'usez pas de violence, et ne répandez point de sang innocent dans ce lieu ». Israël a été chargé de créer une culture de justice sociale pour les pauvres et les vulnérables parce que c'était la façon dont la nation pouvait révéler la gloire et le caractère de Dieu au monde. Deutéronome 4: 6-8 dit : « Vous les observerez et vous les mettrez en pratique; car ce sera là votre sagesse et votre intelligence aux yeux des peuples, qui entendront parler de toutes ces lois et qui diront: Cette grande nation est un peuple absolument sage et intelligent! Quelle est, en effet, la grande nation qui ait des dieux aussi proches que l'Éternel, notre Dieu, l'est de nous toutes les fois que nous l'invoquons? Et quelle est la grande nation qui ait des lois et des ordonnances justes, comme toute cette loi que je vous présente aujourd'hui ? » Celui-ci est un texte clé où Israël est invité à garder les commandements de Dieu afin que toutes les nations du monde, observant la justice et la paix de Dieu à travers la vie sociale du peuple de Dieu, soient attirées par la sagesse et la gloire de Dieu.

Dans son livre intitulé « *Generous Justice* », Timothy Keller, le Pasteur de Redeemer Presbyterian Church à New York City, répond à la question de ce qu'est la justice. Il y dit que rendre justice, c'est rendre aux gens leur dû. Cela signifie, d'une part, restreindre et punir les malfaiteurs et, d'autre part, donner aux gens ce que nous leur devons en tant que êtres créés à l'image de Dieu¹. Nicholas Wolterstorff, pour sa part, dit aussi que, en tant que créature à l'image de Dieu, chaque être humain vient avec des « droits de revendication ». Par exemple, les

¹ Timothy Keller, *Generous Justice: How God Grace Makes Us Just*, New York, Penguin Books, 2010, 3

personnes humaines ont le droit de ne pas être tuées, enlevées ou violées. Bien sûr, il y a beaucoup de place pour le désaccord sur les détails de ces choses, mais c'est une définition de base suffisante. Rendre justice, donc, comprend tout, de l'application de la loi à la générosité envers les pauvres².

La justice ainsi comprise est même le cœur de Dieu et de son œuvre. Il n'est donc pas étonnant que le terme hébreu "*mishpat*" qui signifie justice apparaît plus de 200 fois dans l'Ancien Testament. Nous le voyons aussi dans le NT à maintes reprises. La justice existe parce que Dieu est un Dieu de justice.

JUSTICE ET MISERICORDE SONT QUESTION DE RESPONSABILITE

En tant que porteurs de l'image de Dieu, en tant que disciples de Jésus, nous sommes responsables de faire justice. Nous sommes responsables envers les opprimés (veuves, orphelins, étrangers et pauvres). Nous sommes responsables d'exercer la justice de Dieu sur la terre. Le cœur de Dieu est dans ces attributs. Il a démontré son amour envers l'humanité en nous donnant Jésus Christ pour venir nous racheter. C'est pourquoi l'appel de Dieu sur chacun de nous est une responsabilité. L'Éternel déclare dans Jérémie 9 : 23-24 : « Ainsi parle l'Éternel : Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, que le fort ne se glorifie pas de sa force, que le riche ne se glorifie pas de sa richesse. Mais que celui qui veut se glorifier se glorifie d'avoir de l'intelligence et de me connaître, de savoir que je suis l'Éternel, qui exerce la bonté, le droit et la justice sur la terre ; car c'est à cela que je prends plaisir, dit l'Éternel ».

La mission de Jésus Christ telle qu'articulée dans Luc 4: 14-21 montre qu'un mandat à accomplir lui a été confié :

Jésus, revêtu de la puissance de l'Esprit, retourna en Galilée, et sa renommée se répandit dans tout le pays d'alentour. Il enseignait dans les synagogues, et il était glorifié par tous. Il se rendit à Nazareth, où il avait été élevé, et, selon sa coutume, il entra dans la synagogue le jour du sabbat. Il se leva pour faire la lecture, et on lui remit le livre du prophète Ésaïe. L'ayant déroulé, il trouva l'endroit où il était écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur. Ensuite, il roula le livre,

² Nicholas Wolterstorff, *Justice: Rights and Wrongs*, Princeton, Princeton University Press, 357-359

le remit au serviteur, et s'assit. Tous ceux qui se trouvaient dans la synagogue avaient les regards fixés sur lui. Alors il commença à leur dire : Aujourd'hui cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie.

En examinant ce texte, nous voyons le travail du Saint Esprit dans la mission de notre Seigneur Jésus Christ sur la terre. Il y a beaucoup de choses que nous pouvons apprendre des paroles et des actions de Jésus qui ont un impact sur nos vies aujourd'hui.

La mission est conduite par le Saint Esprit

Nous voyons que depuis le baptême de Jésus au Jourdain, le Saint Esprit est descendu sur Jésus comme une colombe. Jésus, rempli du Saint Esprit, revint du Jourdain, et il fut conduit par l'Esprit dans le desert (Luc 4: 1). Au verset 14, Jésus, revêtu de la puissance de l'Esprit, retourna en Galilée. Le même Esprit, le conduisit à faire la lecture dans le livre d'Ésaïe 61 : 1-2. Le Saint Esprit nous aide à accepter l'appel de servir Dieu dans notre vie. Jésus nous parle des personnes qui sont pauvres ou malheureux, ceux qui ont le cœur brisé, les captifs, les prisonniers et les affligés. Jésus parle de ceux qui ont leur dos coincé au mur. Le Seigneur est celui qui touche les lépreux, qui mange avec les collecteurs des taxes, les hommes sans voix, etc. La justice est impérieuse, appelante, prenant soin de l'œuvre de l'Esprit

La justice est soutenue par les écritures

L'utilisation quotidienne de la justice reflète généralement quelques idées importantes. Il faut faire avec équité, la justice consiste en un traitement équitable pour les gens. Les gens devraient être traités fondamentalement la même chose. Lorsque nous répondons à la discrimination par « ce n'est pas juste », nous parlons de traitement injuste.

Psaumes 9: 7-9 L'Éternel règne à jamais, Il a dressé son trône pour le jugement; Il juge le monde avec justice, Il juge les peuples avec droiture. L'Éternel est un refuge pour l'opprimé, Un refuge au temps de la détresse

Ésaïe 5: 16 L'Éternel des armées sera élevé par le jugement, Et le Dieu saint sera sanctifié par la justice

Romains 3: 23-26 Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu; 4 et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus Christ.

C'est lui que Dieu a destiné, par son sang, à être, pour ceux qui croiraient victime propitiatoire, afin de montrer sa justice, parce qu'il avait laissé impunis

les péchés commis auparavant, au temps de sa patience, afin, dis-je, de montrer sa justice dans le temps présent, de manière à être juste tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus. Dans tous les passages où on nous parle de la justice de Dieu, cela est lié à la miséricorde de Dieu.

La vie exprimée

Dans notre monde actuel, il est facile de dire ou de lire cela mais c'est un défi pour mener une vie de justice et de miséricorde. Le Seigneur Jésus-Christ a vécu une vie sacrificielle. 2 Corinthiens 8: 9 nous en parle : « Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous fussiez enrichis ». Jésus a été réfugié en Égypte dans son enfance, il était victime de l'injustice avec le système politique de son temps sur la terre. En ce moment actuel, les hommes cherchent à voir le rôle de l'Église dans ce monde extrêmement corrompu. Jésus est un exemple qui démontre clairement en tant que Fils de Dieu que la justice et la miséricorde ne sont pas une option mais une obligation. Elles relèvent de son ses caractères. L'Église de Dieu étant la famille de Dieu doit vivre le royaume de Dieu sur la terre comme cela est dans les cieux.

LA JUSTICE EST UNE QUESTION DE RELATION

La justice ne se fait pas dans le vide. Sans l'implication d'autres personnes, la justice de Dieu n'est pas présente. Quand Dieu a fait l'humanité, il a fait des hommes et des femmes à son image. Nous étions évidemment faits pour la relation. Il a donné aux hommes et aux femmes la responsabilité, l'autorité de dominer dans ce monde. Pour être créé responsable les uns envers les autres, il faut une relation (Genèse 1 : 27).

Par rapport à l'eschatologie, Matthieu 25 nous peint un portrait du jugement dernier qui interpelle et dans lequel le Seigneur Jésus s'identifie à notre voisin, notre semblable :

Les justes lui répondront : Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger ; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire? Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli; ou nu, et t'avons-nous vêtu? Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi? Et le roi leur répondra : Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites (Matthieu 25: 37-40).

C'est pourquoi il est important de comprendre cette relation entre nous les humains. Certains pensent que Dieu devrait être immunisé contre la souffrance. Cependant, Dieu n'est pas étranger à la souffrance (Hébreux 4:15). En plus de porter le poids du jugement de Dieu sur le monde sur la Croix, Il éprouve aussi une douleur émotionnelle, ce qui Le fait gémir (Hébreux 8:26) et pleurer (Éphésiens 4:30) à cause du péché et du mal. Dans la mesure où le Saint-Esprit de Dieu est dans son peuple, Dieu pleure probablement aussi avec nous lorsque nous pleurons, tout comme les membres du corps de Christ souffrent avec le membre qui souffre (1 Corinthiens 12:26). Lorsque nous souffrons, rappelons-nous que la propre souffrance de Dieu est ce qui donne la victoire sur la mort, et ce qui nous ouvre la voie pour entrer dans cet endroit où il n'y aura plus de souffrance.

Il faudra écouter, apprendre et se mettre à la place d'un autre que Dieu a créé comme nous-même, à son image, parce que la justice concerne les relations. La justice de Dieu est sûre. C'est la vérité et c'est notre réconfort aujourd'hui, surtout quand nous voyons les injustices qui nous entourent. Dieu est juste et Il juge. Nous pouvons en être sûrs.

LA JUSTICE APPELLE A MOURIR A SOI-MEME

La justice ne consiste pas à maintenir mes droits au détriment des autres, mais à établir mes droits pour que d'autres puissent avoir la vie. Dans l'histoire de Zachée dans Luc 19, Zachée ne fait pas seulement un acte de charité mais un acte de rétablissement des relations. Il veut retourner jusqu'à quatre fois ce qu'il a volé à quelqu'un d'autre. Cet acte fortifiera Zachée pour abandonner ce qu'il appréciait depuis très longtemps pour s'engager dans le cœur et l'œuvre de Dieu (Luc 19: 1-10).

Le Seigneur Jésus nous demande de ne pas suivre les pensées des hommes mais il veut que nous puissions avoir les pensées de Dieu. C'est ainsi, le Seigneur dira à ses disciples : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive » (Matthieu 16 : 24). A savoir, plaider la cause de la veuve et des orphelins ; se tenir à défendre les opprimés et guérir les plaies des cœurs brisés, cela signifie que je mets de côté mon agenda, ma propre préservation pour prendre la cause de ceux qui sont dans le besoin.

Qu'est-ce qu'aimer la miséricorde?

La miséricorde n'est pas d'obtenir ce que nous méritons à l'exemple de la pénalité pour nos actes répréhensibles. Comme il est écrit : « Béni soit l'homme à qui le Seigneur n'impute pas le péché » (Romains 4 : 8). La miséricorde reflète l'amour de Dieu (Psaume 145:8-9). Dieu est patient et ne veut pas que quiconque

périsse s'il est prêt à faire demi-tour pour faire ce qui est juste (2Pierre 3 : 9-10, Romains 2 : 4). La miséricorde de Dieu est démontrée en ceci que Dieu a envoyé son Fils pour prendre la peine de nos péchés sur Lui. Jean écrit : « En cela est l'amour, et cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés » (1Jean 4 : 10). Si nous le souhaitons nous prévaloir de cette miséricorde, nous devons nous repentir et croire en Jésus comme Seigneur et Sauveur. Celui qui confesse et abandonne le péché trouve la miséricorde (Proverbes 28 :13). « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité » (1Jean 1 : 9).

Dieu est amour en lui-même. L'amour parfait caractérise les relations de Dieu le Père, Fils et Saint-Esprit. Toutes les vraies formes et tous les actes d'amour découlent de la nature de l'amour de Dieu en lui-même. Alors, Dieu est amour au-delà de lui-même dans la création. De l'incomparable grandeur de son amour et bonté, Dieu a décidé de faire l'univers et de prendre soin de tout ce qui s'y trouve. Comme créatures, nous sommes censés apprécier, réfléchir et exprimer l'amour de Dieu. À l'imitation de Dieu, nous sommes appelés à vivre dans l'amour. certains opposent le caractère de Dieu révélé dans l'Ancien Testament avec le caractère de Dieu révélé dans le Nouveau Testament. De ce point de vue, le Dieu de l'Ancien Testament est un Dieu de jugement et de colère. Le Dieu du Nouveau Testament, révélé et incarné dans Jésus est un Dieu de miséricorde et d'amour.

Ce contraste ne peut pas vraiment être soutenu par les Écritures. Dès le commencement, Dieu a agi dans l'amour dans la création de l'univers et des êtres humains. Quand nous nous sommes rebellés contre lui, Dieu a continué à aimer sa création et son peuple. L'alliance de Dieu avec Israël avant Jésus et puis avec l'église découle de l'amour inébranlable de Dieu. Le témoignage de l'Écriture du début à la fin, c'est que Dieu est amour.

Pourquoi la justice et la miséricorde sont importantes pour la mission du royaume ?

Ces dernières années, le terme « justice sociale » est devenu tout aussi important que « droits de l'homme ». Qu'est-ce que la justice sociale exactement ? C'est essentiellement un concept d'équité au sein d'une société. Cela s'applique à l'équité en matière de richesse, d'opportunités, de besoins fondamentaux et plus encore. Il s'est développé au fil des décennies, et maintenant on entend le terme dans les discussions sur le genre, la race et l'environnement. Cette notion a sa source dans les Saintes Écritures.

« N'est-ce pas le genre de jeûne que j'ai choisi : desserrer les chaînes de

l'injustice et délier les cordes du joug, libérer les opprimés et briser chaque joug ? N'est-ce pas pour partager votre nourriture avec ceux qui ont faim et pour fournir un abri au pauvre vagabond – quand vous voyez les nus, pour le vêtir ? » (Ésaïe 58 : 6-7). Timothy Keller nous rappelle que malgré les efforts déployés pour tracer une ligne entre la « justice » en tant qu'équité juridique et le partage en tant que « charité », Ézéchiel et Job font de la générosité radicale l'une des marques de la vie juste. La personne juste vit une vie d'honnêteté, d'équité et de générosité dans tous les aspects de sa vie³.

L'œuvre de Dieu de justifier gracieusement une personne entraînera inévitablement le désir du croyant d'être juste et de rendre justice. La justice suit la justification. La grâce de Dieu nous rend justes. Le chrétien croît vous dans son désir de voir la justice rendue, à la fois dans cette vie et dans la vie avenir. Et ce désir devrait de plus en plus se manifester dans vos actions et vos décisions.

Tous les hommes et toutes les femmes ont été créés à l'image de Dieu. Dieu a créé tous les hommes et toutes les femmes, partout, pour être porteurs de son image et, en tant que tel, avoir une dignité et une valeur incommensurables. Tous les hommes et toutes les femmes méritent ainsi honneur, respect et protection. Notre prière est que « son règne vienne » et que « sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel » (Mt 6 : 10). Par conséquent, les enfants de Dieu, nés de nouveau, défendent les conceptions bibliques et théologiques suivantes :

1. Dieu a intentionnellement créé l'ethnicité, le genre et les races. C'est pourquoi nous célébrons la diversité de sa création. Toute l'humanité est créée à son image avec une diversité linguistique, culturelle et géographique et nous sommes incomplets les uns sans les autres. (Genèse 1-2 et Actes 17 : 26-27)
2. Le racisme est un péché qui apporte la division, la haine et l'hostilité des uns envers les autres et envers Dieu (Psaumes 51 : 5, Ésaïe 59, Romains 3 : 10-20 ; 5 : 12-21). Les péchés de discrimination, de racisme et d'oppression imprègnent la société à la fois au niveau individuel et au niveau de l'entreprise de génération en génération (Jacques 2 : 1, Ésaïe 10 : 1-4). Le péché de silence et de complicité permet au racisme et à l'injustice de se perpétuer (Lamentations 5 : 7 Jacques 4 : 17).
3. Dieu a l'intention de rappeler tous les hommes à lui-même. Le Royaume des cieux sur la terre et dans les temps à venir reflète la diversité de toutes les nations. (Ésaïe 11 et Apocalypse 7 : 9).
4. Les dons de Dieu, l'accès à Dieu et le ministère de Dieu ne doivent pas être limités à des personnes ou à des groupes de personnes. (Galates 3 : 26-29)

³ Keller, *Generous Justice*, 79.

et Actes 2 : 16-21).

5. Corriger les injustices et étendre la justice biblique à tous les peuples est un mandat scripturaire (Michée 6 : 8 et Ésaïe 58 : 3-7).
6. Le mandat de l'Église est de célébrer et de défendre la destruction du mur de division de l'hostilité que le Christ a accomplie sur la croix. L'Église est responsable de promouvoir et de modeler le *shalom* parmi tous les groupes de personnes par l'unification de l'Esprit tout en abordant honnêtement et avec amour ce qui nous divise (Éphésiens 2 : 13-18, 4 : 1-5; 15-16 et Actes 15 : 9-10).

Dieu est toujours à la recherche de personnes qui construiront un temple qui mettra en valeur sa gloire. La gloire est diversement définie comme la présence de la puissance, l'amour, la majesté, la beauté et la richesse de Dieu. C'est le besoin du monde. La justice et la miséricorde du Royaume sont le désir de Dieu pour le monde. Dieu aspire à l'église ou aux croyants qui mettront clairement en valeur l'amour, la personne, la grâce et la majesté de Dieu.

CONCLUSION

En conclusion, tout au long de la Bible, nous voyons que Dieu a besoin de tout le monde pour rendre justice—une forme de justice qui préconise de rechercher les personnes vulnérables plutôt que de punir simplement le mal. Cette justice biblique naît de l'amour plutôt que de la haine les uns envers les autres. Sans amour, la justice ressemble plus à de la vengeance. C'est pourquoi les chrétiens doivent prendre à cœur les propres paroles de Jésus (Marc 12 : 30-31) et parler au nom des personnes vulnérables. Nous sommes surnaturellement capables d'aimer notre prochain quelles que soient nos différences parce que nous avons la bonne nouvelle de Jésus Christ. Notre mission consiste à embrasser pleinement la cause du Christ. Le but final de la justice de Dieu et de sa miséricorde est de voir des vies réconciliées avec Dieu et éternellement transformées pour entrer dans le royaume de Dieu.

Chapitre 5

Mettez-vous au travail jusqu'à mon retour : Une offre d'emploi en tension avec Matthieu 28 : 19 et 20

Par Esther N'landu Moyo

INTRODUCTION

De prime abord, nous sommes préoccupée par le fondement scripturaire de la mission dont question ici. Ensuite, nous nous interrogeons sur la pertinence de la mission que le Christ confie aux chrétiens. Enfin, nous tenons à connaître les outils appropriés pour que la servante ou le serviteur de Dieu puisse se mettre à la suite du Seigneur, pour une évangélisation adéquate et digne de ce nom. Telle est la toile de fond de notre réflexion. Une réflexion qui se veut une invitation assignée à tout celui et à toute celle qui est engagé(e) dans l'œuvre du Seigneur. Notre propos s'articule autour de 3 trois principaux axes : primo, la feuille de route de la mission ; secundo, critères de sélection ; tertio, les outils pour une évangélisation performante.

FEUILLE DE ROUTE DE LA MISSION

Sans ambages, la parabole de Luc 19 : 11-28 ainsi que la péricope de Matthieu 28 :19-20 décrivent la feuille de route de l'ouvrier pendant l'absence du Maître. C'est autour de ces textes que se déploie la mission du chrétien de partout et de tous les temps ! Eu égard à ce qui précède, être disciple du Christ, est à la fois une vocation et une responsabilité pour soi-même et pour les autres. Mais il se dégage que certains chrétiens, pour pouvoir se mettre au service du Maître de l'époque antique à ce jour, répondent moins favorablement à cet appel. Pour ce faire, une lecture attentive de Luc 19 : 13 et 14 ; 20 et 21 peut aider à déceler la problématique pendant le processus d'engagement : la mine (l'argent à fructifier-les dons) est confiée à tous, voire aux détracteurs du Chef d'entreprise v. 27 ; le verset 14 révèle la haine manifeste des adversaires du Christ et leur refus vis-à-vis de son règne. Voilà qui met en branle la mission du Maître. Une mission réussie

à 88,88% soit $(8 \times 100 / 9 = 88,88)$. Ce qui est intéressant au verset 27 c'est que le Maître en est conscient. Mais pourquoi les (ses adversaires) engage-t-Il tout de même ? Cette embauche ne constitue-t-il pas l'obstacle à cette mission ? Dieu est bon. Dans sa providence, Il a fait que tout le monde ait un bâton, mieux que personne ne soit dépourvu du nécessaire, pour mener à bien la mission que Dieu a confiée à l'homme. Bref, être au service de Dieu, c'est se mettre à sa suite. Telle est la Mission de Dieu. Mais il convient de retenir qu'un indice important révèle que l'opposant n'a reçu qu'une mine. Celui qui connaît les pensées des hommes était prévoyant. Imaginez si le Maître avait confié 5 mines au détracteur. Quelle perte énorme connaîtrait-il ? Sachant que le résultat ne saurait être satisfaisant, Il lui confie selon la disposition de son cœur et à la liberté à celui à qui les biens sont confiés. Il a prodigué à chacun des dons, mais tous n'ont pas le même zèle, d'aucuns ne sont pas inventifs ou créatifs pour faire valoir ces dons pour la joie d'eux-mêmes et de leur Maître absent. Tous, par contre, acceptent les dons, mais certains refusent le règne. Par conséquent, ils refusent de se mettre au travail. Cependant, l'expérience nous apprend que le grand secret du service réside dans l'amour éprouvé pour celui que l'on sert. Plus cet amour est grand, plus grand est le dévouement. Le détracteur haïssait son Maître qu'il prétendait connaître en trouvant des alibis. Commentant le chapitre 25 de l'évangile de Matthieu, Céline Rohmer dit :

Le dernier n'a jamais manifesté de l'enthousiasme pour rendre parfait ou beau ce qui lui est confié ; il n'a jamais fait sien ce qui lui a été donné ; il ne les fructifie pas ; il ne s'engage pas avec les relations interpersonnelles ; il ne cherche pas à faire croître ce qui lui a été donné. Ce n'est pas l'argent qui intéresse le Maître, puisque ce dernier ne le reprend pas, c'est pour eux, car l'horizon de la parabole, c'est la joie. Entre dans la joie de ton Maître. Ce n'est pas en vivant de manière hermétique qui intéresse le Maître, mais l'engagement de parcours dans la vie en vue d'une trajectoire de croissance.¹

CRITERES DE SELECTION

C'est une relation de confiance envers des personnes qui ne méritent pas. Il les appelle à sa moisson. C'est l'expression de la vocation. Car, cela n'est qu'un privilège. Personne n'a le droit de la mériter. Etre choisi pour le service de Dieu doit être perçu comme un acte de bénévolence de la part du Maître. Car, le Seigneur

¹ Céline Rohmer, « La parabole des talents (Mt 25) », Émission animée par Philippe Cochinaux.
<https://www.youtube.com/watch?v=IvjM2H2JwLk>.

choisit celui qu'Il veut sans tenir compte de ses origines ni de sa race. La vocation évoque la suite du Christ, tout en levant l'option de renoncer à la vie de ce monde. Etant donné que l'homme est établi dans le mystère de l'existence, le serviteur ou la servante saisira l'opportunité que Dieu lui offre en vivant dans ce bas-monde. Car, « la vie terrestre n'est que le noviciat de la vie céleste », renchérit Saint Augustin, Evêque d'Hippone. « L'homme vient de Dieu et il doit retourner à lui. La Cité de Dieu résume le sens de l'histoire : Deux amours ont bâti deux cités, l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, la cité terrestre. L'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi, la cité céleste. L'une se glorifie en elle-même, l'autre dans le Seigneur ».² « Toute la théologie de l'histoire », écrit Georges Zimra, « est rassemblée dans cette saisissante formule, toutes les puissances terrestres sont condamnées à disparaître, à être englouties par l'Histoire. La Cité de Dieu est seule immortelle, indestructible ; elle seule consacre la suprématie du pouvoir spirituel sur le pouvoir temporel qui permet de se dégager du malheur du monde, d'échapper au tourbillon de l'Histoire, de résister aux revers du sort ».³ En d'autres termes, c'est de Dieu que l'humanité en général, et les rois de ce monde détiennent leur pouvoir ; ils devaient, de ce fait, se soumettre à Lui.

Le service de Dieu est un exercice à la fois aisé et malaisé. Pour ce faire, chaque serviteur ou servante de Dieu doit bien comprendre sa mission dans ce monde, afin de ne pas se perdre en conjecture. Car, Dieu nous a créés pour Lui. Dès lors que nous nous attachons à Lui, notre vie connaîtra du succès. Nous brillerons de mille feux comme Athènes au temps de Périclès. Le Seigneur, dans sa souveraineté, appelle chacun de nous. Nous manquons, la plupart du temps, le discernement pour rester fidèle à son appel. La parole de Dieu nous renseigne de manière éloquente que Dieu est infiniment bon. Sa bonté est insondable. Il est Dieu, le Père de tout, Miséricordieux. Il se met avec empressement au service de quiconque désirent travailler pour la propagation de la foi en Christ, Son Fils unique, engendré non pas créé. Et ce, contrairement à d'autres employés qui trouvent des justifications. Quel est le grand problème dans cette offre d'emploi? A travers la péricope de Luc, nous décelons de sérieux problèmes. Dans cet exposé, notre attention se focalise sur ceux-là qui déclinent leur responsabilité. C'est-à-dire ceux qui ne savent pas s'attacher au Seigneur, en se mettant à son service ou bien ceux qui n'ont pas le temps de travailler pour le compte de l'Evangile. La moisson est abondante, mais peu d'ouvriers. Tel est le message alarmant que donne le Maître aux fins de travailler à l'avènement de son Royaume. Il y a un profil d'homme pour pouvoir travailler selon les attentes du Seigneur. L'évangélisation se présente comme un

² SAINT AUGUSTIN, *La Cité de Dieu*, 14,28.

³ Georges Zimra, « Politiques de Dieu », dans *Topique* 3/96 (2006) : 57-73.

préalable au Royaume de Dieu. C'est depuis l'Ancien Testament que le Seigneur cherchait qui pourrait travailler pour son règne. A en croire l'histoire de la Bible, Dieu a toujours souhaité travailler en synergie pour son œuvre du salut.

OUTILS APPROPRIES POUR L'EVANGELISATION

Nous ne saurons nous étendre sur une richesse immense que regorge le croyant qui se met à la suite du Christ. Parmi les richesses, nous citons : les armes spirituelles dont parle l'Apôtre Paul dans Éphésiens 6, 13-18 : la fermeté, la vérité, la connaissance de la parole de Dieu, les talents, la foi, l'espérance, la présence omnipotente et la puissance de Dieu.

On le sait, l'évangélisation est un domaine exigeant. Pour pouvoir l'assurer, l'Apôtre Paul nous demande de nous conformer aux règles établies (cf. Éph. 6 : 13-18). Car, celles-ci sont des armes de Dieu. Il s'agit notamment de la fermeté, de la vérité, de la connaissance de la parole de Dieu, de la prière.

La fermeté

La fermeté est l'attitude que doit afficher tout enfant de Dieu. Elle est requise pour tout celui qui veut annoncer la Bonne Nouvelle du salut et de paix. C'est une comporte qui ne cède pas aux tentations du prince de ce monde et de ses acolytes. Il est un état d'esprit qui rassure le serviteur de Dieu et le pousse à aller de l'avant. Car, le porteur de l'Évangile fait toujours objet de plusieurs attaques. A partir du moment où il se trouve dans un état de sérénité, personne ne pourra le détourner de sa mission. Le serviteur de Dieu saura résister et surmonter les tentations.

La vérité

La vérité, quant à elle, est l'arme la plus efficace qui permet au porteur de la Bonne Nouvelle de ne rapporter que la Parole de Celui dont la Bible parle, Jésus-Christ, le Sauveur de l'humanité. Ce faisant, la Parole de Dieu en soi est Vérité. La Vérité dont parle l'auteur sacré du texte susmentionné est la ceinture pour les enfants de Dieu, sa parole sécurise ceux et celles qui comptent sur Lui ; elle les sécurise également contre le prince de ce monde.

La ceinture

Nous savons combien la ceinture est importante dans la quotidienneté de notre vie. C'est un dispositif permettant à l'homme de bien s'entourer la taille, afin de bien ajuster un vêtement. Le concept «ceinture» se retrouve aussi dans certains domaines de la vie en société telle la construction. Car, cet élément est capital dans

n'importe quel édifice. Et ce, en raison des normes architecturales.

La connaissance de la Parole de Dieu

La connaissance de la Parole de Dieu se veut une nécessité incombant à tout chrétien, aux fins de ne pas se laisser emporter par le confort mondain. Car, la Parole de Dieu symbolise le Christ en tant que verbe divin. Le Christ dont l'Apôtre Jean a parlé dans le prologue, en le présentant comme celui qui existe depuis le commencement, une puissance on ne peut plus importante pour le chrétien. Ce faisant, le chrétien est le christ en miniature, en raison du fait qu'il est cohéritier du Christ. En promenant un regard dans la Bible, les Actes des Apôtres renseignent que c'est à Antioche que les Apôtres ont été appelés chrétiens pour la première parce qu'ils incarnaient l'Évangile et leur vie ressemblait à celle du Christ (Actes 11,26). La Parole de Dieu est la lampe pour le chrétien. Bref, elle se veut un *vade mecum* et un viatique pour quiconque voudrait travailler dans le champ du Seigneur. Nul ne peut se permettre la latitude de se mettre sur cette rocailleuse voie sans la connaissance suffisante de l'Évangile. Ce dernier procure un zèle comparable à une chaussure. C'est pourquoi le Prophète déclare : « ils sont beaux sur la montagne, les pas de ceux qui portent la bonne nouvelle, annonçant le salut et la paix ». Toujours avec l'Évangile, le chrétien est capable d'éteindre tous les traits enflammés du malin. Elle est aussi une épée ainsi que la casquette du salut. Ces dispositifs sont considérés comme armures capables d'accorder la victoire à celui qui livre une bataille à l'autre.

La prière

La prière se veut une clé susceptible d'ouvrir n'importe quelle porte fermée. Une force à laquelle personne ne saura résister. C'est aussi une arme efficace décimant tout instrument résistant à la vie chrétienne. Car, elle détient plusieurs secrets. Mais pour y accéder, il faut avoir une intimité avec Dieu. La prière transforme la vie de ceux qui cherchent Dieu sincèrement. Il ne s'agit pas de prononcer de belles paroles faisant semblant d'être avec Dieu, mais il convient plutôt de mener une vie qui reflète la prière. Malgré les vicissitudes et les soubresauts qui ont élu domicile dans la marche vers la vie chrétienne, les croyants doivent se préoccuper de la prière. En d'autres termes, la vie chrétienne doit être le synonyme de la prière. Une prière semblable à un parfum de bonne odeur, à une offrande du soir agréable à Dieu, salutaire pour l'humanité. La Bible dans ses différents récits accorde une place de choix à la prière parce qu'elle en connaît la pertinence. En outre, le Christ Lui-même s'est montré priant par excellence, en raison du fait qu'il ne pouvait pas déployer une activité sans avoir prié au préalable.

En lançant un appel aux disciples, le Seigneur se fait le devoir de leur fournir des moyens qui les aideront à bien accomplir leur mission. Les exemples sont légions, afin de corroborer notre affirmation. En ayant recours à la Bible, la péripécie de Matthieu 25, 14-30 nous édifie éloquemment. Car, cet épisode nous raconte merveilleusement l'histoire d'un chef d'entreprise qui a levé l'option de confier des responsabilités à ses collaborateurs. Et ce, selon les capacités de chacun d'eux. Le premier ayant reçu cinq talents les a utilisés à bon escient. In fine, il a pu en avoir plus. Celui qui en a reçu deux s'est acheminé vers la même logique. Au bout d'une période, il a vu sa fortune s'accroître. Il s'est retrouvé avec 4 talents. Par contre, celui qui n'a reçu qu'un seul talent s'est contenté d'un jugement illogique. Car, il s'est laissé emporter par les apparences extérieures de son Patron. Il n'est pas parvenu à se défendre convenablement le jour où il devait dresser le bilan de son petit commerce. Comme l'homme ne sait pas assumer la réalité, il a cherché de faux fuyants de nature à perturber la concorde avec son Maître. Il a préféré se perdre dans des discours discourtois, oiseux. Bref, dans les sornettes.

Comme le contrat en termes d'affaires a toujours des clauses bien définies, le Maître était obligé de résilier le contrat. Au regard de ce tableau pittoresque dressé par l'auteur sacré, il se dégage une leçon à tirer pour une bonne conduite dans la vie chrétienne. Ce faisant, chaque serviteur ou servante doit connaître ses compétences et ses limites, dans l'exercice de son mandat en vue de mettre à profit les dons reçus pour œuvrer à la concrétisation de son royaume. Dieu a placé dans chaque chrétien les potentialités, les richesses qu'il doit chercher à rentabiliser. De ce fait, il se fera le devoir d'exploiter quelques qualités dont il dispose et se mettre au service de ses frères et sœurs ; le verset 9, du chapitre 4 du Livre de Genèse en est très explicite. La mise en évidence de ses vertus sera son maître mot. C'est dire qu'il ne fera que penser, méditer et vivre selon ce qu'il a en lui. En créant l'homme à son image et à sa ressemblance, il a voulu que ce dernier soit son alter ego. Malgré le péché de nos premiers, Dieu continue à l'aimer et ne cesse de lui fournir les vertus, pour pouvoir assurer la continuité de son œuvre.

La foi

La foi est aussi un élément à ne pas négliger dans la randonnée vers le Transcendant. Car, elle est une ferme assurance pour que le travail de Dieu soit fait sans encombre ni heurt. Cette fois est comparable à la folie. Car, personne ne sait comprendre celui qui brandit sa foi comme une audace. Une foi poussée à l'extrême au point que le monde parvienne à s'étonner du comportement affiché. La foi n'est pas visible, mais elle se fait remarquer par la manière dont le chrétien mène sa vie. Il est vrai que la foi vient de ce que l'on entend. Ce que l'on entend vient

de la Parole de Dieu. La foi en tant que vertu théologique s'associe à l'espérance parce que celle-ci ne déçoit jamais. Par contre, elle pousse le chrétien à confesser toujours positivement. Ce faisant, il doit faire l'objet d'un discours du genre : « même si le présent est morose, le futur sera meilleur ». Une philosophie qui pousse le chrétien à ne pas céder la place à l'ennemi, tout en sachant que le diable n'est que menteur ne peut pas procurer le bonheur au chrétien. Malgré sa malice de faire miroir aux enfants de Dieu mont et merveilles, le chrétien ne se verra jamais concerné par cette promesse fallacieuse.

L'omniprésence et l'omnipotence de Dieu

De nos jours, la technologie a atteint une vitesse de croisière. Raison pour laquelle le monde est devenu un village planétaire. Eu égard à ce qui précède, les réseaux sociaux distillent des enseignements qui prouvent à suffisance que Dieu n'a plus le contrôle de tout. C'est faux sur toute la ligne. Car, Seul Dieu est le Garant, le Créateur, le Premier Moteur. Son omniprésence n'est pas à démontrer. Rien n'échappe à son contrôle. Car, Il voit tout, Il sait tout. C'est par le Christ incarné qu'Il est présent dans la vie de celui ou celle qui annonce la Bonne Nouvelle jusqu'à la fin des temps. Revêtu de la puissance de Dieu, l'évangéliste agit sous l'œil vigilant de Dieu. Il est avec ses serviteurs jusqu'à la fin du temps.

CONCLUSION

En guise de conclusion, l'homme est un pèlerin dont la mission est de travailler pour lui-même, mieux pour son épanouissement, pour son bonheur, le bonheur de l'autre et pour la joie de son Créateur. Le travail auquel il est appelé à exercer ne se présente pas comme rémunérateur à première vue pour la simple raison qu'il exige une ascèse ; il est une propédeutique au Royaume des cieux. Sans fausse modestie, le travail de Dieu procure le salut pour la vie éternelle. Mais, il requiert une préparation. Et ce, conformément aux textes bibliques susmentionnés. Dieu confie son tout à chacun selon ses capacités et à la liberté de chacun. C'est le parcours qui intéresse le Maître, pas l'argent à fructifier. Le don premier de la vie engendre une dynamique de croissance, de le rendre beau, plus grand, plus puissant. Donc nous avons intérêt à nous engager dans la vie avec une dynamique de multiplication des dons reçus de Dieu. Loin de nous l'idée ni la prétention d'avoir produit une dissertation d'érudition, mais nous n'avons fait que remplir notre devoir d'apporter notre contribution à cette publication.

Chapitre 6

Rehaussons la priorité de la proclamation pour nos églises évangéliques francophones

Par Barry Whatley

« Cette Bonne Nouvelle du royaume de Dieu sera proclamée dans le monde entier pour que tous les peuples en entendent le témoignage. Alors seulement viendra la fin » (Matthieu 24.24)

« Je n'ai pas honte de l'Évangile. C'est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit... » (Romains 1.16)

Ces versets résonnent profondément dans nos cœurs évangéliques. Nous sommes l'Église de la parole Dieu; le partage de la bonne nouvelle de vie en Jésus-Christ est notre point de mire et raison d'être. Nous nous voyons héritiers de cette tradition de foi chrétienne authentique qui trouve ses origines dans l'Église primitive.¹ Même si nous faisons partie de la grande famille protestante, notre identité a été cimentée surtout à la suite des grands réveils (Great Awakenings) qui ont transformé les milieux protestants à partir du temps de Wesley et Whitefield (18e siècle). Cette identité n'est pas autant doctrinaire ou théologique qu'elle est inspirée par un ensemble de valeurs et de priorités. C'est Bebbington qui les classe ainsi : le « conversionisme », la priorité de vivre une expérience de transformation personnelle par une rencontre avec Christ; « l'activisme » dans l'expression et le partage de l'Évangile; le « biblicisme », la haute estime de la Bible; et le « crucicentrisme », la centralité de la croix.² Ces priorités, alimentées par des saisons de renouveau et de réveil, ont donné aux chrétiens évangéliques toute une passion missionnaire. Cette passion—voire urgence—a été l'engin du grand siècle missionnaire (19e) et continue d'être le génie des églises qui grandissent à l'échelle mondiale.

La « transmission » du flambeau évangélique, de l'urgence missionnaire, n'est

¹ John Wolfe, « Who are Evangelicals », dans *Evangelicals Around the World. A Global Handbook for the 21st Century*, Nashville, Thomas Nelson, 2015, 26

² J. Wolfe, « Who are Evangelicals »..., 27.

pas chose évidente de nos jours dans nos églises au Québec et ailleurs dans la francophonie. Nous sommes témoins de nos jours d'une certaine perte de cette urgence missionnaire et évangélique. Les raisons sont multiples—l'effet corrosif d'une culture pluraliste qui célèbre « vivre et laisser vivre »; la perte de cette conviction que Christ représente le seul chemin vers Dieu et la vie éternelle; l'érosion de notre amour pour Dieu et par la suite de l'amour pour notre prochain; le tsunami de distractions des médias sociaux; et j'en passe. Quels que soient l'origine et les facteurs de cette perte de passion évangélique, nous ne pouvons plus parler « d'urgence » missionnaire dans nos milieux. Un théologien catholique arrive au même constat dans son milieu à lui : « Si l'on conclut qu'il y a urgence de sortir à la rencontre des autres pour leur partager l'Évangile et les inviter à vivre en Église, c'est que l'on sera persuadé qu'il y a un gain véritable, pour les Québécois, à connaître l'Évangile et à vivre chrétiennement en Église. Or, cela est loin d'être évident... également pour ceux et celles qui ont persisté à fréquenter l'assemblée chrétienne ».³

Nous avons perdu la conviction trop souvent que cet Évangile est un « gain véritable », pourrait-on dire le gain « par excellence » pour nos proches? Je propose dans cet essai que nous avons besoin, en francophonie, d'une missiologie aiguisée qui va accentuer le tranchant de notre évangélisation, de notre « proclamation » de la bonne nouvelle. Pour ce faire, il faut enraciner notre proclamation dans le riche sol de notre tradition évangélique. Malgré certaines carences et manquements, nous avons de quoi célébrer dans notre tradition! Deuxièmement, il faut regarder sérieusement aux tendances en missiologie qui risquent d'émousser la lame de notre proclamation. Il faut dans un troisième temps aiguiser notre lame de proclamation par une lecture biblique attentive, surtout des Actes des apôtres. Et finalement, il faut peser comment mobiliser et équiper nos fidèles pour une proclamation plus persuasive de la bonne nouvelle.

NOTRE HERITAGE SURTOUT A CELEBRER

Notre héritage évangélique souligne la place centrale de l'Évangile et de sa proclamation. En effet, la libération de la parole de Dieu lors de la réforme fut sans doute la marque par excellence de l'identité protestante. Les pays sous l'influence prédominante de la réforme sont devenus (éventuellement) le berceau de la mobilisation missionnaire, la Bible à la main, l'Évangile sur la langue. De plus, tout au long de son histoire, les mouvements de réveil et de renouveau ont

³ Gilles Routhier et Bertrand Roy, *Qui fera du neuf?: l'urgence missionnaire au Québec*, Théologies pratiques, Montréal, Novalis, 2022.

servi de souffle pour ranimer cette flamme « évangélique ». Regrettable pour le progrès de l'Évangile, le mouvement protestant dans les pays francophones européens (et au Canada français) a dû affronter maintes barrières, mais des percées encourageantes sont tout de même évidentes dans l'histoire. A titre d'exemple, les premiers missionnaires francophones protestants au Québec, la famille suisse Feller, ont connu une expérience de conversion transformatrice lors du réveil Génévois en 1819!⁴

Cet « activisme » dans l'expression de l'Évangile qui mène à la conversion, selon le modèle de Bebbington, est la pièce maîtresse de notre héritage.⁵ Cette proclamation trouvait son inspiration dans une lecture assez simpliste de quelques passages bibliques cibles—surtout l'Ordre suprême, le grand mandat de Matthieu 28.⁶ La compréhension de la conversion était surtout personnelle et spirituelle, et ignorait souvent la dimension culturelle et corporelle des peuples évangélisés. Malheureusement aussi, un certain paternalisme accompagnait la compréhension de la conversion et de la vie chrétienne, avec le paradigme des Églises occidentales importé sans adaptation importante. Le disciple devait ressembler culturellement aux missionnaires et adopter sa théologie et son ecclésiologie sans changement majeur. Même si une certaine remise en question des approches occidentales était présente,⁷ la vaste majorité des Églises implantées pendant l'époque coloniale ont fini par ressembler aux églises occidentales. Cet « eurocentrisme » et cette complicité peu critique avec les puissances coloniales ont alimenté, par exemple, la poussée des Églises indépendantes en Afrique et, plus récemment, toute une école de théologie critique dite « post-coloniale ».⁸

Avec la « fin » du colonialisme et l'arrivée sur scène du missiologie hors commun Donald McGavran, le mouvement évangélique allait commencer à voir la mission autrement. Sa carrière missionnaire en Inde a poussé McGavran à remettre en question le modèle traditionnel de la mission qui visait surtout

⁴ Albert W Hickman, « 200 events in Evangelical history », dans *Evangelicals around the World*, Nashville, Thomas Nelson, 2015, p. 13.

⁵ Cité dans J. Wolfe, « Who are Evangelicals »...

⁶ Charles Van Engen, *Transforming Mission Theology*, Pasadena, CA, William Carey Library, 2017. Les idées de ce paragraphe sont celles de Van Engen.

⁷ Voir Paul William Harris, *Nothing but Christ : Rufus Anderson and the Ideology of Protestant Foreign Missions.*, 1 online resource (215 pages) vol., Religion in America Ser., New York, Oxford University Press, 2000; et Roland Allen, *Missionary Methods : St Paul's or Ours?*, 1 online resource (188 pages). Roland Allen Library, Havertown, Lutterworth Press, 2012.

⁸ Voir, par exemple, Vitor 1952-2018 Westhelle, *After Heresy : Colonial Practices and Post-Colonial Theologies*, 1 online resource vol., Eugene, Oregon, Cascade Books, an imprint of Wipf & Stock Publishers, 2010.

l'individu et ignorait sa réalité culturelle.⁹ Il voyait l'importance de viser plutôt les « peuples » (ethnés)—regroupements ethniques—dans la communication de l'Évangile. Pour McGavran, il était primordial que le missionnaire trouve des moyens culturellement appropriés pour présenter l'Évangile, et des moyens culturellement appropriés pour rassembler ces nouveaux croyants.¹⁰ Van Engen capte le cœur de sa missiologie :

Le Saint-Esprit est à l'œuvre dans le monde en amenant des peuples à être réceptifs à l'Évangile. C'est notre responsabilité de faire la recherche nécessaire pour les découvrir et par la suite identifier les moyens les plus efficaces pour leur communiquer l'Évangile. Il faut faire des plans audacieux pour proclamer et persuader autant de gens que possible de croire en Jésus-Christ et de devenir membre à part entière de son église.¹¹

Ces plans « audacieux pour proclamer et persuader » mettaient au défi certaines pratiques traditionnelles et posaient justement la fondation pour de nouvelles stratégies de proclamation et de contextualisation. Malgré les critiques du mouvement *Church Growth*¹² on ne peut renier le génie de son approche, et son courage de repenser la mission et la proclamation avec une nouvelle sensibilité socio-culturelle et spirituelle. Il pose quatre bonnes questions qui sont encore pertinentes :

1. Quels facteurs contribuent à la croissance d'une église?
2. Quelles barrières empêchent la croissance?
3. Comment faire de la foi chrétienne un « mouvement » parmi certaines populations?
4. Quels principes de croissance peuvent être généralisés?¹³

⁹ Pour McGavran, le « station missionnaire » qui hébergeait les nouveaux croyants représentait ce manque de respect pour les cultures locales.

¹⁰ C. Van Engen, *Transforming Mission Theology...*

¹¹ C. Van Engen, *Transforming Mission Theology...* traduction mienne.

¹² Michael Niebauer identifie la critique la plus tranchante du mouvement *Church Growth* – celle de trop mettre sa confiance dans les stratégies et dans les façons de faire, dans les « principes », comme si la bonne « recette » va produire la bonne église. Michael Niebauer, *Virtuous Persuasion : A Theology of Christian Mission*, Studies in Historical and Systematic Theology, Bellingham, WA, Lexham Academic, 2022. Gilles Marcouiller souligne également les failles de la théologie de la croissance des églises dans sa thèse de doctorat, surtout le chapitre deux. Gilles Marcouiller, « Repenser les fondements missiologiques du mouvement protestant évangélique francophone du Québec pour le contexte québécois du XXI^e siècle », Université Laval, 2017.

¹³ Thom S. Rainer, *The Book of Church Growth : History, Theology, and Principles*, Nashville, Tenn., Broadman Press, 1993.

McGavran est représentatif de cet héritage évangélique qui met de l'avant la priorité de la croissance de l'Église. Oui, sa vision et celle de nos ancêtres évangéliques manquait de nuance et de profondeur théologique. Certains courants de pensée en missiologie se sont présentés et ont amené l'Église évangélique et formuler une missiologie qui est mieux fondée théologiquement et mieux adaptée pour notre temps moderne et notre monde en mutation. Ces missiologies—à titre d'exemple, la *missio dei*—contribuent à enrichir notre missiologie, mais elles risquent aussi d'éroder certaines convictions essentielles et d'éteindre la flamme de notre proclamation.

LA MISSIOLOGIE DE MISSIO DEI—UNE BENEDICTION « MIXTE » POUR L'ÉGLISE

La vision de la *missio dei* a été formulée à Willingen par le « Missionary Council » en 1952. Les défis devant l'Église à l'époque furent énormes, et la théologie qui soutenait l'œuvre missionnaire ne fut plus adéquate. Ceux qui ont formulé cette théologie voyait l'importance d'élargir la vision de la mission et la « libérer » de son focus ecclésio-centrique. Cette théologie de la *missio dei* cherchait à enraceriner la mission dans une (re)lecture biblique trinitaire et dans une herméneutique qui voit toute la Bible comme étant le cadre de la mission de Dieu dans le monde. Les premiers théologiens qui ont façonné cette vision de *missio dei* ont été soucieux d'ancrer la missiologie solidement dans l'œuvre du Dieu trinitaire et sa vision de « réconcilier toutes choses en Christ » (Éphésiens 1). Christopher Wright le capte bien dans son ouvrage important, *La Mission de Dieu*, où il souligne le piège « texte comme prétexte » dans lequel tombent trop de mouvements évangéliques—notre missiologie devient un bricolage de versets préférés.¹⁴ Il affirme ce que dit Bosch : « la validité du mandat missionnaire ne peut pas être déduite à partir des textes bibliques isolés... mais à partir de la portée du message central de la Bible ».¹⁵

Mais un regard historique sur la *missio dei* dresse un portrait mitigé de son impact. Cette fondation théorique plus solide ne semble pas avoir porté le fruit désiré, surtout au cours des deux premières décennies qui ont suivi sa formulation en 1952. Les mouvements qui ont embrassé pleinement la vision, tels que le Conseil Œcuménique des Églises (COE), et même l'Église Catholique romaine, ont vécu une décroissance importante par la suite.¹⁶ De plus, la dimension « humanisation

¹⁴ Christopher J. H. Wright, *La mission de Dieu: fil conducteur du récit*, Charols, Excelsis, 2012.

¹⁵ David Jacobus Bosch et Bruno Chenu, *Dynamique de la mission chrétienne: histoire et avenir des modèles missionnaires*, Lomé, Paris, Genève, Haho, Karthala, Labor et Fides, 1995.

¹⁶ Klaus Detlev Schulz, « Revisiting the *missio dei* concept: commemorating Willingen, July 5-17, 1952 », dans *Concordia Theological Quarterly* 66/4 (octobre 2002), p. 364-368.

» a pris la place prépondérante, surtout dans le contexte du COE, à tel point que beaucoup de chrétiens évangéliques se sont opposés à ce mouvement *a priori* en faveur d'une formulation qui mettait de l'avant la centralité de la rédemption et la priorité de croissance numérique.¹⁷

La critique la plus tranchante de cette théologie et de son impact est celle formulée par le célèbre évêque Stephen Neill : « Si tout est mission, rien n'est mission ». ¹⁸ En effet, cette théologie de *missio dei* sert de parapluie et couvre un ensemble de plus en plus varié de forces et d'acteurs qui contribuent à « l'accomplissement » du plan de Dieu sur la terre.¹⁹ Il faut concéder que cette vision corrige la vision tronquée de salut personnel promue dans les milieux évangéliques, mais un danger nous guette tout de même. Le danger est que cette vision dilue l'Évangile et prive l'Église d'un mandat précis et atteignable. Et pire encore, certains promoteurs de cette vision ne voient plus l'Église comme instrument de choix dans ce projet de Dieu ; elle est uniquement un acteur parmi tant d'autres. Niebauer identifie un autre danger subtil dans ce modèle. Pour lui, la *missio dei* habite surtout la sphère de la théorie et manque de traction quant à la mobilisation pour une activité missionnaire concrète : « C'est le fait de considérer la mission comme une simple activité théorique, capable de critiquer les actions des missionnaires mais incapable d'aboutir elle-même par une activité missionnaire. Le fait de ne pas considérer la mission comme une activité discrète permet et peut-être encourage des discussions et des critiques sans fin, mais n'exige pas d'action²⁰ ».

Nous pouvons et nous devons célébrer que la *missio dei* nous transmet une vision plus holistique et ouvre les yeux sur le projet de Dieu qui est plus large et intégral que le simple salut de l'âme, et même plus large que les actions limitées de l'Église. Elle fournit effectivement à l'Église une bonne dose d'humilité – la mission est entre les mains de Dieu, et non pas entre nos mains ! En même temps, la *missio dei* manque de pouvoir mobilisateur²¹. Il nous faut alors une missiologie qui peut mobiliser l'Église et aiguïser la lame de notre proclamation.

¹⁷ Une critique acerbe de la *Missio Dei* dans son expression « œcuménique » des années 1970 a été portée par Beyerhaus, Peter., *Missions: Which Way? Humanization or Redemption.*, (coll. Contemporary Evangelical Perspectives), Grand Rapids, Mich., Zondervan Pub. House, 1971.

¹⁸ Cité en M. Niebauer, *Virtuous Persuasion : A Theology of Christian Mission...*, p. 40.

¹⁹ C. Van Engen, *Transforming Mission Theology...*

²⁰ M. Niebauer, *Virtuous Persuasion : A Theology of Christian Mission...*

²¹ Je crois que cette critique est fondée. Nous sommes témoins de la fermeture galopante des églises protestantes traditionnelles à travers le Canada, des Églises qui ont adopté massivement la vision de *missio dei* depuis de longues années; le fait de s'inspirer de cette missiologie n'est pas la seule raison de ces fermetures, mais on peut tout de même conclure qu'elle n'a pas servi à mobiliser l'Église pour la mission et la croissance, belle théorie qu'elle soit.

LA PROCLAMATION PERSUASIVE—AU CŒUR DE LA MISSION

Même une lecture en diagonal des évangiles et des Actes des apôtres démontre que la proclamation de l'Évangile est l'activité prééminente de la mission dans le Nouveau Testament. Il faut être suspect, alors, lorsqu'une missiologie se pointe et propose une interprétation de la mission différente de celle qui se dégage naturellement du récit biblique. Voilà pourquoi j'ai souligné mes réserves sur certaines tendances dans le paradigme *missio dei*. Donald McGavran, en 1972, exprima ses réserves profondes en voyant l'impact de la *missio dei* sur le Conseil Œcuménique des Églises : « L'avion des missions a été détourné... Sous ce nouvel angle, la mission cesse d'être la proclamation de l'Évangile aux non-chrétiens et devient une aide inter-églises ou une bonne action effectuée n'importe où ». ²² Il craignait avec raison que la mission perde ce qui est l'essentiel.

Quelle est donc l'essence de la mission? L'Évêque Stephen Neill souligne pour nous une vérité incontournable : « Le seul but central, la raison d'être pour lequel l'Église a été appelée à exister est qu'elle prêche l'Évangile à toute créature. Tout le reste—le ministère, les sacrements, la doctrine, le culte—n'est qu'accessoire ²³ ». L'Évêque va peut-être trop loin dans cette formulation qui ne met en évidence l'ultime but de tout ce que fait l'Église, celui de glorifier Dieu. Mais nous glorifions notre Dieu en accomplissant le mandat qu'il nous confie—et c'est avant tout cette proclamation de la bonne nouvelle. Niebauer propose qu'il y ait deux pratiques centrales ou essentielles de la mission telle que présentée dans le Nouveau Testament, et manifestes surtout dans les Actes des apôtres : la proclamation et le rassemblement des croyants. ²⁴ Il propose que ces pratiques soient essentielles car si nous enlevons ces activités du récit, le récit ne se tient plus. En d'autres mots, ces deux pratiques portent la trame de l'histoire; sans elles, l'histoire disparaît. Tandis que, si nous enlevons de l'histoire le soin apporté aux veuves ou la redistribution économique de la communauté à Jérusalem, ou la collecte pour les églises en difficulté, l'histoire se tient toujours. Niebauer souligne que ces pratiques « sociales » font partie de la vie de l'Église, mais elles ne représentent pas *l'essentiel* de la mission. ²⁵

²² Cité en C. Van Engen, *Transforming Mission Theology...* Voir aussi Peter Beyerhaus, *Missions: Which Way? Humanization or Redemption.*, Contemporary Evangelical Perspectives, Grand Rapids, Mich., Zondervan Pub. House, 1971.

²³ C. Van Engen, *Transforming Mission Theology...*

²⁴ M. Niebauer, *Virtuous Persuasion : A Theology of Christian Mission...*

²⁵ Cette position est controversée. Il faut souligner en même temps que le fait de parler de l'essentiel de la mission n'enlève d'aucune manière l'appel retentissant sur l'Église, ceux qui répondent à l'Évangile, d'entrer dans les œuvres sociales concrètes. Le portrait du jugement dernier en Matthieu 25 nous montre à quel point ces gestes – un vers d'eau offert, une visite aux prisonniers, une couverture pour celui qui nu – pèsent dans la balance.

Mais comment alors comprendre la place des œuvres sociales dans notre missiologie? Quel est le rapport entre ces œuvres et la proclamation de l'Évangile? C'est un débat important dans l'histoire de l'Église moderne, l'Église évangélique y comprise. Une des motivations des théologiens qui ont formulé la *missio dei* était justement d'élargir la vision et le mandat de l'église pour inclure la dimension sociale de l'Évangile.²⁶ Cette priorité a beaucoup influencé la formulation et la mise en valeur de la *missio dei* dans les premières décennies de son influence, et la réponse des leaders évangéliques, comme celle de McGavran citée ci-haut, étaient surtout négative. Ils craignaient justement que l'humanisation devienne le focus de la mission au détriment de la transformation spirituelle par la proclamation et l'acceptation de l'Évangile. Un heureux rapprochement entre les deux « camps » a eu lieu à partir des années 1970. Les chrétiens évangéliques, sous le leadership de Billy Graham, se sont rassemblés à Lausanne en 1974 dans le but de formuler une missiologie qui allait équiper l'église pour sa présence et son impact dans le monde moderne. Les responsables voyaient que le volet « social » de l'Évangile ne pouvait être négligé. Même Peter Wagner, le successeur de Donald McGavran dans le *Church Growth Movement* a fait le constat suivant : « L'Église n'a l'option que d'être impliquée dans le ministère social. Une vie dans le Royaume de Dieu l'exige ».²⁷

Mais lequel des deux mandats devraient avoir la première place? Devraient-ils avoir une place égale dans la mission? Pour Niebauer, la proclamation, le mandat d'évangélisation, est essentiel à la mission et les œuvres sociales sont secondaires. John Stott y voit un rôle parallèle : « L'évangélisation et l'implication socio-politique font partie intégrale de notre devoir chrétien. Les deux responsabilités découlent de notre doctrine de Dieu et de l'homme, de notre amour du prochain, et de l'obéissance à Jésus-Christ ».²⁸ J'avais moi-même pendant de longues années une conviction semblable à celle de Stott en formulant ma pensée ainsi : Il faut tendre les deux mains de l'Évangile—la main de l'Évangile de l'amour de Dieu en parole; et l'Évangile de l'amour de Dieu en actes. Cela résonne bien, mais l'argument de Niebauer est très persuasif—les œuvres sociales n'étaient PAS au cœur de la mission de l'Église primitive; est-ce qu'elles devraient être au cœur

²⁶ Un précurseur de la *missio dei* et d'une vision sociale du mandat de l'Église était la vision de l'Évangile social promu par le théologien américain baptiste Walter Rauschenbusch. Son influence sur l'Église protestante traditionnelle (*mainline*) était profonde. Voir William H Brackney, « Walter Rauschenbusch: then and now », dans *The Baptist Quarterly* 48, no 1 (janvier 2017), p. 23-46; et Christopher Lasch, « Religious Contributions to Social Movements: Walter Rauschenbusch, the Social Gospel, and Its Critics », dans *The Journal of Religious Ethics* 18, no 1 (1990), p. 7-25.

²⁷ Cité en T.S. Rainer, *The Book of Church Growth : History, Theology, and Principles...*

²⁸ T.S. Rainer, *The Book of Church Growth : History, Theology, and Principles...*

notre missiologie?²⁹

Une autre raison pratique qui nous pousse à clarifier l'essentiel de notre mission concerne la mobilisation de l'Église en vue de la mission. Nous proposons dans cet essai que la proclamation est une épée tranchante que nous devons brandir et manier, et qu'il y a des influences et des perspectives tordues qui risquent d'émousser notre épée et de compromettre notre proclamation. Je crains que le fait d'élever les œuvres sociales au même stade que la proclamation draine nos énergies et peut-être même nous fasse oublier comment manier notre épée³⁰.

Si la proclamation est une pratique essentielle de la mission, il faut s'équiper. Alors il est propice maintenant de parler pratiquement de comment aiguiser la lame de notre proclamation.

UNE EPEE AIGUISEE POUR UNE PROCLAMATION PERSUASIVE

Qu'est-ce que la proclamation? Niebauer donne la définition suivante : « la communication persuasive du message chrétien et l'invitation à adhérer au contenu de ce message ».³¹ Je crois qu'on peut ajouter que cette adhérence à laquelle nous invitons notre interlocuteur n'est pas uniquement au « contenu » du message, mais à Christ lui-même qui est l'objet et l'origine du message. Le défi de communication est doublement difficile dans notre contexte postchrétien. Lesslie Newbigin fait le constat selon lequel le contexte postchrétien en Occident représente le plus grand défi pour la communication de l'Évangile³². A plus forte raison il faut « aiguiser l'épée de la vérité » et apprendre à la brandir, non pas dans un esprit agressif de condamnation, mais dans un esprit d'humilité, pour « percer » les mensonges et la confusion qui règnent et mettre en lumière la vérité tranchante et éclatante de l'Évangile.

²⁹ Peut-être le parallèle avec la question du salut peut nous aider. Nous sommes sauvés par la grâce et POUR les œuvres. Les œuvres sociales font partie des « œuvres » que Dieu prépare d'avance pour nous, mais elles ne sont pas l'essentiel de notre mission, tout comme les œuvres ne sont pas l'essentiel de notre salut, mais son fruit.

³⁰ Je pense que cette crainte est tout à fait fondée. Par exemple, nous voyons un investissement massif des églises et des chrétiens dans les ONGs chrétiennes qui n'ont aucun mandat d'évangélisation, comme Vision mondiale. Les missions qui visent l'évangélisation et l'implantation des églises ne reçoivent, en comparaison, que des miettes. Pourtant, les vastes populations du monde demeurent sans témoignage chrétien, et sans église établie. Il est proposé, par exemple, que 9 musulmans sur 10 ne connaissant même pas un chrétien; aucune église ne se retrouve à proximité. Brian Stiller et al., *Evangelicals Around the World: A Handbook for the 21st Century*, Thomas Nelson, 2015.

³¹ M. Niebauer, *Virtuous Persuasion : A Theology of Christian Mission...*

³² Lesslie Newbigin, « Can the West be converted », dans *International Bulletin of Missionary Research* 11, no 1 (janvier 1987), p. 2-7.

L'épée dans notre métaphore est l'Évangile – le contenu du message et sa proclamation. Le prédicateur-évangéliste est conscient que ce message ne lui appartient pas; il lui est confié, comme dit l'apôtre Paul à propos de sa propre mission : « Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes; c'est Jésus-Christ le Seigneur que nous prêchons, et nous nous disons vos serviteurs à cause de Jésus » (2 Corinthiens 4 : 5). Une deuxième facette de la proclamation est évidente dans ce même verset : ce n'est pas ultimement une philosophie ou un argument qui est proclamé, mais une personne, une personne crucifiée et ressuscitée. C'est lui qui est à la fois l'origine et l'objet de la communication.³³

Si Jésus-Christ est l'objet de cette communication, il faut évidemment que le messager le connaisse; il faut également connaître son œuvre et son appel, le « contenu » du message. Voilà la troisième facette de la proclamation. Le messager proclame que Jésus-Christ est à la fois ressuscité et qu'il est Seigneur. Mais il ne s'arrête pas là. Son message dévoile, par exemple, son identité comme le fils de Dieu, son accomplissement des promesses de l'Ancien testament, son offre de pardon grâce à son sacrifice sur la croix, sa prééminence sur tout autre dieu et philosophie, et son appel à la repentance.³⁴ Le messager de la bonne nouvelle développe une connaissance intime du contenu de l'Évangile.

Une quatrième facette de la proclamation n'est pas à ignorer – cette prédication interpelle son interlocuteur et exige une réponse. Tout comme dans la prédication de Jésus, les foules ne pouvaient rester indifférentes. Nous sommes tout à fait justifiés bibliquement de désirer que notre interlocuteur soit amené à l'acceptation du message. Il faut même s'y attendre.

Finalement, la vie, le cœur et l'éthique du messager comptent. Cette communication de l'Évangile est amplifiée (ou étouffée) par la vie du messager et par la disposition de son cœur envers son interlocuteur. Pour prendre une expression moderne, le médium est le message.³⁵ Niebauer souligne également à quel point la proclamation doit retentir à partir du messager « vertueux ». Tout moyen de communication manipulatif ou taché par une approche malhonnête ne pourrait honorer le message. La bonne « fin » de l'Évangile qui mène à la conversion et la transformation de l'interlocuteur ne peut jamais justifier un « moyen » qui manque de fibre vertueuse.³⁶ Toute proclamation doit être enracinée

³³ C. Brown, « Kerysso »...

³⁴ Tous ses éléments se retrouvent dans les prédications présentes dans les Actes des apôtres.

³⁵ Cette expression est tirée du célèbre auteur canadien Marshal McLuhan.

³⁶ M. Niebauer, *Virtuous Persuasion : A Theology of Christian Mission...* Niebauer présente de façon très convaincante la nécessité du développement du caractère vertueux du messager (voir le chapitre "Mission as virtuous practice" à partir de la page 149).

dans une pratique vertueuse.³⁷

On pourrait dire beaucoup plus sur la formation du messenger pour son travail important de proclamation. Nous n'avons pas suffisamment abordé le sujet de l'adaptation du message aux interlocuteurs de notre contexte francophone souvent aliéné de son passé religieux. Chose certaine, la proclamation de l'Évangile à nos contemporains québécois exige toute une préparation du messenger (spirituelle et pratique), toute une écoute de l'interlocuteur, toute une adaptation du message, et toute une créativité dans le partage de cette bonne nouvelle. la proclamation sensible mais persuasive demeure notre stratégie par excellence. Aiguiser la lame de l'épée de l'Évangile et apprendre à la manier doit devenir une préoccupation centrale pour nos églises.

CONCLUSION

Nous avons un riche héritage dans nos églises évangéliques. En effet, toute la fondation de l'Église évangélique mondiale a été posée par des missionnaires dédiés à la proclamation persuasive de l'Évangile. Il est vrai que notre proclamation n'était pas toujours « vertueuse », mais cette priorité d'évangélisation est un héritage précieux que nous devons redécouvrir et chérir. Cet héritage a été menacé et l'est encore. Certains courants en missiologie, en voulant corriger des manquements théologiques et certaines erreurs historiques, ont eu un effet plutôt négatif sur l'Église et sa proclamation. Le paradigme *missio dei* a permis à l'Église de redécouvrir une certaine théologie plus complète de la mission. Il a aussi servi de rappel à l'Église que la mission est entre les mains de Dieu et non pas entre nos mains. Mais en faisant de la mission *tout* ce que Dieu fait dans le monde pour faire avancer son plan, la proclamation et de l'Évangile et l'œuvre stratégique de multiplication des églises a perdu son importance. La lame de l'Évangile a été émoussée par cette missiologie qui ne voit pas l'importance primordiale de la proclamation.

Il faut alors tenir ferme contre l'influence de certains aspects de ces missiologies et reprendre à nouveau l'épée de l'Évangile. Cela veut dire également redonner à la proclamation sa prééminence, même—j'ose dire – sur les œuvres sociales qui

³⁷ Cette déclaration n'est pas vraie à 100 %. Il y a des exemples d'évangélistes qui ont proclamé l'Évangile tandis que leur vie et leur éthique n'étaient pas alignés avec le cœur de Dieu. L'Évangile a tout de même une puissance qui dépasse les failles de caractères de celui qui l'annonce. L'apôtre Paul semble appuyer ce constat quand il parle de ceux qui annoncent l'Évangile avec un cœur qui n'étaient pas sincère : « Qu'importe? De toute manière, que ce soit pour l'apparence, que ce soit sincèrement, Christ n'est pas moins annoncé: je m'en réjouis, et je m'en réjouirai encore » (Philippiens 1,18).

prennent une si grande place dans nos priorités évangéliques. Le récit du Nouveau Testament présente la proclamation comme l'activité essentielle de la mission (avec son corollaire le rassemblement des croyants dans les assemblées). La dimension sociale de la foi est évidente dans le ministère de Jésus et dans la vie de l'Église primitive, mais elle est surtout le *fruit* de la mission et non pas un élément essentiel de la mission, comme l'est la proclamation.

Une fois que nous avons établi cette importance centrale de la proclamation pour la mission, il faut passer à l'action. Il faut sortir de nouveau notre épée de son fourreau, l'aiguiser par une redécouverte de la richesse de l'Évangile et du Sauveur qu'il élève, et apprendre à la manier. Il y a tout un « combat » à livrer pour percer les ténèbres de l'ignorance et tracer cette ligne importante entre vérité et mensonge. Trop de nos contemporains francophones sont prisonniers de cette ignorance et des mensonges; c'est l'Évangile et sa proclamation qui est leur libération.

L'Esprit du Seigneur est sur moi,
Parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres;
Pour proclamer aux captifs la délivrance,
Et aux aveugles le recouvrement de la vue,
Pour renvoyer libres les opprimés,
Pour publier une année de grâce du Seigneur (Luc 4.18,19).

Que cette onction de proclamation soit également sur nous.

Chapitre 7

Une question troublante : Qu'en est-il des personnes qui n'ont jamais entendu parler de Jésus ?

Par Miriam Charter

J'ai rencontré Natasha dans le sud de la Russie en 1995. La Russie se remettait de soixante-dix ans de régime communiste. Elle venait d'obtenir un diplôme en langue et littérature anglaises à l'université.

Y A-T-IL UN DIEU ?

Lorsque j'ai rencontré Natasha, elle était une nouvelle croyante en Jésus. Son histoire a soulevé pour moi une question très difficile qui me trouble encore aujourd'hui—je ne peux pas l'oublier. Natasha a grandi en Russie sous le régime communiste. Elle n'avait jamais entendu le nom de Jésus, pas même comme un juron, jusqu'à la fin de ses études universitaires. L'éducation de Natasha s'est déroulée dans un système marxiste imbu d'athéisme scientifique. Ses années d'école primaire ont été marquées par le célèbre endoctrinement impitoyable des éducateurs communistes. L'esprit de recherche de Natasha lui causait souvent des problèmes à l'école. Elle semblait toujours poser les mauvaises questions.

Un jour, sur le chemin de l'école, elle s'est émerveillée soudainement par la beauté de la nature (le sud de la Russie est un endroit magnifique). À l'école, on lui avait appris que toute la création était le fruit du hasard, mais ce jour-là, alors qu'elle se rendait à l'école, une question inattendue a effleuré son esprit : « Toute cette beauté de la nature qui m'entoure a-t-elle pu se produire comme le professeur nous le dit ? ». Et encore une autre question : « Est-il possible qu'un pouvoir quelconque ait pu être tout au moins à l'origine du processus d'évolution ? ». Alors qu'elle marchait, une voix lui a murmuré une réponse dangereuse aux questions qu'elle se posait : « Une telle beauté ne pouvait se produire par hasard. Peut-être qu'il y a un Dieu ! ».

IL N'Y A PAS DE DIEU

Quand elle est arrivée à l'école, la jeune Natasha ne pouvait pas se contenir. Ne sachant rien de plus, elle a dit à l'enseignant : « Y a-t-il un Dieu ? » Le visage de l'enseignant s'est instantanément rempli de choc et de peur. « Tu ne dois jamais poser une telle question », a-t-elle rapidement répondu. Mais la naïveté de Natasha l'a poussée plus loin : « Mais, respectable professeur, les forêts étaient si belles ce matin ! Est-ce Dieu qui les a faites ? ». Son professeur s'est mis en colère et a annoncé que Natasha resterait après la classe pour écrire des lignes, une punition pour une question aussi scandaleuse et non scientifique. Après le départ de ses camarades de classe, Natasha se tint devant le tableau, les larmes coulant de ses yeux, et se mit à écrire mille fois : « Il n'y a pas de Dieu ! » ».

Quelques jours plus tard, alors qu'elle rentrait de l'école, les feuilles prenaient une couleur dorée et rouge éclatante à l'approche de l'hiver. Natasha était une fois de plus envahie par le sentiment naïf que quelqu'un devait avoir créé les magnifiques forêts qui bordaient le chemin qui menait à sa maison. Je sais que tout cela ne se produit pas tout seul, se dit-elle. Mais comment ? Elle se souvint de la phrase qu'elle avait écrite des milliers de fois sur au tableau noir : « Il n'y a pas de Dieu ! ». En arrivant chez elle, dans le petit appartement sombre où elle vivait avec sa famille, elle avait l'impression que les pensées dangereuses qui se bouscuaient dans sa tête allaient faire exploser sa tête. Elle était envahie par un sentiment inexplicable de quelque chose qu'elle ne pouvait pas expliquer. Ne comprenant pas ce qui se passait, Natasha est tombée à genoux dans le salon, a levé les mains au-dessus de sa tête et a crié à haute voix : « O Dieu, s'il y a un Dieu, montre-moi qui tu es ! ».

Dix ans se sont écoulés. Natasha a obtenu son diplôme de fin d'études secondaires et est entrée à l'université d'État de Kuban, à Krasnodar. C'était à l'époque de la perestroïka. Avec l'effondrement du régime communiste, les gens ont connu pour la première fois la liberté de pensée et de religion. Ce fut une période d'ouverture sans précédent aux nouvelles idées. Les étrangers envahissaient les universités de sa ville, parlant de Jésus à tout le monde.

Un jour, un ami l'a invité à une étude biblique. Dans son programme de langue et de littérature anglaises, Natasha n'avait entendu parler nulle part du livre mentionné par son amie, la Bible. Intriguée, elle se rendit avec son amie à un groupe d'étude de l'anglais qui discute de ce livre inconnu. Au cours de la première étude, elle a entendu la réponse à sa question d'enfance : « Y a-t-il un Dieu ? ». Elle a appris qu'il y a un Dieu, et bien plus, que ce Dieu a un Fils, dont le nom est Jésus. Dieu l'a tellement aimée qu'il a envoyé Jésus mourir et payer le prix de ses péchés. Presque immédiatement, Natasha a ouvert son cœur à Jésus et

est devenue une croyante convaincue.

UNE QUESTION TROUBLANTE

L'histoire de Natasha a soulevé une question troublante dans mon esprit. Je ne pouvais me débarrasser de l'image d'une jeune fille à genoux dans le salon sombre de sa maison, les mains levées au-dessus de sa tête, parlant à quelqu'un qui, selon son professeur, n'existait pas. Les mots qu'elle a criés ce jour-là m'ont hantée : « Dieu, s'il y a un Dieu, montre-moi qui tu es ! ». Et si Natasha n'avait pas vécu assez longtemps pour entendre parler de Jésus ? Et si, pour une raison quelconque, Natasha était morte la nuit où elle s'est adressée à Dieu, sans avoir jamais entendu parler de Jésus, sans connaître la réponse à sa question ?

Je me suis demandé où elle serait allée après sa mort. Je croyais certainement au paradis. Je ne voulais pas croire en l'existence de l'enfer, mais j'y croyais encore. Partout où j'allais à cette époque en Russie, un pays enfin ouvert à la Bonne Nouvelle de Jésus, je rencontrais de jeunes Russes, qui avaient tous grandi à l'époque soviétique et qui, pour la plupart, n'avaient jamais entendu parler de Jésus. Quel est l'avenir éternel des gens dans le monde, comme eux, qui n'ont toujours pas entendu parler de Jésus ?

Deux ans plus tard, j'étais de retour au Canada et je parlais dans toutes les églises où je pouvais être invitée. Chaque fois que j'en avais eu l'occasion, je racontais l'histoire de Natasha, en terminant par la petite fille agenouillée dans son salon lamentable du sud de la Russie, les mains levées, criant : « O Dieu, s'il y a un Dieu, montre-moi qui tu es ». J'invitais les auditeurs à m'aider à réfléchir à la question qui me préoccupait : si Natasha était morte cette nuit-là, serait-elle allée au ciel ? Cela déclenchait toujours de bonnes discussions sur la question de savoir si les personnes qui n'ont jamais entendu parler de Jésus sont perdues ou non. C'était, et elle l'est toujours, une question complexe qui soulève beaucoup d'autres questions connexes.

QU'EST-CE QUE CELA SIGNIFIE D'ÊTRE PERDU ?

Qu'est-ce que cela signifie d'être perdu ? Je me souviens d'une fois où j'ai été séparé de mes compagnons de randonnée en montagne. Totalement désorientée, à une bifurcation du chemin je ne savais pas si je devais aller à droite ou à gauche. La nuit tombait et j'étais pris de panique. Ma solution était de trouver et de suivre la rivière. Certes, je finirais par trouver une route et des gens, me disais-je. Mais de quel côté était la rivière ? Je savais que le soleil se couche à l'ouest, mais le ciel

était tellement couvert que le soleil n'était pas visible. J'étais perdue avec personne qui pouvait me montrer le chemin. C'était un sentiment terrifiant de savoir que j'étais perdue.

LES PERSONNES QUI N'ONT JAMAIS ENTENDU PARLER DE JÉSUS SONT-ELLES PERDUES ?

Lorsque je demande si quelqu'un qui n'a jamais entendu parler de Jésus est « perdu », je suis en train de demander si il ou elle est séparé(e) de Dieu, « sauvé »? Cette question soulève bien d'autres. S'ils ne sont pas disciples de Jésus, passeront-ils l'éternité séparés de Dieu à leur mort ? Les statistiques nous disent que 2,3 milliards de personnes dans le monde se disent chrétiennes. Cela signifie que moins d'un tiers de la population mondiale a une idée de qui est Jésus. De plus, au moins un tiers de la population mondiale n'a même pas un accès facile à la connaissance de Jésus—par manque de des chrétiens qui peuvent le leur dire. Ils vivent dans un endroit ou ils font partie d'une culture ou groupe linguistique où il n'y a aucune église parmi eux. À moins que quelqu'un n'entre dans leur groupe à partir de l'extérieur, ils n'auront aucun moyen pour connaître Jésus. Ceux qui se préoccupent de telles personnes perdues qui n'ont jamais entendu parler de Jésus se réfèrent à eux comme des Groupes Ethniques Non-atteints (UPG—en anglais).

Le fait de connaître ou même de reconnaître l'existence d'un Dieu suffit-il à sauver une personne du jugement à sa mort ? La question qui vaut son pesant d'or ici est la suivante : que doit savoir une personne pour être sauvée ?

QUE DOIT SAVOIR UNE PERSONNE POUR ÊTRE SAUVÉE ?

Natasha s'est rapprochée de la croyance en l'existence de Dieu grâce à la beauté de nature. L'apôtre Paul croyait qu'à travers la création, l'existence de Dieu et sa puissance étaient clairement révélées à tous. Dans Romains 1:19 et 20, il écrit que la réalité fondamentale de Dieu est manifeste dans la création : « car ce qu'on peut connaître de Dieu est manifeste pour eux, Dieu le leur ayant fait connaître. En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables ».

La question est de savoir si ce qui est révélé de Dieu par la nature (les théologiens appellent cela la révélation générale) est suffisant pour sauver une personne de la mort spirituelle et du jugement éternel. Romains 2:14-16 va encore plus loin en disant que les exigences de la loi de Dieu sont inscrites dans le cœur de chaque

personne. Le jugement moral intrinsèque inné de chacun, ou la conscience, lui parle de ce que Dieu exige de lui. Paul dit ,

Lorsque des étrangers qui n'ont jamais entendu parler de la loi de Dieu la suivent plus ou moins par instinct, ils confirment sa vérité par leur obéissance. Ils montrent que la loi de Dieu n'est pas quelque chose d'étranger, qui nous est imposé de l'extérieur, mais qu'elle fait partie intégrale même de notre existence. Il y a une résonance en eux qui fait écho au « oui » et au « non » de Dieu, au bien et au mal. Leur réponse au oui et au non de Dieu sera connue ouvertement le jour où Dieu prendra sa décision finale concernant chaque homme et chaque femme. (adaptée de la version anglaise, *The Message*)

Plus loin dans ce passage l'apôtre suggère que, tout comme les non-juifs ne peuvent pas être sauvés en gardant la loi juive, les non-juifs ne sont pas non plus sauvés par la connaissance générale de Dieu qui se révèle à partir de la création. Paul s'inspire de l'exemple de la circoncision, Paul dit aux Juifs, qui attachent beaucoup d'importance au fait d'avoir été circoncis, que même le fait de respecter toutes les lois juives ne peuvent pas briser l'emprise du péché :

La circoncision, le rituel chirurgical qui vous marque en tant que Juif, est une bonne chose si vous vivez en accord avec la loi de Dieu. Mais si vous ne le faites pas, c'est pire que de ne pas être circoncis. L'inverse est également vrai. Les incirconcis qui observent les voies de Dieu sont aussi bons que les circoncis - en fait, meilleurs. Il vaut mieux garder la loi de Dieu sans être circoncis que de la violer en étant circoncis. N'avez-vous pas vu... ce n'est pas la « coupe » d'un couteau qui fait de toi un juif. Tu es juif grâce à ton identité, grâce au fait que Dieu a « marqué » ton cœur; aucune trace sur ta peau ne puisse faire de toi un juif. De plus, c'est Dieu qui scelle et confirme cette identité; aucun homme légaliste ne puisse le faire. Romains 2.25-59, (adapté de la version anglaise, *The Message*)

La conclusion finale de Paul est que tous les êtres humains, Juifs et Gentils, sont perdus. Personne n'est juste, pas un seul d'entre nous. Personne ne semble comprendre la vérité. Il dit clairement : « Faire ce que la loi prescrit ne rendra personne juste aux yeux de Dieu » (Romains 3:21). Vous voyez, tous ont péché, et toutes leurs tentatives futiles pour atteindre Dieu dans sa gloire ont échoué. Ils sont sauvés et libérés par le don gratuit de la grâce, par la rédemption qui n'existe qu'en Jésus le Juste (Romains 3:23).

Quand je pense à Natasha, je puise de l'espoir que, pour quelqu'un qui répond de bon cœur à ce que Dieu révèle de lui-même dans la nature, Dieu enverra davantage

de lumière, souvent par l'intermédiaire d'un messager humain. C'est assez spécial. Cette révélation apportée par le messager nous appelons la révélation spéciale; elle comprend tout ce que Dieu a révélé de lui-même par le Christ et les Écritures. Bien sûr, le messager par excellence, ou la révélation spéciale de Dieu, était son Fils, Jésus, qui est venu en tant qu'être humain pour nous montrer qui est Dieu. Jean 3:16,17 nous dévoile cette grande vérité :

C'est ainsi que Dieu a aimé le monde : il a donné son Fils, son seul et unique Fils. Et voici pourquoi : afin que personne ne soit détruit ; en croyant en lui, n'importe qui expérimenter cette plénitude de vie. Dieu ne s'est pas donné la peine d'envoyer son Fils pour pointer un doigt accusateur, pour dire au monde combien il était mauvais. Il est venu pour aider, pour restaurer le monde. Celui qui a confiance en lui est acquitté ; celui qui refuse de lui faire confiance est depuis longtemps condamné à mort sans le savoir. Et pourquoi ? Parce qu'il n'a pas cru au seul et unique Fils de Dieu, lorsqu'il lui a été présenté (adapté en français de la traduction en anglais, *The Message*)

LES GENS DOIVENT-ILS SAVOIR CE QU'EST JÉSUS ?

D'après ces versets, il paraît que ce que Dieu révèle de lui-même dans la nature n'est pas suffisant pour sauver quelqu'un de la condamnation à mort. Les gens doivent connaître Jésus. Jean dit qu'en croyant en lui, chacun peut avoir « une plénitude de vie ». Dieu a envoyé Jésus pour révéler son amour. Il est réconfortant pour moi de voir comment Dieu a envoyé une Américaine enthousiaste à propos de l'Évangile aux étudiants de l'université d'État de Kuban, à Krasnodar, une messagère qui pouvait expliquer qui est Jésus à des gens comme Natasha qui étaient perdus. Elle a présenté aux étudiants la Bible, qui révèle clairement à ses lecteurs qui est Jésus. Il n'est pas étonnant que les théologiens utilisent les mots « révélation spéciale » pour désigner le message que Jésus a apporté lorsqu'il est venu sur terre (ainsi que toute la Parole de Dieu, la Bible).

Si la révélation de Dieu à travers la nature n'est pas suffisante, qu'est-ce que les gens doivent savoir et comprendre de Dieu pour être sauvés de la mort éternelle ? Ils doivent savoir que Dieu a un fils. En d'autres termes, les gens doivent connaître Jésus. La solution à la perdition des gens qui n'ont jamais entendu parler de Jésus est une personne envoyée par Dieu, une personne dont Paul dit qu'elle a « de beaux pieds », parce qu'elle va parler de Jésus aux gens perdus. Paul dit : « Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment en entendront-ils parler, s'il

n'y a personne qui prêche? Et comment y aura-t-il des prédicateurs, s'ils ne sont pas envoyés ? Selon qu'il est écrit : Qu'ils sont beaux, les pieds de ceux qui annoncent la paix ; de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles! » (Romains 10,14-15)

JÉSUS EST-IL LE SEUL CHEMIN ?

Il y a une autre question importante qui a trait à l'exclusivité de Jésus : « Jésus est-il le seul chemin ? ». Une de mes amies pense que certains chrétiens sont étroits d'esprit, en particulier ceux qui croient que le salut ne se trouve qu'en Jésus. Elle n'est pas contente que des gens comme moi pensent que croire en Dieu (ou en un dieu) n'est pas suffisant. Je réponds à cette amie que la vérité est « étroite ». Nous ne considérons pas comme un préjugé mathématique ou une étroitesse d'esprit le fait d'affirmer que quatre plus quatre égalent huit plutôt que dix, douze ou vingt. C'est une question de vérité. C'est pourquoi Jésus a dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi » (Jean 14,6) Ce sont ses propres paroles. Ainsi, que cela semble étroit ou non, Jésus est clairement le seul chemin vers Dieu. La vérité est étroite.

CE N'EST PAS JUSTE !

Un dimanche soir, j'ai raconté l'histoire de Natasha à un groupe de jeunes. Les jeunes du collège s'étaient joints au groupe du lycée pour m'entendre. Les jeunes adolescents étaient agités. J'étais sûr qu'ils n'avaient pas entendu grand-chose de ce que le missionnaire disait. La promesse d'une pizza après l'étude biblique les a motivés à rester assez « tranquilles » pendant trente minutes. L'un des plus jeunes, âgé d'environ treize ans, assis au premier rang avec une casquette de baseball rabattue sur les yeux, s'est tortillé de façon inconfortable tout au long de ma présentation. Il était juste en face de moi, mais j'étais presque sûr qu'il n'avait pas entendu ou compris un mot de ce que je disais, et encore moins qu'il s'en souciait.

J'ai terminé l'histoire de Natasha par la question habituelle et provocante : « Voici ma question pour vous les jeunes ! Si Natasha devait mourir cette nuit-là après avoir demandé à Dieu de se révéler à elle, où aurait-elle passé l'éternité ? ». J'ai demandé aux étudiants de discuter de la question en petits groupes et de faire un rapport au groupe dans quinze minutes ; leurs réponses devaient avoir l'appui des Écritures. Lorsque les élèves se sont réunis pour faire leur rapport au grand groupe, nous avons entendu différentes perspectives sur le sort de Natasha, celle qui n'avait jamais entendu parler de Jésus au moment où elle a crié à Dieu. Ils ont même soulevé de nouvelles questions telles que : était-elle sauvée ou non ? Est-ce

que seules les personnes sauvées vont au ciel ? Comme toujours, ils ont été troublés par le fait que, sans que ce soit sa faute, Natasha n'avait jamais entendu parler de Jésus. Certains étudiants ont utilisé Romains 10:13, « Quiconque invoque le nom du Seigneur sera sauvé », pour considérer le destin de Natasha si elle était morte. Ils ont suggéré que parce qu'elle n'avait jamais demandé à Jésus, le Seigneur, de la sauver, elle ne serait pas allée au ciel. D'autres pensaient qu'elle serait allée au ciel parce qu'elle répondait à la lumière de la nature que Dieu lui avait montrée. Un autre groupe était tout à fait sûr que, parce que Dieu est bon et connaît tous les cœurs, il ne l'aurait pas condamnée à l'enfer. J'ai admis que c'était une question très difficile et troublante. Le pasteur, assis au dernier rang, a grimacé lorsque j'ai souri et suggéré qu'ils s'assurent de demander à leur pasteur comment il répondrait à la question. C'est une question difficile !

TROIS POINTS DE VUE SUR CEUX QUI N'ONT JAMAIS ENTENDU PARLER DE JÉSUS

Traditionnellement, il y a eu trois approches pour répondre à cette question difficile. L'un des points de vue, que l'on appelle le point de vue « exclusiviste », affirme sans ambages que Jésus est le seul Sauveur du monde. Les tenants de ce point de vue affirment que pour être sauvée, une personne doit croire en la révélation spéciale de Dieu dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus. Ce qui est plutôt exclusif.

En revanche, le « point de vue « inclusiviste » reconnaît que Jésus est le seul Sauveur du monde, mais affirme qu'une personne n'a pas besoin d'entendre l'Évangile pour être sauvée. En d'autres termes, si quelqu'un est sauvé, c'est grâce à la mort de Jésus. Tout le monde n'entendra pas l'Évangile, mais ceux qui répondent par la foi à la révélation qu'ils ont reçue seront sauvés. Les « inclusivistes » croient que le salut n'existe qu'en Christ, mais que la connaissance de l'œuvre de Christ n'est pas nécessaire pour le salut. John Sanders, qui est un « inclusiviste », affirme que « les gens pourraient recevoir le don du salut sans connaître le donateur ou la nature précise du don ». Un troisième point de vue, appelé le « pluralisme », affirme que toutes les voies sont valables et que toutes mènent à Dieu. Ce point de vue ouvre la porte à la croyance que les personnes qui suivent fidèlement les religions du monde autres que le christianisme peuvent être sauvées.

Comme je m'en tiens toujours à l'Écriture lorsque je tente de répondre à de telles questions, ma tête m'a toujours conduit vers le point de vue exclusiviste (voir ci-dessous). Mais dans la culture d'aujourd'hui, certains disent que le terme « exclusiviste » semble si insensible à la culture, étroit d'esprit, intolérant

et dogmatique, tous étant des mots que la culture ambiante ne veut pas entendre. Lorsque je discute de cette question complexe avec des gens, j'ai souvent l'impression de perdre mon auditoire avant même qu'il ne veuille s'engager avec moi parce que ma réponse semble plutôt "exclusive". Je ne cesse de les renvoyer à la Parole de Dieu, les Écritures.

Ce sujet soulève tellement de questions troublantes. La plus importante pour moi est de savoir si l'on peut espérer que ceux qui n'entendent pas parler de Jésus dans cette vie seront sauvés. Il y a au moins neuf façons différentes dont les personnes qui se disent chrétiennes ont répondu à cette question. Ces réponses se situent le long d'un spectre. À une extrémité du continuum se trouve la position selon laquelle les gens doivent entendre l'Évangile et faire confiance au Christ pour être sauvés. À l'autre extrémité se trouve le pluralisme, selon lequel toutes les grandes religions sont également valables, et le Christ et le christianisme ne sont pas uniques.

Y A-T-IL DES RAISONS D'ESPÉRER QUE CEUX QUI N'ONT PAS ENTENDU PARLER DE JÉSUS DANS CETTE VIE SERONT SAUVÉS ?

En parlant avec les adolescents pendant la soirée, j'ai expliqué que ma réponse à la question du début de ce paragraphe était "Non". Cela signifie que j'adhère au point de vue exclusiviste. Je crois qu'avec la venue de Jésus-Christ, le centre de la foi a été réduit à un seul homme. Il était l'accomplissement de tous les sacrifices et prophéties de l'Ancien Testament. Qu'une personne ait vécu avant ou après la mort de Jésus, toute foi salvatrice s'appuie sur ce que Jésus a fait pour nous sur la Croix. Notre foi se tourne vers sa mort, et c'est sa mort qui couvre les péchés de tous les temps.

UNE HISTOIRE TIRÉE DU CHAPITRE 4 DES ACTES DES APÔTRES

J'ai raconté au groupe une histoire tirée d'Actes 4 qui est utile pour déterminer ce que l'on doit savoir pour être sauvé. Pierre et Jean ont guéri un mendiant connu de tous. Cela qui a suscité beaucoup de suspicion chez les chefs religieux. Tout cela a donné à Pierre l'occasion de prêcher un beau message à la foule juive, en leur disant que c'était par le nom de Jésus-Christ que lui et Jean avaient guéri l'homme infirme.

En prêchant, Pierre a clairement raconté à la foule l'histoire de la mort et de la résurrection de Jésus. Il a annoncé la Bonne Nouvelle, à savoir que Jésus était mort pour pardonner les péchés de chacun d'entre eux, mais il a précisé qu'ils

devaient se repentir et croire (Actes 3,19). À maintes reprises, Pierre et Jean ont fait référence à la puissance du nom de Jésus. Ils ont parlé d'avoir foi en son nom (verset 16). Imaginez, cinq mille personnes ont ensuite cru en Jésus !

Bien que Pierre et Jean aient passé la nuit en prison à cause de leur message, ils ont continué le lendemain à parler de Jésus, qui était mort et ressuscité des morts quelques mois auparavant. Pierre dit à nouveau à la foule que le nom de Jésus a quelque chose de particulier qui apporte le salut à quiconque croit en son nom. Se référant à Jésus, Pierre leur a dit : « Le salut ne se trouve en personne d'autre, car il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné à [des gens] par lequel nous devons être sauvés » (Actes 4:12, c'est nous qui soulignons).

Pierre venait de raconter l'histoire de Jésus à des milliers d'auditeurs qui étaient éduqués dans la religion juive. Il leur a rappelé leur histoire et a expliqué comment, en Jésus-Christ, toute l'histoire du salut se résumait à une seule personne. Il désignait Jésus lorsqu'il a dit très clairement que le salut ne pouvait être « trouvé en personne d'autre ». Si je devais dire qu'une personne peut être sauvée sans croire en Jésus, cela signifierait que Jésus n'avait pas vraiment besoin de mourir après tout. Cela suggérerait qu'il existe un autre moyen. Ce serait se moquer de la mort de Jésus.

J'ai rappelé aux jeunes que pendant l'enfance de Natasha, elle n'avait jamais entendu le nom de Jésus, pas une seule fois ! Grâce à la beauté de la création (révélation générale), l'existence et même la puissance de Dieu lui étaient apparues clairement. La création l'avait incitée à penser à Dieu et à crier à Dieu de se révéler à elle. Mais il est difficile d'ignorer les mots décisifs que Pierre a utilisés pour terminer son message, les mots d'Actes 4:12 : « Le salut ne se trouve en personne d'autre, car il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné aux [gens] par lequel nous devons être sauvés ».

CE N'EST PAS JUSTE

Aux étudiants assis en face de moi, j'ai dit : « Natasha n'avait pas encore cru en Jésus—comment aurait-elle pu ? Elle n'avait jamais entendu parler de lui. Donc, elle n'était pas sauvée. Si je comprends bien Actes 4:12, Natasha ne serait pas allée au ciel parce qu'elle n'était pas sauvée, et si je comprends bien, le ciel est réservé aux personnes sauvées. Pour être sauvé, il faut croire en Jésus. » La salle s'est tue.

Soudain, le jeune garçon du premier rang, dont j'avais supposé qu'il n'avait pas écouté un mot de ce que j'avais dit pendant toute la soirée, s'est levé, a enlevé sa casquette de baseball de sa tête et, en colère, a crié à tue-tête : « Ce n'est pas juste ! ». Il s'est assis et a plongé sa tête dans ses mains. La pièce est devenue

instantanément silencieuse. Tous les regards se sont tournés vers moi. Dans le silence, j'ai dit trois courtes phrases : « Tu as raison ! Ce n'est pas juste ! C'est pourquoi je suis missionnaire ! »

IL DOIT Y AVOIR UN MESSAGER DE L'ÉVANGILE

Mon point de vue exclusiviste, enraciné dans les Écritures, me conduit à dire que le salut ne se trouve que dans l'œuvre de Jésus. Je crois que Dieu utilise la révélation générale (Dieu révélé dans la création) comme une étape dans le processus vers le salut; elle sert souvent de préparation à l'évangile. Une personne peut voir Dieu dans la création, mais il doit y avoir un messager de l'Évangile qui la dirige vers le fils de Dieu, Jésus, qui est mort pour elle. Je dis cela parce que je crois que l'Évangile est le seul moyen de salut. C'est pourquoi je me qualifie d'« exclusiviste de l'Évangile ».

C'est pourquoi l'église doit concentrer ses meilleurs efforts sur l'évangélisation et la mission. La façon « ordinaire » dont Dieu amène les gens à croire en Jésus est d'envoyer l'Évangile, généralement porté par un messager, à ceux qui n'ont jamais entendu parler de lui. Il n'est pas suffisant de voir Dieu dans la création. C'est pourquoi je suis un missionnaire, un ouvrier international. Il y a des "exclusivistes" qui croient, comme moi, que l'église doit se concentrer sur l'envoi de messagers. Ils reconnaissent aussi, comme moi, que Dieu peut choisir d'envoyer une révélation spéciale à quelqu'un qui n'a jamais entendu la Bonne Nouvelle, en utilisant un moyen « extraordinaire ». Dieu travaille de manière surnaturelle. Le Saint-Esprit peut choisir d'utiliser une révélation directe de Dieu, un rêve, une vision, un miracle ou un ange pour apporter un message évangélique à quelqu'un qui n'a jamais entendu la Bonne Nouvelle. Mais je me rappelle chaque jour que le moyen habituel par lequel les pécheurs arrivent à connaître et à aimer Dieu est par l'entremise du messager qui apporte la Bonne Nouvelle de ce que Jésus a fait en mourant pour eux. Ainsi, lorsque je prie pour les peuples non atteints, je prie toujours pour que Dieu suscite de nombreuses personnes dans la prochaine génération qui iront comme messagers. Mais je suis heureuse que Dieu utilise parfois des moyens extraordinaires pour apporter le message de Jésus aux peuples perdus.

EST-IL JUSTE QUE DIEU ENVOIE EN ENFER DES PERSONNES QUI N'ONT JAMAIS ENTENDU L'ÉVANGILE ?

En parcourant l'éventail des neuf réponses différentes à la question qui donne à réfléchir : « Y a-t-il une raison d'espérer que ceux qui n'ont pas entendu parler

de Jésus dans cette vie seront sauvés ? ». Je vois certaines personnes qui essaient, avec optimisme, de trouver un espoir de salut en dehors de l'évangile. Ils posent la question sincère suivante : « Est-il juste ou équitable que Dieu envoie en enfer des personnes qui n'ont jamais entendu l'Évangile ? ». Ils veulent élargir la porte de l'espoir pour inclure d'autres voies de salut.

Les inclusivistes, c'est ainsi que nous appelons ces personnes, accusent les exclusivistes comme moi d'iniquité et d'injustice. Comme le jeune garçon du groupe de jeunes, ils s'écrient : « Ce n'est pas juste ! ». Comment pourrait-il être juste et équitable si ceux qui n'ont pas entendu l'évangile, qui est nécessaire au salut, soient perdus pour toujours ? Derrière leur « ce n'est pas juste ! » ont trouvé deux hypothèses erronées.

La première hypothèse erronée est que les gens sont condamnés parce qu'ils ont rejeté l'évangile. Mais souvenez-vous que les personnes dont nous parlons n'ont même pas entendu l'évangile, donc elles ne l'ont pas rejeté. La Bible est parfaitement claire : la condamnation n'est pas fondée sur le rejet de l'Évangile, mais sur le fait que nous sommes pécheurs. Romains 5:18 dit : « Voici donc le résultat : le péché d'un seul homme [Adam] a entraîné la condamnation et le châtement de tous les hommes ». Paul dit aussi que la colère de Dieu est révélée contre quiconque (Juifs et Gentils) rejette la vérité de Dieu telle qu'elle a été révélée par la création (Romains 1:18-25). Dans l'épître aux Romains, Paul affirme que, tout comme chacun a une connaissance innée de Dieu, la rébellion est également innée. La rébellion est la base de notre culpabilité.

La condamnation de Natasha était due au fait qu'elle était pécheresse, et non au fait qu'elle avait rejeté (ou n'avait jamais entendu) l'Évangile. Natasha a crié vers Dieu. Elle ne se rebellait pas contre lui, mais elle était toujours coupable devant lui. Chaque fois que j'ai pensé à cela, en réfléchissant à l'équité de Dieu contre laquelle le jeune garçon protestait, j'ai pris espoir pour les personnes comme Natasha qui se tournent vers Dieu et crient, à la lumière de la révélation générale. Natasha avait besoin de Jésus pour la sauver du péché. Dieu aurait pu utiliser des moyens extraordinaires (un rêve, une vision ou un messager angélique) pour communiquer l'Évangile. Mais la liberté d'évangéliser est arrivée en Russie et avec la liberté est venu un messager qui lui a parlé de Jésus.

La deuxième hypothèse erronée derrière l'affirmation de l'injustice est notre tendance à confondre justice et miséricorde. Oui, il est juste et équitable que Dieu punisse ceux qui sont coupables parce qu'ils sont pécheurs. Dieu n'était pas obligé d'offrir le salut aux pécheurs coupables, mais il est miséricordieux et gracieux qu'il l'a fait. Comme le disent Morgan et Peterson, « à cause de sa grâce et de sa miséricorde (d'une manière compatible avec sa justice), Dieu a fait l'expiation

de nos péchés par la mort et la résurrection du Christ. Et dans sa grâce et sa miséricorde, Dieu envoie la bonne nouvelle aux coupables afin qu'ils puissent se repentir et faire confiance au Christ ».

À la question « Est-il juste que Dieu punisse ceux qui n'ont jamais entendu l'Évangile ? », il faut répondre par un « oui ». Mais nous poursuivons en demandant : « Est-il juste que des millions de personnes n'entendent jamais l'Évangile ? ». Mon estomac se tord lorsque je réponds : « Non, ce n'est pas juste ». C'est d'ailleurs à cette question que le jeune garçon du groupe de jeunes a protesté. Il était en colère parce que sans messenger, Natasha était perdue, comme des millions de personnes aujourd'hui. Je ne mets pas en question la justice du châtement infligé par Dieu aux coupables, mais je suis troublée par le fait que la nouvelle de la miséricorde de Dieu ait atteint si peu de personnes. Ce n'est pas juste.

Nous sommes tous condamnés devant un Dieu saint et nous méritons sa colère. En cela, Dieu est juste. Cependant, la condamnation est peut-être plus grande pour ceux d'entre nous qui vivent dans des endroits de pays christianisés, développés, avec des siècles d'histoire chrétienne et un accès à la Bible. Nous sommes peut-être plus condamnés que ceux qui vivent dans des endroits où la portée de l'Évangile est limitée. Pourquoi ? Parce que nous connaissons Jésus mais gardons cette Bonne Nouvelle pour nous.

PEUT-ÊTRE SOMMES-NOUS LE PROBLÈME

Le plus grand mystère pour moi n'est pas le caractère de Dieu (son amour, sa justice ou sa miséricorde) ou le destin des personnes perdues. Le plus grand mystère est de savoir pourquoi nous, qui avons la Parole de Dieu et qui pourrions partager l'histoire de Jésus avec les personnes perdues, n'allons pas vers les personnes qui n'ont pas entendu.

Robertson McQuilkan, qui s'est rendu au Japon pour parler de Jésus aux Japonais perdus, nous demande pourquoi nous, qui connaissons Jésus, sommes occupés à faire d'autres choses, peut-être même de très bonnes choses, mais n'y allons pas nous-mêmes, ou n'envoyons pas d'autres personnes, jusqu'à ce que chaque personne vivante ait entendu parler de Jésus. Le problème ne tient pas au caractère de Dieu, mais à notre obéissance au dernier commandement de Jésus : « Allez donc faire de tous les hommes des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » (Matthieu 28:19).

Chapitre 8

Enjeux et réalité de l'unité d'action en Mission : cas des sociétés missionnaires protestantes en Afrique de l'Ouest

Par Célestin Kouassi

INTRODUCTION

Nous devons reconnaître avant tout que l'unité est un concept ancien (Genèse 1,26 ; Psaume 133 ; Mathieu 18.18-20 ; Jean 17.20-23 ; Ephésiens 4.1-6). Pour mieux le définir, il faut énoncer ce que l'unité n'est pas. En effet, L'unité dont il est question n'est ni l'unanimité, ni l'uniformité, elle n'est pas l'unification, elle n'est pas non plus une fusion.

L'unanimité signifie un accord absolu de tous les chrétiens sur tous les points de la doctrine chrétienne. Tous les chrétiens devraient fermer les yeux sur les points doctrinaux fondamentaux ou secondaires qui divisent. Dans l'uniformité, seul l'aspect extérieur et visible importe : on propose une même structure, une même liturgie, un même langage, un même cantique, une même version de la Bible... La division qui est un problème de fond ne peut être résolue par l'uniformisation qui concerne la forme et qui vise surtout la ressemblance plutôt que l'unité. L'unification est l'action de faire un tout de plusieurs choses. Il n'est pas difficile de faire de plusieurs églises d'un même pays une seule église, nous dirons une super-église. Les exemples ne manquent pas en Afrique. Ces églises unifiées ne sont pas pour autant parvenues à l'unité. Au contraire, des déchirements douloureux à l'intérieur de ces églises unifiées font atrocement souffrir les chrétiens. Une fusion est un mélange confus de deux ou plusieurs églises hétérogènes. La fusion ne touche pas seulement l'aspect structurel et organisationnel, elle touche également la théologie. Ou bien on cherche à faire une synthèse des théologies des églises à fusionner pour obtenir une nouvelle théologie

ayant le plus possible d'ingrédients des églises originelles, ou bien on évacue la théologie, et on met de côté tout ce qui divise.¹

L'unité dont parle la Bible est avant tout d'ordre spirituel car elle concerne tous les enfants spirituels de Dieu, adoptés grâce à l'œuvre de réconciliation de la croix. L'unité est invariable dans le temps comme dans l'espace. Pour Jésus-Christ, dans la prière sacerdotale, il s'agit d'une unité éternelle et non provisoire ou temporelle :

« Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé.² »

L'unité, bien qu'avant tout de nature spirituelle, doit être visible pour le monde qui, en la voyant, puisse croire au Seigneur. Les trois composantes de l'unité sont l'unité de foi, l'unité d'esprit et l'unité d'action. Sans l'unité de foi et d'esprit, il n'y aura pas d'unité d'action. Dans la prière sacerdotale, Jésus-Christ prie pour l'unité des disciples en vue de la mission (ou de l'action). L'action est le côté visible de l'unité. Malgré la diversité protestante, l'unité d'action a été réalisée au sein du protestantisme en Afrique de l'Ouest à travers une fédération qui a fonctionné de 1946 à 1960.

PRISE DE CONSCIENCE DE L'UNITE D'ACTION DANS LA DIVERSITE

La ruée des sociétés missionnaires protestantes vers l'A.O.F. a accentué la diversité protestante.

Les missions protestantes en Afrique Occidentale Française de 1807 à 1924

Sociétés missionnaires	Côte d'ivoire	Dahomey	Guinée	Haute Volta	Niger	Sénégal	Soudan F.	Togo
NM (Norddeutsche Mission ou Mission Nord Allemande) Mission de Brême								1847
Church Mission Society.			1807					
Christian and Missionary Alliance			1919	1923			1923	
Gospel Mission Union							1923	
Assemblies of God Mission				1921				
Wesleyan Methodist Mission Society	1924	1842						

¹ Solomon Andria, *L'unité. Rêve ou réalité*, Abidjan, P.B.A., 1989, p. 25,26.

² La Bible, Jean 17, 17-21.

Sociétés missionnaires	Côte d'Ivoire	Dahomey	Guinée	Haute Volta	Niger	Sénégal	Soudan F.	Togo
Soudan Interior Mission					1923			
Société des Missions Evangéliques de Paris						1863		
PONGO Mission			1855					
Africa Christian Mission					1924			

DIVERSITE PROTESTANTE

Ruben Pohor indiquait que la diversité est une préoccupation récurrente du protestantisme et que « l'ensemble protestant était prédisposé à la fragmentation institutionnelle ou à la logique dénominationnelle »³. Cela sera constaté en Afrique de l'Ouest avant même la tenue du congrès de Berlin (15 novembre 1884-26 février 1885). On note généralement dans cette région une forte influence du protestantisme anglophone. En effet sur les trois sociétés missionnaires protestantes déjà présentes en A.O.F. en 1895, seule la Société des Missions Evangéliques de Paris (SMEP) était d'origine française. En 1895, les Français ont regroupé leurs colonies d'Afrique de l'Ouest au sein de l'AOF (Afrique Occidentale Française) vers laquelle vont se ruer de nouvelles missions protestantes dès la signature de la convention de Saint- Germain (10 septembre 1919), c'est-à-dire au lendemain du mouvement de conversion de masse de 1913 à 1915 provoqué par William Wade Harris (1860-1929).

Le protocole de Saint Germain- en Laye comportait trois clauses principales concernant les missions :

La disposition essentielle est de favoriser sans distinction de nationalité, ni de culte, les institutions et les entreprises religieuses, scientifiques et charitables créées et organisées par les ressortissants des autres puissances signataires et des états membres de la Société des Nations qui adhéreront à la convention et qui tendront à conduire les indigènes dans la voie du progrès et de la civilisation ; La liberté de conscience et le libre exercice de tous les cultes sont expressément garantis à tous les ressortissants des Puissances signataires et à ceux des Etats membres de la S.D.N. qui deviendront parties à cette convention. Dans cet esprit, les missionnaires auront le droit d'entrer, de circuler et de résider dans

³ Célestin Kouassi, *Tous un comme nous. Diversité et unité d'action du protestantisme en Afrique Occidentale Française* (1895-1960), Abidjan, CPE, 2012, p.14

les territoires africains avec la faculté de s'y établir pour poursuivre leur œuvre religieuse⁴.

NOUVELLE REGLEMENTATION DE 1922 ET LES PREMIERES TENTATIVES D'UNITE D'ACTION EN AOF

La situation politique en A.O.F allait beaucoup évoluer avec le décret du 14 février 1922 qui introduisit des restrictions au protocole de Saint-Germain(1919).

Art. 6. - Aucune congrégation ou association religieuse, aucune église, chapelles, oratoire, aucun établissement destiné à un culte public ne pourra s'établir sans autorisation administrative. Aucune réunion cultuelle ne pourra être tenue en dehors des établissements autorisés.

Art. 7. - La langue française ou latine et les idiomes indigènes parlés dans la colonie sont les seuls autorisés dans l'exercice du culte.

Art. 8. - Aucune tournée de propagande comportant des appels d'argent aux fidèles, ne peut être entreprise que sur autorisation administrative personnelle et dans les parties de la colonie désignées par arrêtés du Lieutenant - Gouverneur.

L'arrêté général du 16 août 1923 du lieutenant- gouverneur de la Côte d'Ivoire va entériner le décret du 14 février 1922 et le rendre applicable dans la colonie. En septembre 1923, le pasteur William John Platt va rencontrer le lieutenant- gouverneur Raphaël ANTONETTI (1872-1938) qui accepta de rouvrir le temple de Grand-Bassam tout en tolérant momentanément l'usage du Fanti au cours des cultes.

Une mission d'enquête confiée par la S.M.E.P. au Pasteur Elie Allégret en avril 1930 a permis de venir en aide à la PONGO Mission pour l'utilisation de l'anglais dans le culte et pour l'ouverture d'un internat de filles.

Une conférence intermissionnaire a réuni à Bouaké du 15 au 17 juin 1937 la C.M.A., la W.E.C. et la M.B.C.I. En juillet 1939, Le pasteur Harold STACEY de la W.M.M.S avait écrit une lettre dans laquelle il proposait d'établir un lien plus étroit entre les sociétés protestantes missionnaires qui travaillaient en A.O.F.

⁴ Joseph-Roger De Benoist, *Eglise et Pouvoir colonial au Soudan français Administrateurs et missionnaires dans la boucle du Niger (1885-1945)*, Paris, Karthala, 1987, p.275, 276.

LA PRISE DE CONSCIENCE DE L'UNITE D'ACTION EN MISSION FACE AUX DIFFICULTES

Les sociétés missionnaires protestantes en AOF en 1940-1941

Affaires	Colonie	Résultats
Les frères RUPP, CMA	Guinée	(1940-1941) Rapatriement
Les pasteurs anglais BARON et BRIERLEY, W.E.C.	Casamance Sénégal	L'administration voulait profiter de ce que l'un des missionnaires sollicitait une autorisation de départ en congé en Angleterre pour faire partir les deux
La PONGO Mission	Guinée française septembre 1941	plusieurs chrétiens et deux pasteurs (De Coteau et Benjamin Luther) seront arrêtés

Ces différentes affaires, véritables menaces pour le protestantisme en A.O.F., vont pousser la S.M.E.P. à intervenir. Dès le 20 octobre 1941, une délibération prise en zone occupée à Paris va porter son choix sur le pasteur Jean KELLER (1900-1993). Le 22 décembre 1941, le Vice -Amiral Charles PLATON le reconnaissait « comme délégué officiel de la S.M.E.P. en Afrique Occidentale Française. Il effectuera une tournée en A.O.F. (12 janvier - 26 mai 1942) avant les conférences préparatoires de la fédération protestante à Dabou (21-24 octobre 1943) et à Abidjan (25, 26 avril 1945).

L'EXPERIENCE DE L'UNITE D'ACTION DANS LA DIVERSITE

L'expérience de l'unité d'action va se réaliser en fonction des objectifs de la fédération dont le premier était la propagation et l'affirmation du christianisme évangélique. La propagation et l'affermissement du christianisme évangélique. Il est important de noter qu'il y a eu deux types de missions protestantes en A.O.F. et que chaque groupe avait sa conception de la Mission. Le premier groupe qui s'est installé avant le début de la colonisation est dit « traditionaliste » sur le plan missionnaire et a allié la prédication de l'Évangile au développement social. La deuxième vague, qui fut en fin de compte la plus forte, pensait que sa seule et véritable tâche missionnaire était la prédication de l'Évangile.

La grande œuvre de la Fédération protestante fut non seulement de permettre aux missions protestantes de poursuivre leur activité mais aussi de faire vivre ensemble les tenants de ces deux conceptions de la Mission dans une large et fraternelle collaboration.

DEVELOPPEMENT D'UNE LARGE ET FRATERNELLE COLLABORATION

La fédération protestante a organisé plusieurs conférences au cours desquelles elle a pris les décisions en matière de coopération, gage de l'unité d'action :

Conférences	Activités de coopération
Bouaké 1 15, 16 mai 1946	Création d'une commission chargée de la mise sur pied d'un centre de formation des moniteurs : Le cours normal de Daloa fut ouvert en 1947. Suite à la demande de la Christian Literature Crusade de fonder à Dakar une librairie évangélique, la Fédération a décidé d'encourager une telle initiative.
Bobodioulasso 1 26-27 mai 1948	Projet de construction d'un foyer missionnaire à Dakar.
Ouagadougou 1 21-23 février 1950	Autorisations accordées par l'administration à la F.G.M. (Mission de Haute Volta) d'avoir un petit poste émetteur de radio et à l'A.C.M. d'ouvrir l'orphelinat des métis de Niamey. Lettre officielle du 27 octobre 1949 : les internats de filles d'éducation religieuse et ménagère en langue indigène sont assimilés aux écoles de catéchisme.
Bobodioulasso 2 13,14 février 1951	La démission de M. KELLER a été acceptée avec regret et il fut remercié pour les services rendus à la Fédération. M. BENIGNUS a été élu délégué général jusqu'à la prochaine conférence de la fédération
Lomé 15-16 février 1952	Modification des statuts : Article 8, 2e paragraphe. Publication d'African Challenge en Français (rap port de M. Trevor SHAW) et le rapport de M. TIMYAN sur la formation dans les Eglises africaines
Bouaké 2 1er au 3 février 1954	Proposition d'Envol, un journal publié en Français à Abidjan par M. SHAW. Ce projet s'est réalisé en novembre- décembre 1954. L'Africa Literary Campaign installe une imprimerie à Abidjan avec la bénédiction de MOODY PRESS qui était représentée par M. Kenneth TAYLOR

Conférences	Activités de coopération
Bamako 1 27-29 février 1956	Demande d'adhésion de la British and Foreign Bible Society représentée par M. ROULET. Difficultés matérielles rencontrées au niveau des programmes en français de la radio ELWA (Monrovia) et de l'unique ministère parmi les lettrés en A.O.F. entrepris par M. WEBER Le cours normal de Daloa fut rouverte le 12 janvier 1956
Ouagadougou 2 26-8 octobre 1957	L'Eglise Evangélique du Togo est acceptée comme membre associé de la Fédération
Bobodioulasso 3 16-18juin 1959	MM. Lassey et Danho (Méthodistes), M. Miningou Lebende (Assemblées de Dieu) sont les premiers représentants africains à une conférence de la Fédération

La Fédération a été conçue comme un instrument par lequel les églises protestantes d'A.O.F. devront faire entendre leur voix mais aussi comme un organe servant à la délimitation de leur champ d'action et à l'attribution des nouveaux champs d'évangélisation.

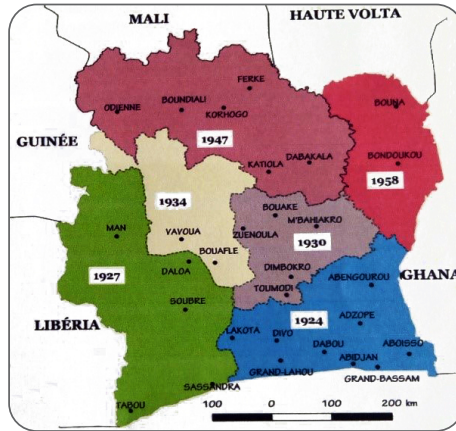
DELIMITATION DES CHAMPS D'ACTION ET ATTRIBUTION DES NOUVEAUX CHAMPS D'EVANGELISATION.

A ce titre, cette organisation fut la seule habilitée à procéder à la délimitation des champs d'action et à l'attribution des nouveaux champs d'évangélisation. La géographie des églises protestantes en Afrique occidentale conserve encore aujourd'hui les stigmates de cette période où les missions devaient être confinées dans des zones particulières telle que préconisée par la célèbre résolution dite du Comity Agreement ou de l'entente amiable :

Selon ce principe, on établissait des « champs de mission » en tenant compte des circonstances, du terrain et de l'avancement de l'œuvre missionnaire dans un pays. Conforme à l'esprit de l'Alliance évangélique régissant les relations entre sociétés de missions protestantes, les comity agreements devaient permettre de lever l'obstacle des différences dénominationnelles et nationales de ces sociétés afin de proscrire l'intrusion dans le champ de travail d'autrui⁵.

⁵ J - F. Zorn, in *Histoire du Christianisme vol. 11*, p.435. Lire W. N. Gunson, « A Missionary Comity Agreement of 1880 », *The Journal of Pacific History*, Vol. 8 (1973), pp. 191-195 qui s'intéresse aux îles du Pacifique.

Les missions protestantes en Côte d'Ivoire de 1924 à 1958



Source : Benjamin Donassongui Soro, *L'histoire d'une mission chrétienne. L'implantation des Baptistes dans le Nord de la Côte d'Ivoire (1946-1965)*, Mémoire de Master, Bouaké, Université Alassane Ouattara, 2018, p34.

OBSTACLES A L'UNITE D'ACTION

Plusieurs obstacles à l'unité d'action vont entraîner la disparition de la Fédération protestante. Parmi ceux on note :

1. La persistance des marginalisations et exclusions

Une correspondance de Fennell Parrish Turner (1867-1932), secrétaire de la Foreign Missions Conference of North America, fut adressée au pasteur Daniel Couve (1874-1954), le 6 juin 1922 concernant l'envoi éventuel en territoire francophone de missionnaires noirs nés et formés aux Etats-Unis d'Amérique.

L'envoi en Afrique francophone de Noirs Américains augmenterait certainement les difficultés actuelles. Pendant que les missionnaires étrangers étaient de façon stupide accusés d'être des agents secrets de leurs gouvernements, les missionnaires de couleur venant des Etats-Unis seraient certainement vus comme de dangereux agents des mouvements indépendantistes au milieu de leurs frères africains ⁶

A la conférence de Bobodioulasso 1, le Conseil de la Fédération a été informé de la demande de chrétiens noirs d'Amérique qui voulaient œuvrer en A.O.F : cela

⁶ Elie ALLEGRET, Lettre à FENNELL P. TURNER du 20 juin 1922, Paris, Archives du DEFAP, A.O.F. I (1888-1929)

ne serait possible que s'ils étaient membres de missions protestantes déjà en place en A.O.F.

La conférence de Ouagadougou 2 a accepté l'Eglise Evangélique du Togo comme membre associé de la Fédération. On doit cette évolution au pasteur BENIGNUS qui a compris que le moment était venu d'impliquer les Africains dans la gestion des affaires. Jamais auparavant des Africains n'avaient participé aux délibérations de cette Assemblée qui était surtout composée de missionnaires venus d'Europe et des USA. Le pasteur Pierre BENIGNUS (1912-1963) avait prévu que la conférence de Bamako serait « la dernière réunion blanche ».

2. La balkanisation, un piège politique

A partir de novembre 1958, les territoires d'A. O. F. deviennent des états : Soudan (24 novembre), Sénégal (25 novembre), Mauritanie (28 novembre). La proclamation de la République de Côte d'Ivoire (4 décembre) dans le cadre de la communauté franco-africaine viendra couronner cette année d'intenses activités politiques. Le 1er avril 1959, le haut-commissariat général d'A.O.F. qui était basé à Dakar cessa d'exister.

Il est anachronique, semble-t-il, d'avoir une représentation et une organisation protestante pour l'ensemble de l'Ouest Africain, alors que la balkanisation politique a, dorénavant, divisé l'ex-fédération en une poussière de républiques⁷

Les organisations chrétiennes protestantes de Côte d'Ivoire présentes à Bamako se réunirent mais elles ne purent prendre de décision avant de consulter les églises. Elles proposèrent une rencontre à Bouaké, le mardi 22 novembre 1960. Elles nommèrent M. Archie POWELL de la C.M.A. comme agent de liaison afin de recueillir les questions et correspondances entre les missions et églises de Côte d'Ivoire. Cette rencontre donnera naissance à la Fédération Evangélique de Côte d'Ivoire.

3. Les effets de la bipolarisation du monde protestant

Pour mieux comprendre la nature de ce piège idéologique, il faut remonter plus loin dans le temps en 1948. Parallèlement au monde politique, le monde religieux tend vers une plus forte bipolarisation. L'histoire du protestantisme dans la seconde moitié du XX e siècle met l'accent sur la création du Conseil Œcuménique des Eglises (C.O.E.) lors de sa rencontre mémorable d'Amsterdam du 22 août au 4 septembre 1948. Son but est « de faire vivre les différentes églises qui la composent

⁷Archives du DEFAP, « Rapport du délégué général » in Procès verbal du conseil de la fédération évangélique de l'Ouest africain à Bamako (1960), p.5

en relations plus suivies et plus profondes, en vue de rechercher l'unité de l'Eglise ».⁸ On oublie souvent de mentionner que, quinze jours avant la 1^{ère} assemblée du Conseil œcuménique, à Amsterdam encore, s'est tenue une conférence qui donna naissance au Conseil international des Eglises chrétiennes. Ce Conseil était l'émanation du Conseil américain des Eglises chrétiennes fondé en 1941 « sur une base ultra- intégriste »⁹. Son but, en regroupant des organisations protestantes fondamentalistes, est de rechercher l'unité spirituelle des églises dans la fidélité aux Saintes Ecritures.

A la conférence de Lomé (15-16 février 1952), on a procédé à la modification des statuts de la Fédération. Particulièrement au niveau de l'Article 8, 2^e paragraphe, on lit : « (le Conseil) manifesterà aussi sa communion avec l'Eglise universelle en assurant son contact avec le Conseil International des Missions et les divers conseil chrétiens ».

Cette modification des statuts peut expliquer la participation de G. MABILLE à la conférence du Conseil International des Missions (C.I.M.) à Accra en 1957 et à l'importante conférence qui se tint à Ibadan (actuel Nigeria) du 10 au 20 janvier 1958.

Beaucoup de missionnaires d'origine fondamentaliste voyaient d'un mauvais œil cette nouvelle organisation qui était proche du Conseil Œcuménique des Eglises (C.O.E.). Des suspicions sont nées particulièrement de la conférence d'Ibadan à laquelle s'intéressent le Conseil œcuménique des Eglises et le Conseil International des Missions.

Il faut reconnaître aussi que la participation de G. MABILLE à la conférence du C.I.M. à Accra en 1957 et à celle d'Ibadan en 1958 va déterminer l'avenir de la Fédération et mettre en cause l'unité d'action des sociétés de missions protestantes en Afrique de l'Ouest lors de la conférence de Bamako les 15 et 16 juin 1960.

CONCLUSION

Pour nous, la Fédération protestante fut un des nombreux exaucements dans l'histoire de la prière sacerdotale du Seigneur Jésus-Christ. L'occasion est ici belle pour insister sur la notion biblique de l'unité : elle est déjà réalisée spirituellement en Jésus-Christ et les chrétiens de toute confession doivent la rendre visible au monde afin que les non chrétiens, voyant l'unité à travers les actions des chrétiens, puissent croire à la Bonne Nouvelle du Salut. Cela nous démontre l'importance de l'unité d'action en mission soutenue justement sur la base de l'épître aux Éphésiens.

⁸ Emile-Guillaume LEONARD, *Histoire générale du protestantisme*, vol III, Paris, Quadriga et P.U.F., 1961, p.614

⁹ Le terme est de LEONARD (Emile-Guillaume), *Histoire générale du protestantisme*, vol III, p.617

Chapitre 9

Le rôle des exiles dans la mission : Contextualisation de Jérémie 29 : 1-7

Par Célestin Koffi

INTRODUCTION

Le principal but visé de cet article est d'inciter tous les frères et sœurs chrétiens qui partent en exil ou qui immigrent dans d'autres pays à d'abord comprendre qu'ils ont un mandat missionnaire et par conséquent un rôle essentiel à jouer dans la transformation de leurs communautés d'accueil. Pour ce faire, notre démarche s'articule autour des trois points suivants : la compréhension du contexte du message de Jérémie, l'analyse du message de Jérémie et la contextualisation l'application du message aux activités missionnaires des exilés d'aujourd'hui.

CONTEXTE

Jérémie, l'auteur de ce livre qui porte son nom, a été appelé par Dieu pour le ministère prophétique en 627 (2ROIS 22-25). Il exerça pendant quarante ans son ministère sous les règnes des cinq derniers rois de Juda (Josias, Yoakaz, Yoyaqi Sédécias, Yoyaquin). Durant tous ces quarante années de ministère, le prophète Jérémie n'a de cesse averti le peuple de la menace de la chute du royaume s'il ne se repent de ses péchés. Malheureusement, ses avertissements n'eurent aucun succès. C'est ainsi qu'en 587 l'armée de Nebuchadnesar détruisit la ville de Jérusalem après l'avoir assiégée et incendiée sans épargner le temple. Il déporta une partie de sa population, notamment les bras valides

LETTRE DE JEREMIE AUX EXILES (29:1-8)

Jérémie qui “ fut libéré sous l'ordre du roi retourna mais il se fixa à Mitspa”, en lieu et place de Jérusalem en refusant l'offre d'une vie confortable à la cour impériale. Jérémie écrivit cette lettre aux exilés de Babylone deux ans environ

après leur déportation. Il l'envoya de la part du Seigneur pour réfuter le faux espoir suscité dans le cœur des exilés par certains faux prophètes, d'une part, et pour leur communiquer le véritable message venant de Dieu (29,4-7), d'autre part.

L'analyse du contenu dudit message nous amène à dégager deux principaux points. Le premier est celui du changement de statut de résident temporaire en résident permanent (V4-6). L'Éternel Dieu commence par leur déclarer que c'est lui-même qui les a fait déporter en Babylone. C'est autant dire que le roi et son armée n'ont été que des agents exécuteurs de la volonté de Dieu. Il voulait par cette déclaration convaincre les exiles qu'il est le Dieu souverain selon son bon vouloir (1Ti 6 : 15) . Ce plan qui concerne leur exil en Babylone est un long séjour qui va durer soixante-dix ans, c'est à dire un séjour de deux générations environ. Par conséquent, il est plus bénéfique pour eux de ne pas croire au message de ces faux prophètes selon lequel leur séjour sera de courte durée, un séjour temporaire. La Bible annotée souligne ce point : « Les exilés, entretenus dans leurs illusions par les faux prophètes qui leur annonçaient un prochain retour, se refusaient à rien entreprendre en vue d'un établissement durable sur la terre étrangère ; rien de plus propre à dissiper leurs vaines espérances que ce conseil très ferme de Jérémie ».¹

Pour Jérémie, les exilés doivent désormais adopter le statut de résident permanent en exerçant les activités précises (5-6). Il s'agit en premier lieu de construire des maisons. Celui-ci est le premier acte que pose tout étranger qui se veut un résident permanent. En ordonnant aux déportés de construire leurs propres maisons et s'y installer, Éternel Dieu les amène à se sentir non seulement chez eux mais aussi en sécurité. Jérémie demande ensuite aux exilés de planter des jardins. Cette deuxième activité que les déportés doivent accomplir consiste à faire leurs propres champs et jardins afin d'en manger les fruits. Ici, c'est tout le sens d'autonomie alimentaire ou de l'autosuffisance alimentaire qui restaure la dignité humaine. Après les maisons et les champs, les exilés sont enfin appelés à fonder des foyers. Il est question ici que les jeunes déportés en âge de se marier décident de se marier, et que les parents de leurs côtés acceptent de donner leurs filles en mariage. L'objectif principal tel que stipulé dans la recommandation est de se multiplier pour devenir nombreux. On peut aisément imaginer que la raison fondamentale de cette multiplication est de se protéger de toute tentative de persécution et/ou d'oppression de la part des babyloniens.

De tout ce qui précède, nous tirons deux principales leçons. La première leçon concerne le changement du statut de l'exilé de l'étranger en citoyen et, à ce titre, jouissant de tous les droits y relatifs. La deuxième leçon concerne le rôle et/ou

¹ La Bible Annotée, <https://www.lueur.org/bible/versions/annotee-neuchatel.html>, 24/05/2023.

la mission à lui assigner en tant que transformateur de communauté. En effet, l'Éternel Dieu ne se contente pas seulement de demander aux déportés de s'établir durablement dans le pays de leur ennemi, de s'en intégrer, il va au-delà : Il leur demande de se préoccuper de sa paix, de son "SHALOM".

APPLICATION DU MESSAGE AUX EXILES CHRETIENS CONTEMPORAINS

Selon le HCR, le nombre de personnes déplacées de force d'un pays à un autre et à l'intérieur de leur propre pays, que ce soit en raison de persécutions, de conflits ou de situations de violence généralisée, de violations des droits de l'homme ou d'événements troublant gravement l'ordre public, a presque doublé au cours des dix dernières années ; on comptait 41 millions de personnes déplacées de force en 2010, et le chiffre était de 78,5 millions à la fin de 2020. Il s'agit du nombre le plus élevé jamais enregistré.²

En 2021, 89,3 millions de personnes dans le monde étaient déplacées de force en raison de persécutions, de conflits, de violences, de violations des droits de l'homme ou d'événements troublant gravement l'ordre public. Parmi ces personnes, 27,1 millions sont des réfugiés et 4,6 millions sont des demandeurs d'asile. Nous notons clairement que ce monde de la diaspora se classe en deux grands blocs ou groupes : le bloc des non chrétiens et celui des chrétiens. Les deux blocs nous intéressent, car le groupe des non chrétiens constitue un réel champ missionnaire encore plus propice et mur en raison de leur nouveau contexte socio-culturel et environnemental ; En effet, dès lors qu'ils sont sortis de leur milieu religieux, culturel et social d'origine, ils deviennent plus ouverts et plus exposés au message de l'Évangile. Quant au bloc chrétien, il est considéré de facto comme un véritable vivier de missionnaires ou des moissonneurs que le Seigneur envoie dans son champ (Mat 9:37-38). Du reste, parmi eux, il y a certains qui ont été des membres très actifs dans leurs communautés respectives de base en ayant exercé différentes fonctions (anciens, laïcs, prédicateurs etc.), et positions (Présidents, Responsable de communautés, de femmes, de jeunes etc.).

Au regard de toutes ces considérations, il est convenable d'envisager des stratégies et des plans en vue d'aller à des actions concrètes. Voici quelques idées et propositions. En premier, il y a lieu de considérer dorénavant le monde de la diaspora et d'exilés comme partie intégrante de la mission. Dans le cadre particulier de l'Alliance Chrétienne et Missionnaire, une 6ème région de la mission fut créé

² UNHCR and Internal Displacement Monitoring Centre (IDMC) 2020. Voir <https://www.unhcr.org/fr/media/rapport-tendances-mondiales-2021>

par la conférence quadriennale de l'Union Mondiale de l'Alliance³ tenue à Toronto au Canada en juin 2012 (Manifeste 2012). Du reste, Il ne serait de trop d'en faire une septième région.

En second lieu, il est question de préparer et/ou équiper psychologiquement, spirituellement et moralement tous les frères et sœurs candidats à l'exil. En effet, tout départ comporte des risques, des appréhensions, des défis pour lesquels il faut mentalement, spirituellement et moralement se préparer. En ce qui concerne cette préparation, il s'agit d'une part d'un accompagnement pastoral et spirituel afin de demeurer ferme dans leur foi, et d'autre part à considérer leur vocation missionnaire en terre étrangère (1Pi 2 : 9).

En troisième lieu, il est question de créer un puissant réseau et/ou de plateforme de la diaspora africaine en vue de développer une base de données précise et fiable de tous afin de permettre de bons échanges de part et d'autre. En d'autres termes, il s'agira de tracer le parcours d'un immigrant et exilé depuis son départ d'origine à sa destination finale, en ayant tous ses coordonnées et adresses nécessaires, mais aussi et surtout, faire tous les efforts de l'intégrer non seulement dans une communauté chrétienne en général et dans la famille de l'Alliance en particulier. Pour y arriver, il faudra créer des conditions idoines d'accueil et d'installation des frères et sœurs exilés, pour ainsi faciliter leur intégration dans les communautés. En effet, l'une des principales causes d'apostasie de beaucoup de chrétiens exilés est le manque de structure adéquate d'accueil et d'intégration dans leurs lieux de destination. Il faudra aussi renforcer leur capacité d'« transformateurs » de communauté grâce à des modules pratiques conçus pour les outiller dans la pratique de leurs activités missionnaires.

Tout revient à dire qu'il nous faut de plus en plus concentrer nos efforts et nos ressources sur la préparation, la formation et l'engagement de nos frères et sœurs exilés et immigrants dans l'œuvre missionnaire parmi leurs compatriotes exilés et/ou immigrants et dans leurs communautés d'accueil. Cette œuvre missionnaire se fera de diverses manières, selon leurs capacités et dons spirituels d'une part, et selon leurs situations socioprofessionnelles d'autre part. Nous voyons clairement que la mission dans la diaspora consiste dorénavant à considérer à la fois les exilés aussi bien que les immigrants comme le champ de la moisson. Les moissonneurs et « missionnaires », quant à eux, vont apporter la bonne nouvelle du salut (Ro 10: 15) et vont procurer la paix (Le Shalom) ou la transformation inclusive en leur propre sein, dans leurs villes, et dans leurs communautés respectives. Du reste, nous jugeons avantageux de se focaliser plus sur l'œuvre missionnaire de l'église

³ L'Union Mondiale de l'Alliance est la structure qui réunit en une fraternité toutes les églises et tous les ministères liés à l'Alliance Chrétienne et Missionnaire (CMA) à travers le monde.

exilée, en raison de leur statut et de leur situation socio-culturelles.

CONCLUSION

En résumé, nous voyons sur la base de l'étude de Jérémie 29 : 1-7 que tout enfant de Dieu qui part en exil, quelles que soient les causes et les raisons, doit comprendre que son départ est voulu de Dieu, et que, par conséquent, il doit se considérer comme envoyé par Dieu dans le pays et dans la ville où il s'installe. Ensuite, il doit comprendre et vivre selon le statut d'un citoyen normal grâce aux processus d'intégration et d'insertion dans les différentes structures de la société. Enfin il doit se préparer à accomplir des actions missionnaires en vue de la transformation intégrale de sa ville.

Il nous faut un nouveau regard plutôt positif sur nos frères et sœurs qui nous quittent pour l'exil, eu égard aux rôles et à la mission déterminantes qu'ils sont appelés à accomplir au sein de leurs nouvelles villes et communautés. En d'autres termes, les exilés constituent un dynamique peuple envoyé dans les pays d'accueil et auprès de leurs citoyens en vue de concourir à leur prospérité intégrale, la communication et le vécu du Shalom de Dieu.

Chapitre 10

La présence des Églises évangéliques de minorités ethniques dans la mission de Dieu au Québec à la lumière de 1 Pierre

Par Fabienne Beauséjour

En ce qui a trait aux mouvements migratoires dans le monde, nous vivons dans une période sans précédent dans l'histoire moderne. En effet, les conflits armés dans le monde, les changements climatiques et les catastrophes naturelles, qui en sont souvent la conséquence, forcent des millions de personnes dans le monde à se déplacer. On a rarement vu autant de gens en déplacement dans le monde, et les statistiques soutiennent clairement cette affirmation. Dans ce contexte, on peut se demander quel est le rôle de l'Église dans cette nouvelle conjoncture mondiale. Parce que le monde non occidental est aussi en déplacement vers l'Ouest, l'Église en occident y voit une occasion de partager l'Évangile avec le monde qui vient vers elle. Cela est juste, mais il y a également un autre aspect du rôle de l'Église, qui est tout aussi important. Certains auteurs qui analysent le christianisme de façon globale dans le monde pensent même que nous sommes dans une période charnière dans l'histoire du christianisme, car ils observent un déplacement de l'épicentre du christianisme vers le sud non-occidental, un déplacement, qui demeure sous-estimée selon eux.¹ Cette dernière affirmation vient soulever un autre angle de la mission qui doit être exploré davantage à mon avis : si le monde non occidental est en déplacement, cela implique aussi que l'Église est en déplacement et même « envoyée » dans la mission de Dieu en Occident, notamment au Québec. C'est sous cet angle que j'aborde la présence des Églises évangéliques de minorités ethniques au Québec. J'ai ainsi eu le privilège d'observer de l'intérieur la réalité d'une Église de la communauté haïtienne dans le quartier Ahuntsic à Montréal (Assemblée évangélique chrétienne du salut pour tous) et celle d'une Église chinoise sur le Plateau Mont-Royal (Montreal Chinese Alliance Grace Church).

De toute évidence, l'immigration a une incidence sur le portrait culturel des Églises au Québec. Le phénomène est surtout concentré dans la région de Montréal,

¹ McGrath, Alister E., *The Future of Christianity*, Oxford, Blackwell, 2002, 118-119.

mais il est observable aussi dans la plupart des sociétés occidentales. On note la multiplication des Églises qui s'identifient à des communautés ethniques, et dans certains cas, des Églises traditionnellement fréquentées par des caucasiens qui sont maintenant majoritairement formées de gens issus de l'immigration. En ce qui concerne la mission en sol québécois, on comprend que ces Églises, composées surtout de membres qui sont issus de l'immigration, doivent faire face à certains obstacles dans le contact avec ceux qui ne sont pas de la culture dominante de la communauté. Pour nommer les plus évidentes, il y a notamment les barrières de langues et de cultures. De plus, concernant la mission, on leur reproche parfois d'encourager une forme de ghettoïsation. Certains, comme Jean-Claude Girondin, croient que l'Église est appelée à être interculturelle dans la composition de ses membres, parce que c'est de cette manière qu'elle s'inscrit dans l'action divine. Dans son article « Oser l'Église interculturelle », il affirme : « Ainsi, 'oser l'Église, toutes cultures ensemble', inscrit d'emblée toute la vie de l'Église dans une dynamique interculturelle et transculturelle et, en même temps, supra-culturelle, car nous sommes libres de toute culture, dit Paul, et aucune culture ne doit avoir de prise sur l'enfant de Dieu ». ² Selon cette perspective, les Églises chrétiennes qui osent s'identifier à une culture particulière dans un contexte social pluriculturel sont perçues comme voulant se renfermer sur elles-mêmes, dans un repli identitaire.

En plus d'apporter un regard nuancé à cette perception, mon objectif premier ici est d'apporter une réflexion sur la présence des Églises évangéliques de minorités ethniques au Québec et leur apport à la mission dans le contexte actuel, à la lumière de 1 Pierre. En effet, la situation d'étrangers des destinataires de la lettre rend le message adressé aux communautés d'Asie-Mineure dans leur contexte particulièrement pertinent pour les Églises évangéliques de minorités ethniques en contexte québécois du XXI^e siècle.

LA SITUATION D'ÉTRANGERS DANS 1 PIERRE ET CELLE DANS LES ÉGLISES DE MINORITÉS ETHNIQUES

Dans la première épître de Pierre, l'auteur interpelle l'auditoire de sa lettre en utilisant deux termes précis, soit *parepidēmos* et *paroikois*, qui peuvent être traduits respectivement par « gens de passage étrangers » et « résidents étrangers ». Pourquoi l'auteur a choisi de s'adresser à eux ainsi dans cette épître ? C'est souvent présenté comme simplement une métaphore pour parler du pèlerinage des chrétiens sur la terre en attendant de rejoindre leur vraie cité céleste. Il y a maintenant un

² Jean-Claude, Girondin, « Oser l'Église interculturelle », dans Frédéric Connink et Jean-Claude Girondin, dir., *L'Église, promesse et passerelle vers l'interculturalité*, Charols, Excelsis, 2015, 14.

consensus chez la plupart des chercheurs qui soutiennent que ce n'était pas juste une image que l'auteur voulait utiliser, mais que les termes utilisés exposaient le statut politique réel d'une majorité d'entre eux ; et en tant qu'étrangers, ils étaient dans une situation précaire et faisaient face à diverses difficultés.

« Pierre, apôtre de Jésus Christ, à ceux qui sont étrangers et dispersés dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie et la Bithynie, et qui sont élus selon la prescience de Dieu le Père, par la sanctification de l'Esprit, afin qu'ils deviennent obéissants, et qu'ils participent à l'aspersion du sang de Jésus Christ : que la grâce et la paix vous soient multipliées ! » 1 Pierre 1 : 1-2.

La thématique de l'étranger est importante dans 1 Pierre. Puisque ce n'était pas strictement une métaphore spirituelle, cette lettre touchait une corde sensible pour ses chrétiens d'Asie-Mineur, dont le quotidien leur rappelait leur statut d'étranger. On peut comprendre qu'à la fin du 1^{er} siècle, cette salutation comportait un aspect de réconfort et de consolation. En effet, l'auteur reconnaît leur situation difficile, mais elle n'est pas présentée comme la conséquence d'un jugement de Dieu; on leur rappelle, au contraire, que Dieu est avec eux en dépit de leur situation précaire. Dans cette lettre, on rappelle à ces communautés qu'ils sont des élus de Dieu, et cette affirmation souligne que Dieu utilise leur situation pour sa gloire, car ils sont partie prenante du plan de rédemption de Dieu en Jésus-Christ, par l'action du Saint-Esprit.

L'une des choses qu'il y a en commun dans les Églises évangéliques de minorités ethniques, c'est l'expérience de l'immigration. Sans vouloir affirmer que ce soit seulement négatif, le témoignage des croyants dans ces communautés atteste que la recherche d'une vie meilleure dans un nouveau pays comporte aussi son lot de difficultés, d'obstacles et même, parfois, d'injustices. Dans le cas de l'Église haïtienne, par exemple, la croissance numérique connue après 2010 était directement liée au tremblement de terre qui a eu lieu en Haïti. J'oserais même affirmer que lorsqu'il y a une croissance numérique dans les Églises évangéliques de minorités ethniques, c'est parfois parce qu'il y a une croissance des facteurs « troubles » dans les pays d'origine de leurs membres. Le message dans 1 Pierre est un rappel qu'une situation précaire ou difficile n'est pas un signe de condamnation. Bien au contraire, le texte rappelle que ces chrétiens sont des élus de Dieu. Nous sommes appelés à découvrir le sens de nos situations à la lumière du plan de Dieu, car nous sommes partie prenantes du plan de Dieu. Cela n'a rien à voir avec le statut social ou les privilèges que nous pouvons trouver dans la société, mais c'est le statut accordé par Dieu, qui dans sa grâce agit en nous par l'Esprit-Saint, pour nous rendre obéissants comme le Christ. Mais pour revenir à notre question

centrale, comment donc une Église qui s'identifie à une communauté culturelle précise peut-elle contribuer à la mission de Dieu dans une société pluriculturelle ?

UNE COMMUNAUTÉ DISTINCTE À LA GLOIRE DE DIEU

Dans *A Home for the Homeless*, John H. Elliott explique que 1 Pierre donnait un sens à l'aspect distinct de ces communautés. En d'autres termes, la situation sociale dans laquelle ils se trouvaient, avec toutes les limites et l'aliénation que cela impliquait, devait les encourager à saisir l'occasion de manifester leur allégeance à Dieu et à son appel à la sainteté. C'est le même refrain dans 1 P 2.11. Face au regard de leurs voisins, qui les voyaient comme des étrangers de passage ou des résidents étrangers, ils devaient utiliser cela à leur avantage pour établir une identité religieuse distincte.³

De toute évidence, les chrétiens des Églises évangéliques de minorités ethniques choisissent de vivre la foi dans une communauté avec certains repères culturels distincts par rapport au contexte qui les environne. Le caractère distinctif de ces communautés au regard de leurs voisins doit aussi être vu comme une occasion favorable de se distinguer par leur sainteté et leur attachement au Christ (1 P 1. 14-17).

Cette distinction sur le plan culturel ne veut pas dire que ces Églises doivent s'isoler. Bien au contraire, la première épître de Pierre souligne aussi l'importance de porter un témoignage parmi les non-chrétiens : « Bien-aimés, je vous exhorte, comme étrangers et voyageurs sur la terre, à vous abstenir des convoitises charnelles qui font la guerre à l'âme. Ayez au milieu des païens une bonne conduite, afin que, là même où ils vous calomnient comme si vous étiez des malfaiteurs, ils remarquent vos bonnes œuvres, et glorifient Dieu, au jour où il les visitera. » 1 P 2. 11-12.

Les Églises de minorités ethniques accomplissent leur mission dans les différentes diasporas auxquelles elles appartiennent. Dans les deux communautés que nous avons observées, on constate que la croissance numérique est associée à différentes vagues d'immigrations, et que la majorité des fidèles de ces Églises ont été invités par des connaissances de la même communauté. Par conséquent, les liens à la communauté de foi sont très forts et la fidèle participation à la communauté est hautement valorisée. Mais qu'en est-il du contact avec ceux qui ne sont pas de la même origine ethnique ? À cause des barrières culturelles, on a parfois l'impression que la mission de ces Églises se limite à leur communauté ethnique. 1 Pierre invite

³ John H. Elliott, *A Home for the Homeless: A Social-Scientific Criticism of 1 Peter, its Situation and Strategy*, Eugene, Or., Wipf and Stock, 2005.

pourtant à porter le témoignage de l'Évangile parmi les non-chrétiens, là où la communauté se trouve. Dans cette optique, l'Église est appelée à témoigner auprès de tous les non-chrétiens, indépendamment de leur appartenance culturelle. Il y a là un défi interculturel, car il n'est pas facile à surmonter ses barrières.

J'ai observé que, dans les deux cas, les Églises avaient déjà eu à trouver certaines solutions à ce problème. Il y a effectivement une dynamique interculturelle évidente qui se développe dans les Églises de minorités ethniques. Montreal Chinese Alliance Grace Church en est un bon exemple. Au fil des ans, l'Église a mis en place une structure avec trois congrégations, une qui fonctionne en mandarin, l'autre en anglais et la troisième en français. Cette adaptation était nécessaire pour tenir compte du fait que la deuxième et la troisième génération s'éloignent de leur langue maternelle et qu'ils ne pouvaient plus participer pleinement au culte en mandarin comme leurs parents. La structure multi-congrégationnelle permet à l'Église d'accueillir une grande partie de la population montréalaise.

En côtoyant les chrétiens de ces communautés, j'ai constaté que certaines personnes immigrantes ont beaucoup à offrir dans l'œuvre de Dieu, mais qu'elles feraient face à des barrières culturelles trop grandes en dehors d'une Église de minorités ethniques. Ces églises et chrétiens sont également préoccupés par le défi de transmettre la foi aux générations futures. Dans les deux cas—pour les « anciens » et pour les nouvelles générations—ces églises se sont adaptées pour que celles-ci puissent trouver leur place. Ces églises servent alors de « passerelle » qui permet une intégration en douceur à la vie de disciple de Christ dans un nouvel environnement. Elles deviennent, pour les jeunes, un lieu où ils peuvent développer ce que Jennifer Kaluund appelle, « une identité élastique ». ⁴ Par leurs réseaux de soutien, ces églises facilitent l'intégration à la société québécoise. Elles ont aussi un rôle à jouer pour équiper les croyants afin qu'ils puissent porter le témoignage de l'Évangile, là où Dieu les conduit dans leurs activités quotidiennes.

Les Églises de minorités ethniques doivent cependant agir de manière intentionnelle pour saisir les occasions de porter un témoignage parmi les non-chrétiens, car cela nous amène souvent hors de notre zone de confort. Dans le contexte actuel au Québec, porter témoignage implique fort probablement faire face à de la suspicion et même à l'hostilité, mais 1 Pierre encourage les fidèles à persévérer dans les bonnes œuvres, avec l'espérance qu'un jour Dieu visitera même ceux qui les calomnient. Un des atouts dans ce sens est justement tous ceux à qui

⁴ Jennifer Kaluund introduit ce concept pour exposer comment le déplacement des Afro-américains a créé un espace pour la formation / négociation de l'identité dans Jennifer T. Kaalund, *Reading Hebrews and 1 Peter with the African American Great Migration: Diaspora, Place and Identity*, New York, Bloomsbury Publishing, 2018.

Dieu a donné de développer une identité « élastique »; ils peuvent jouer un rôle clé pour faire le pont entre l'église et la société québécoise d'aujourd'hui. Tout comme l'apôtre Paul avait utilisé sa capacité d'adaptation pour annoncer l'Évangile (1 Co 9.19-21), cette identité élastique permet à plusieurs d'être Haïtiens avec les Haïtiens, ou « Chinois » avec les Chinois, et à la fois d'être « Québécois » avec les Québécois. Ces diverses ressources dans la construction identitaire ou dans le processus d'adaptation peuvent apporter un atout significatif pour le Royaume de Dieu, afin de « gagner le plus grand nombre ».

1 Pierre s'adresse à une communauté en mission. On comprend que les relations à l'intérieur de la communauté devaient aussi être un aspect distinctif important pour la communauté dans cette mission. En d'autres termes, le type de communauté que nous bâtissons est important dans la mission; c'est vrai pour toutes les Églises, et les Églises de minorités ethniques ne font pas exception. L'auteur de l'épître insiste sur leur nouvelle identité en Christ, car tout le reste en découle. À cause de cette (hyper)sensibilité aux questions identitaires dans les Églises de minorités ethniques, le piège est réel de hiérarchiser les cultures, et d'en considérer une supérieure à l'autre. Dans le contexte de transmission d'un héritage culturel, il y a sans cesse une quête d'équilibre pour valoriser une sans dénigrer l'autre. Cela est possible seulement si l'identité culturelle est ancrée dans l'identité en Christ. Cette sensibilité par rapport aux questions d'identité dans les Églises de minorité peut, grâce à l'enseignement, devenir une opportunité de construire une identité centrée sur le Christ. C'est le seul moyen, d'ailleurs, pour l'Église de bâtir une communauté enracinée et centrée sur le Christ, une communauté qui se distingue de toutes les autres structures de la société qui sont souvent caractérisées par la domination d'une culture sur une autre.

L'une des autres manières selon laquelle les communautés dans 1 Pierre devaient se distinguer dans leur contexte consistait de les rapports interpersonnels :

La fin de toutes choses est proche. Soyez donc sages et sobres, pour vaquer à la prière. Avant tout, ayez les uns pour les autres une ardente charité, car la charité couvre une multitude de péchés. Exercez l'hospitalité les uns envers les autres, sans murmures. Comme de bons dispensateurs des diverses grâces de Dieu, que chacun de vous mette au service des autres le don qu'il a reçu (1 Pierre 4. 7-10)

On peut donc déduire qu'il y a un lien entre les relations à l'intérieur de l'Église et la mission. L'un des éléments particulièrement pertinents pour les Églises de minorités ethniques, c'est la pratique de l'hospitalité. En effet, les Églises de minorités ethniques sont des lieux où les gens peuvent échapper à l'isolement dans leur processus d'immigration et partager leur situation avec ceux qui ont

le même vécu. Cette affinité crée des occasions pour exercer l'hospitalité. Dans l'Assemblée évangélique chrétienne du salut pour tous par exemple, j'ai pu voir des gens ouvrir leur maison afin d'aider de nouveaux arrivants à se loger pour un temps. Cette église manifeste certaines valeurs attrayantes que l'on retrouve dans l'église primitive : la prière commune ; l'amour, qui se manifeste notamment dans le pardon de l'offense de l'autre ; la pratique de l'hospitalité ; et le service mutuel ; témoigne de l'action du Saint-Esprit. J'ajouterai qu'une telle communauté dans notre contexte sera certainement attrayante.

CONCLUSION

En conclusion, 1 Pierre nous rappelle que la situation marginale de ces communautés en Asie-Mineur ne les disqualifiait pas de la mission de Dieu. Bien qu'elles étaient dans un contexte difficile, elles pouvaient reconnaître les avantages que leur situation leur offrait pour s'engager dans la mission de Dieu.

Un article sur l'importance de la religion au Québec rapportait ceci :

Le Vatican et le pape François misent beaucoup sur une nouvelle évangélisation pour reconquérir l'âme des sociétés occidentales. Mais, l'Église n'a pas encore trouvé la bonne méthode pour attirer de nouveaux fidèles, croit le cardinal Lacroix. « Les changements se sont produits tellement rapidement, dans la société et dans l'Église. On a essayé de bien des façons de s'ajuster et on n'a pas trouvé encore la bonne façon de le faire⁵.

Ce qui a tout de suite capté mon attention dans cet extrait c'est l'idée de « reconquérir l'âme des sociétés occidentales ». Et si l'impact de l'immigration chrétienne était l'une des bonnes façons envisageables pour cette reconquête? La présence des Églises de minorités ethniques est souvent discrète et semble passer sous le radar pour cette question. Frédéric Dejean parle même de « religieux invisible » lorsqu'il analyse où se trouvent les lieux de culte des églises protestantes évangéliques à Montréal⁶. Les Églises évangéliques sont tout de même appelées à participer à la mission de Dieu ; et à la lumière de 1 Pierre, elles peuvent tirer avantage de leur caractère distinct dans le contexte québécois, et l'utiliser à la gloire de Dieu. Les Églises Évangéliques de minorités ethniques peuvent s'engager pleinement dans la mission de Dieu au Québec, sans se limiter.

⁵ <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/660136/religion-catholiques-sondage-quebec>

⁶ <https://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/0008429820924012> / Frédérique Dejean : De la visibilité des lieux du religieux en contexte urbain : l'exemple des églises protestantes évangéliques à Montréal

En effet, le message de la première lettre de Pierre les appelle à être distinctes par leur sainteté et appartenance au Christ, témoigner de cela par leurs conduites parmi les non-chrétiens, et bâtir une communauté sur les bases suivantes : la prière commune, l'amour, l'hospitalité et le service mutuel.

Selon moi, il est évident que la présence des Églises évangéliques de minorités ethniques au Québec n'est pas le fruit du hasard. Dieu les a établies parce qu'elles ont un rôle à jouer en ce moment critique de l'histoire. Par conséquent, il est important qu'elles se voient en mission dans leur contexte : « Vous êtes manifestement une lettre de Christ, écrite, par notre ministère, non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur les cœurs » 2 Co 3.3. Je suis convaincue que les mouvements migratoires dans le monde par lesquels plusieurs chrétiens sont envoyés en sol québécois est aussi le moyen par lequel Dieu envoie son Église comme une lettre d'amour au Québec.

Chapitre 11

Un partenariat inattendu : Ruth comme modèle de relation entre personnes de conditions inégales

Par Cynthia Morris

Deux voyages missionnaires en Amérique latine m'ont ouvert les yeux du cœur au livre de Ruth que j'y enseignais, provoquant ma réflexion sur le genre de relation que nous voulons entretenir entre le ou la missionnaire et les gens de l'endroit où nous allons en mission, surtout là où existe une grande disparité de ressources entre les deux. Ruth, cette paysanne de l'Orient ancien, bien qu'elle ait vécu il y a trois millénaires, a beaucoup en commun avec les femmes rurales d'aujourd'hui du Honduras et de la Colombie. Les femmes du Honduras rural connaissent régulièrement des pertes de récoltes et, ainsi, font constamment face à la nécessité de s'expatrier. De même aussi, les femmes installées dans les « invasions » sur les côtes escarpées autour de la vallée de Medellin en Colombie, déplacées par « les conflits armés », comme Ruth, vivent la précarité, la pénurie et le déracinement. Elles se sont toutes senties marginalisées par la société dominante de leur pays. Cependant, le récit de Ruth raconte comment, pour faire du bien à son peuple, Dieu prend justement une étrangère démunie semblable à ces femmes marginalisées et l'intègre au cœur de son plan en lui donnant un rôle clé. J'entrevois dans les attitudes que démontrera envers elle le relativement fortuné Booz un modèle pour nous guider, nous qui venons des pays riches et qui voulons travailler avec ceux du monde majoritaire.

LE CONTEXTE

L'histoire de Ruth a lieu au temps des Juges et le livre commence, comme il se doit, avec comme cadre, l'histoire d'un homme, Élimelek (Dieu est roi). Ce patriarche s'expatrie avec sa famille à cause d'une famine. Cependant, déjà au troisième verset, Élimelek meurt et on s'aperçoit rapidement que la trame de l'histoire tournera autour de deux veuves laissées derrière après la mort de tous

les hommes de la famille. À l'intérieure de ce cadre et du drame d'une famille qui s'éteint, la vie de Noémi, la veuve d'Élimelek, fera un deuxième cadre intérieur à celui-ci et qui donnera la structure au récit, ouvrant et fermant chaque chapitre.

À la fin du premier chapitre, Noémi croit toujours en Dieu mais elle doute que ce Dieu croit toujours en elle. Elle se décrit comme amère et « les mains vides »; elle a perdu la vision de sa valeur et de sa place dans sa société ou dans le cœur de Dieu maintenant que tous « ses hommes », mari et fils—ceux qui lui donnaient sa valeur—sont morts. C'est précisément la vie brisée de Noémi et sa transformation, la restauration de sa foi dans l'amour de Dieu pour elle, qui servira de cadre à la narration dont le thème est l'amour fidèle de Dieu. Chaque chapitre s'ouvre et se termine sur Noémi, mais nous montrera aussi deux autres protagonistes dont l'interaction aura des conséquences merveilleuses pour Noémi.

Certains biblistes croient que ce récit qui se passe dans le temps des Juges, et qui donne la généalogie du roi David, fut mis par écrit à partir de traditions orales peu après l'exil quand les Israelites retournèrent enfin au pays, les « mains vides ». Selon cette manière de voir, Noémi devient la métaphore pour le peuple découragé, craignant que leur lignée n'ait plus d'avenir; le récit leur rappelle que Dieu est toujours engagé envers eux¹.

Il peut sembler surprenant que dans une société patriarcale, une femme pauvre et découragée donne le cadre au récit, mais encore plus surprenant que le personnage central que Dieu choisit pour effectuer la restauration de la foi de Noémi soit une femme non seulement pauvre mais aussi étrangère et moabite. Cette jeune femme sera clé mais elle ne sera pas seule; Dieu qui est fidèle lui fournira une aide—l'homme puissant du village, Booz.

J'aimerais considérer dans cet essai ce qui caractérise la relation entre les deux, le partenariat inattendu, qui normalement serait extrêmement inégale, mais qui s'avère au contraire empreinte de profond respect mutuel. Nous qui voulons faire de la mission dans les régions très différentes des nôtres culturellement et économiquement, qui voulons « aider » des gens du monde majoritaire, avons tout intérêt à considérer les caractéristiques de Booz et apprendre de son empathie, de son humilité, de sa délicatesse et de sa recherche et patience. Sans Booz, Ruth ne pouvait assurer une descendance à la famille de son défunt mari et une vie stable à Noémi, mais sans le rôle joué par Ruth, Booz ne pouvait restaurer non plus le sort de Noémi. Dieu fera du bien à Noémi, par un travail conjoint entre deux personnes apparemment opposées en tout: il est homme—israélite, d'un certain âge, riche et influent, bien respecté dans le village—elle est femme, jeune, sans aucune statut, pauvre et étrangère—moabite. Pourtant, les deux sont profondément semblables

¹ Idée suggérée par Jorge Alencia au cours d'une conversation.

dans leur humble désir de vivre le « *hesed* », l'amour, la bonté de Dieu pour son peuple. En effet, Booz reconnaît le projet de « *hesed* » que Ruth a commencé et il adhère à son projet. Il l'appuie premièrement matériellement, et plus tard de toutes les manières qu'il peut, jusqu'à tout mettre en marche pour accéder à la demande de Ruth de la marier.

Il est très facile pour nous nord-Américains de nous sentir supérieurs avec nos ressources et notre savoir, d'arriver sans observer ou respecter ce qui se fait déjà. Et pourtant, c'est dans le plan de Dieu qu'il y ait une œuvre conjointe, que nous apprenions à travailler en équipe. Sommes-nous prêts comme Booz à appuyer le projet des autres par notre générosité matérielle et finalement par un engagement sans réserve?

En effet, de l'union de Ruth et Booz et leur lignée naîtra non seulement l'illustre roi David, mais le Messie même, Sauveur de l'humanité entière, notre Seigneur Jésus Christ. Ni l'une ni l'autre n'aurait pu accomplir le projet de Dieu seul—c'est en partenariat que Dieu utilise ces deux personnes pour assurer le futur de la promesse.

LA RENCONTRE

Noémi et Ruth arrivent à Bethlehem au moment de la récolte. Ruth est suffisamment au courant des coutumes locales pour savoir que comme indigente, elle a le droit d'aller dans les champs derrière ceux qui font la récolte pour « glaner », c'est-à-dire ramasser ce que ceux-ci laissent derrière (Ex 23 : 10-11; Lv 19 : 9-10; Dt 24 : 19-22). La loi de Moïse déclare clairement que les propriétaires doivent laisser les coins sans les récolter et essentiellement ne pas faire un travail trop « efficace » pour qu'il reste du grain pour les moins fortunés. Et pourtant, comment cette loi était appliquée variait largement, comme nous pouvons sentir par les conseils de Booz (2 : 9) et par la réaction de Noémi au retour de Ruth le soir (2 : 22).

Au début du deuxième chapitre, le narrateur nous informe que « Noémi avait un parent du côté de son mari... un homme puissant et riche, qui se nommait Booz » (2 : 1 NBS). Apparemment au hasard, Ruth décide d'aller glaner et se retrouve dans le champ de cet homme, « puissant et riche » qui sont des termes relatifs. (Ce cultivateur qui travaille à côté de ses ouvriers a une importance dans son village, mais il travaille lui aussi à la sueur de son front et n'a rien à avoir avec une classe aristocrate oisive).

Avec toute la tension de sa première journée de travail dans un nouvel endroit, Ruth part au lever du soleil, va dans un champ apparemment au hasard, et se met

à travailler très fort toute l'avant-midi, se reposant à peine quelques minutes pour prendre de l'eau. Au courant de l'avant-midi le propriétaire arrive. Le narrateur nous informe que non seulement il est de la famille du mari défunt, mais il s'agit d'un homme riche et influent, important dans son village. Malgré son statut, nous observons qu'il salue ses ouvriers avec respect et bénédiction (2 : 4). Il s'informe de la nouvelle ouvrière (2). Le contremaître lui parle non seulement de ce qu'il a observé, de sa diligence dans le champs ce matin (2 : 5-7) mais aussi de sa réputation de bonté envers sa belle-mère.

J'imagine la trépidation de la jeune femme quand elle se rend compte que le grand patron se dirige directement vers elle. Elle s'était préparée pour une longue journée de travail et comme indigente étrangère, possiblement de l'abus, mais au contraire, quand cet homme important lui parle, c'est avec bonté. Non seulement il ne la décourage pas de rester, il insiste qu'elle continue de travailler avec son équipe. À cause de son influence, il facilite ses rapports avec les autres femmes ouvrières, prenant des mesures de protection en donnant des instructions claires aux ouvriers hommes de ne pas la « déranger » (2 :15-17). Il fait visiter le lieu de travail, et lui procure accès aux provisions pour les travailleurs. Il l'invite même à partager un repas simple mais généreux avec lui et l'équipe, une démonstration vue par tous les autres employés qu'il la considère comme un membre légitime et respecté de leur communauté. Quoi de plus précieux pour une personne « du dehors » que cette inclusion chaleureuse! Booz est une personne socialement sensible, un « bon patron »; il montre sa générosité tout en laissant à Ruth la dignité de travailler.

Ruth est totalement surprise. De la manière dramatique du Moyen-Orient, elle s'incline jusqu'à terre, un geste d'humilité et de gratitude: « Pourquoi me traitez-vous avec tant de bonté et t'intéresses-tu à moi qui suis une étrangère? » (2 : 13 SG21).

LA RECONNAISSANCE

La réponse de Booz n'est pas typique des riches et puissants, qui ont souvent l'impression que tout leur est dû et qui démontrent rarement de l'empathie pour ceux qui n'ont pas leur statut ou leurs privilèges. Il ne fait pas de coquetterie, il ne profite pas de sa position supérieure. Au contraire, sans condescendance, Booz reconnaît la jeune femme et souligne ses actions de grande générosité:

Boaz lui répondit : « On m'a rapporté tout ce que tu as fait pour ta belle-mère depuis la mort de ton mari et comment tu as quitté ton père et ta mère et le pays de ta naissance pour aller vers un peuple que tu ne

connaissais pas auparavant. Que l'Éternel te rende ce que tu as fait et que ta récompense soit entière de la part de l'Éternel, le Dieu d'Israël, sous les ailes duquel tu es venue te réfugier ! » (2 : 11-12 SG 21).

L'EMPATHIE

En fait, Booz prend précisément ce que Ruth expérimente comme son désavantage principal —celui d'être étrangère—et présente ce désavantage comme une vertu. Booz présente le choix de Ruth de s'expatrier pour accompagner sa belle-mère comme un signe de profond sacrifice et de bonté. Cet homme, propriétaire aisé, entouré par la sécurité et par tout ce qui est familier, montre une capacité remarquable d'imaginer le contraire de son vécu. Il imagine le fait d'être femme, de quitter le peu de sécurité qu'elle avait pour accepter de vivre une plus grande précarité et de l'inconnu : il s' imagine comme étranger. Cette identification l'amène à une admiration sincère pour une personne au dernier rang de l'échelle sociale. En réalité, Booz a bien intériorisé l'esprit profond de la Torah; il n'a pas oublié les humbles origines de son propre peuple : « Si un étranger vient séjourner avec vous dans votre pays, vous ne le maltraitez pas. Vous traiterez l'étranger en séjour parmi vous comme un Israélite, comme l'un de vous; vous l'aimerez comme vous-mêmes, car vous avez été étrangers en Égypte. Je suis l'Éternel, votre Dieu » (Lev 19 : 33-34 SG 21).

En mission, cultivons-nous cette même capacité de considérer l'expérience de ceux qui ont un vécu très différent du nôtre? Ceci exige beaucoup d'observation, d'écoute, d'empathie et surtout d'humilité, mais il nous amènera à développer un respect profond. Le fait d'aller en mission et de rencontrer en personne des gens qui vivent des réalités très différentes des nôtres nous donne une rare occasion de sortir de notre « bulle », de nous rendre compte de nos privilèges et de cesser de les prendre pour acquis. C'est un début de reconnaissance de nos frères et sœurs et de ce qu'ils vivent.

Nous nous rendons compte à travers ce récit que malgré sa position et ses biens, ce qui motive Booz plus que tout n'est pas matériel : c'est de vivre la Torah de Dieu, c'est de connaître le Dieu de la Torah et son *hesed*, son amour fidèle et compatissant. Nous verrons plus tard dans la narration que Booz est scrupuleux dans sa façon de suivre la loi et les traditions, sans être légaliste. Il cherche le cœur de Dieu derrière les lois. Il comprend la loi comme une structure qui rend possible et protège des relations humaines. Comme le psalmiste écrira plus tard, il pourrait dire : « J'ai de la joie à suivre tes préceptes autant que si je possédais tous les trésors... » (Psaume 119 : 14 Bible du Semeur).

Cet homme qui a soif du *hesed* de Dieu, reconnaît et valorise cette qualité de *hesed* dans cette jeune étrangère qui se sacrifie pour suivre sa belle-mère destituée. Et il vaut la peine de se rappeler que ce joyau de l’Ancien Testament n’est pas venu jusqu’à nous comme le livre de “Booz”. Il porte plutôt le nom de l’humble étrangère qui au point le plus bas de sa vie s’est accroché à sa belle-mère et à son Dieu.

Nous qui voulons faire de la mission dans les régions très différentes des nôtres culturellement et économiquement, qui voulons « atteindre » et « aider » des gens du monde majoritaire, avons tout intérêt à rechercher les grandes qualités de Booz : son empathie, son don d’encouragement, son humilité, la délicatesse de sa recherche et sa patience.

LA GENEROSITE QUI ACCOMPAGNE LES PRIERES

Booz parle avec admiration à la jeune immigrante et prononce une bénédiction sur elle et qu’il met en pratique immédiatement par des actions concrètes pour l’inclure chaleureusement dans le groupe. « Que l’Eternel te rende ce que tu as fait et que ta récompense soit entière de la part de l’Eternel, le Dieu d’Israël, sous les ailes duquel tu es venue te réfugier! » (2 : 12 SG 21) Au verset 14 il montre de la générosité en incluant Ruth dans le repas du groupe, au verset 16 il donne des instructions à ses serviteurs d’être généreux envers elle. Ainsi Ruth rentre à la maison le soir avec une très grande quantité de grain. Les versets 21-23 racontent le travail stable que Booz lui garantit jusqu’à la fin de la récolte. La générosité matérielle et sociale de Booz est en réponse à ce qu’il constate comme la générosité encore plus grande de Ruth envers Noémi.

La jeune femme est profondément touchée. Elle parle de « consolation » : « Oh! Que je trouve grâce à tes yeux, mon seigneur, car tu m’as consolée et tu as parlé au cœur de ta servante. Pourtant je ne suis pas, moi, comme l’une de tes servantes » (2,13 SG 21).

L’ENCOURAGEMENT

Les mots d’encouragement et les actions de Booz entraînent plusieurs conséquences—matérielles, spirituelles et émotionnelles. Non seulement Ruth rentrera chez elle ce soir-là avec beaucoup de grain et que belle-mère et belle-fille se coucheront le ventre plein, mais aussi de manière beaucoup plus significative, l’espérance des deux femmes changera. Jusqu’à ce point, j’imagine que pour Ruth, du point de vue émotif, c’était comme si elle escaladait une montagne seule avec

sa belle-mère déprimée sur le dos. Dans sa profonde dépression, Noémi semble à peine capable d'apprécier le don qu'est sa belle-fille. Enfin, Ruth arrive à un espace et un endroit où elle peut se reposer et se renouveler. Elle se voit et reconnue, restaurée. Son effort et sa peine ont du sens. Pour une personne qui lutte dans une situation difficile, un mot sincère de reconnaissance compatissante peut avoir un effet profond.

Un rôle significatif du missionnaire peut être de reconnaître et bénir les gens dans des situations difficiles. En 2006, j'ai pu travailler quatre mois avec un projet d'Église (Vineyard) organisé par les femmes locales pour les enfants du quartier El Popular Dos à Medellín, en Colombie. Ce projet d'accompagnement scolaire était dans un des quartiers appelés « invasions » qui ont « poussé comme des champignons » quand des gens de la campagne se réfugiaient en ville, fuyant la violence des guerres de drogues, violence qui pourtant les suivait en ville. Les choses s'étaient calmées un peu en 2006 mais les gens de Medellín n'avaient toujours pas l'habitude de monter dans ces quartiers pauvres perchés sur les côtes qui entourent la ville. Une ancienne de l'Église m'a dit que le fait qu'une étrangère vienne travailler à leurs côtés était comme une reconnaissance « qu'ils existaient; qu'ils comptaient » quand leurs propres concitoyens ne les reconnaissent pas.

Le verset 21 du deuxième chapitre révèle le point tournant pour Noémi dont l'espoir reprend vie: « Naomi dit à sa belle-fille : 'Qu'il soit béni de l'Éternel, qui garde sa bonté pour les vivants comme pour les morts! Cet homme nous est proche – lui dit encore Naomi – il est un de ceux qui ont droit de rachat sur nous » (2 : 20 SG21).

L'HUMILITE

Ruth démontre une grande humilité devant son bienfaiteur (v. 13), mais Booz montrera aussi de l'humilité à son tour. Dans le troisième chapitre, à la fin de la récolte, Noémi croit que c'est le bon moment pour Ruth d'aller demander à Booz qu'il exerce son droit de rachat sur elles. Elle envoie sa belle-fille de nuit en secret pour faire la demande en mariage et de rachat à Booz. Celui-ci se rend compte de la sincérité de la jeune femme et ne veut pas la décourager même s'il reste des obstacles à surmonter avant de réaliser le mariage. Il ne prend pas l'occasion de profiter d'elle dans l'obscurité, mais au contraire loue sa vertu et la rassure de son intention de tout mettre en marche pour la marier en bonne et due forme.

Ce qui est surprenant en considérant la différence de leur statut—lui, « riche et influent » et elle, en bas de l'échelle sociale—c'est qu'il parle comme si elle était « meilleure » que lui, comme si elle aurait pu avoir le choix d'hommes plus jeunes :

« Sois bénie de l'Éternel, ma fille! Ce dernier trait témoigne encore plus en ta faveur que le premier, car tu n'as pas recherché des jeunes gens, pauvres ou riches » (3 : 10 SG 21). Il présente le choix de Ruth de vouloir se marier avec un homme plus vieux comme un sacrifice à la famille de son mari défunt, dont le mariage toujours dans la famille permettrait de continuer la lignée.

LA RECHERCHE

Booz a évidemment déjà réfléchi à la question de la marier et semble avoir fait des recherches à ce propos car il sait déjà qu'il a le droit de rachat mais qu'un autre homme le précède dans ce droit. Booz semble sincèrement touché que Ruth aussi veuille ce mariage et il la rassure qu'il va tout mettre en marche pour accéder à sa demande car « tout le monde chez nous sait que tu es une femme de valeur » (3 : 11). Toujours pratique, en gage, et pour souligner ses intentions, il la charge d'une très grande quantité d'orge avant qu'elle rentre chez elle avant l'aube.

Booz parle comme un homme amoureux, mais il continue d'agir selon les principes de la Torah. Le mariage aura lieu correctement ou pas du tout. Il fait confiance à Dieu en offrant, devant les anciens du village, la possibilité de rachat à l'homme qui a le droit avant lui.

En contemplant le don de soi de Ruth et sa foi dans le Dieu d'Israël, Booz se réjouit. On pourrait dire qu'il devient amoureux de cette femme qui incarne des qualités de l'amour fidèle de Dieu qui le réjouissent tant. Il met tout en œuvre pour l'aider dans le projet qu'elle entreprend par fidélité à sa belle-mère. Booz prend le temps d'imaginer sa situation et ses sentiments. Il la valorise par des mots qui encouragent son cœur, tout en déployant des moyens pratiques de lui venir en aide. Il fait ses recherches et prend des risques, mais refuse de tout contrôler. Il donne le premier choix au parent anonyme, faisant confiance en Dieu qui connaît son cœur et les besoins des deux veuves. Nous qui voulons participer avec Dieu dans sa mission, ayons une attitude comme celle de Booz—une attitude d'humilité devant ceux qui n'ont pas nos privilèges, notre éducation, ou notre statut mais dans lesquels Dieu peut déjà être en train de faire une grande œuvre. Soyez prêts dans certaines occasions de soutenir leurs initiatives, en les appuyant avec une attitude de générosité enthousiaste et une attitude de foi qui fait confiance en Dieu de diriger. Peut-être pourrions-nous ainsi avoir le privilège de participer aussi dans ce que Dieu fait ailleurs.

Chapitre 12

Le missionnaire et son rapport à la langue, la culture et l'identité de l'autre

Par Martin Bellerose

INTRODUCTION

Cela va de soi, lorsqu'on va quelque part pour y partager l'Évangile de Christ, on apprend la langue de l'endroit où l'on va, on s'adapte tant que faire se peut à la culture de l'endroit où l'on va en respectant ce qu'ils sont. Et voilà, tout bon chrétien est maintenant prêt pour partir en mission. Malheureusement, la mission est trop souvent comprise de cette manière très simpliste. Trop d'éléments sont tenus pour acquis—ce qu'est la langue, la culture et l'identité de l'autre, par exemple. On impose des critères objectifs à l'identité de l'autre, comme son lieu de naissance, celui de ses parents, sa couleur de peau ou son nom de famille comme si tout cela constituait des critères infaillibles pour savoir qui est l'autre, sa langue, sa culture et comment lui-même s'identifie.

Être missionnaire, que ce soit en son lieu d'origine ou ailleurs, exige certes de s'incarner dans la culture de ceux et celles qui vivent à l'endroit où on se retrouve. Cependant, s'incarner dans une culture donnée ne se fait pas en suivant un certain nombre d'étapes préétablies. Le labeur est plus complexe. Dans ce qui suit, nous réfléchirons sur le rapport que le porteur de la foi en Christ voulant la communiquer aux autres, entretient avec « cet autre », sa langue, sa culture et son identité. Cette réflexion se fera sous le double regard d'un théologien provenant de la société québécoise, laquelle est à la fois terrain de mission et aussi source d'envoi de personnes en mission.

Ce chapitre se développera en cinq temps. Dans un premier temps, nous jetterons un regard sur différents types de rapport à la langue, à la sienne—ou aux siennes—et à celles de l'autre. Tous, selon les individus et les cultures, n'entretiennent pas la même relation avec leurs langues. Nous ne pouvons pas tout simplement calquer notre propre relation à notre ou nos langues sur l'autre.

Dans un deuxième temps, je refléterai la complexité du rapport à la langue à

travers ma propre expérience linguistique. Lorsqu'une langue n'est plus reléguée à l'oralité mais qu'elle se transmet par l'écrit à travers les écoles, les journaux etc. elle se standardise. Aujourd'hui, bien qu'ils ne soient pas tous « écrits » les médias de masse contribuent à cette standardisation. En même temps, les rencontres interculturelles à travers la famille, les mariages, l'école, l'église, voire la vie de quartier en général, sont maintenant fréquentes et abondantes surtout dans les centres urbains. Cette réalité influence la langue et lui donne une vivacité qui la fait résister à la standardisation. Cela n'est en soit ni bon, ni mauvais c'est simplement le reflet d'une réalité qui nous touche toutes et tous de différentes manières. Pour un théologien, la reconfiguration de ses paramètres linguistiques influencera nécessairement sa façon de faire de la théologie, sa théologie elle-même et conséquemment son approche pastorale missionnaire.

Troisièmement, nous verrons en quoi, à travers son interculturalité, les migrations et le métissage, les communautés ecclésiales se forment une culture sans cesse renouvelée et un nouveau langage. Il ne faut pas oublier que ces rencontres « culturelles » impliquent aussi des rencontres dénominationnelles à cause de la mobilité dénominationnelle que provoque la migration. Dans un quatrième temps, il sera question de ce que nous appelons ici « s'incarner dans la culture de l'endroit où l'on se trouve ». L'expression est longue et peu commode mais elle nous évite de parler d'inculturation ou d'intégration et nous verrons les difficultés que rencontrent ces deux vocables dans cette section de notre chapitre. Un missionnaire ne peut pas devenir ce qu'il n'est pas, même s'il ne sera plus jamais ce qu'il était avant d'aller en mission. Être d'une culture est d'abord et avant tout subjectif. Appartenir à une culture autre que celle d'origine ne veut pas dire renier ses origines ou y imposer la culture à laquelle on adhère avant l'arrivée en terre de mission. S'incarner dans une culture exige essentiellement, pour un missionnaire, de s'approprier les luttes historiques de libérations et prendre parti en faveur des « damnés de cette terre ».¹ Finalement, nous proposerons une relecture de 1 Pierre, pavant ainsi la voie à une compréhension décolonisée de la mission.

LA LANGUE DE L'AUTRE, UNE LANGUE VIEILLOTTE ?

Alors qu'au Québec il y a une propension à voir l'anglais, souvent inconsciemment, comme langue colonisatrice, dominante et oppressive suscitant un refus de le parler chez les locuteurs francophones et ce, indépendamment de leur conviction politique (indépendantiste ou fédéraliste, de gauche ou de droite),

¹ En utilisant cette expression, je fais davantage référence à l'ouvrage de Franz Fanon qu'à *L'International*.

la langue du colonisateur est à rejeter sans qu'on ait vraiment conscience d'être colonisé. Pour d'autres, ayant aussi souffert de la colonisation, le rapport à la langue coloniale est différent. L'écrivain algérien Yacine Kateb parlait du français, langue coloniale, comme d'un butin de guerre faisant désormais partie de l'héritage culturel de l'Algérie indépendante. On s'en doute, cette vision des choses ne faisait pas l'unanimité, mais elle a fait son chemin en Afrique. Léopold Senghor a marqué le pas lorsqu'il a promulgué le français, langue officielle du Sénégal. Face à cette diversité de relations possible avec la langue dite colonisatrice, il n'y a pour le missionnaire ni de bonne, ni de mauvaise façon de faire, il n'y a que « des façons différentes de faire ». Il est cependant fondamental pour le missionnaire de bien saisir comment les gens de l'endroit où il se trouvent réagissent face à cette langue, et surtout qui sont ceux qui réagissent de telle ou telle autre façon face à cette langue afin de voir comment le choix du missionnaire sera perçu par les gens de l'endroit. Ceux-ci ne forment pas un tout uniforme, plusieurs cultures composent cette société et tous ne souhaitent pas nécessairement se libérer de l'oppression. D'ailleurs, les gens craignent généralement les changements radicaux qui ne représentent pas un retour aux vieilles façons de faire.

Aussi, il y a très certainement une clarification à faire quant à ce qu'est « l'autre ». Est-il le colonialiste ou le représente-t-il pour les gens de l'endroit. Et il faut s'attendre à des points de vue différents et aussi à voir des statuts linguistiques versatiles. Pour un Attikamek, le français peut être compris comme une langue coloniale, ceux-ci l'ayant très majoritairement choisi comme langue véhiculaire pourront aussi se sentir discriminés parce qu'ils sont francophones lors d'une assemblée pancanadienne des premières nations. La langue française est celle de peuples colonisés au Canada qu'ils s'agisse des « Canadiens-français » peu importe la province qu'ils habitent, des Accadiens ou des Métisses. En même temps, le français « standard » n'est que leur langue véhiculaire. La langue qu'ils parlent est autre, et on la désigne généralement comme « chiac » ou comme « joual » non sans un soupçon de mépris, et ce, de la part des locuteurs eux-mêmes. Leur langue véhiculaire qu'ils chérissent en tant que francophones est empreinte d'une standardisation coloniale qui favorise un certain mépris des différentes formes vernaculaires du français parlé en Amérique en général.

Autre élément important, l'anglais peut aisément être compris comme langue dominante—dans tout ce que dominer veut dire—et le français celle d'une minorité au Canada. Cela se présente de façon différente voir opposé pour un Ambazonien. L'espagnol est la langue des prolétaires chicanos aux États-Unis mais celle de l'oligarchie au Guatemala. La situation se complexifie pour un immigrant du sud asiatique anglophone-véhiculaire se retrouvant dans une zone où la minorité

francophone est fortement présente. Ces derniers risquent de le percevoir comme un collabo des colonisateurs parce qu'il est anglophone. Mais, comment cet immigrant se perçoit-il? Et comment perçoit-il la perception qu'on a de lui?

Le missionnaire dans un endroit donné fait face à une réalité complexe qu'il doit saisir et où il doit se situer dans « comment l'un perçoit l'autre? » « Comment il se perçoit lui-même? » et « comment il perçoit la perception que l'autre a de lui? ». Cette analyse montre que souvent, aussi intégré dans le peuple auquel il prétend apporter la parole de Dieu, le missionnaire adopte bien malgré lui une attitude qui fait qu'il est perçu comme « colonisateur ».

PARLER QUEÑOLISH

Je fais très certainement partie de ce que plusieurs appellent les « Québécois de souche ». Ethnonyme que je refuse farouchement et auquel je ne m'identifie pas du tout. Groupe que l'on considère comme majoritaire et je ne me sens pas du tout faire partie d'une majorité. Le Québec n'est pas un pays indépendant² et est jusqu'à nouvelle ordre, bien qu'il n'ait pas entériné la constitution, partie prenante du Canada. Bien que je m'identifie volontier comme francophone, ma langue, celle que je parle tous les jours, n'a rien à voir avec le français des journaux, de la télévision ou de la littérature. Même si j'écrivais dans une lettre à un ami : « Et ta mère, comment-elle? » je ne le dirais jamais comme ça, je dis dans une langue correcte et non vulgaire qui est la mienne « Pis ta mère, comment c'qu'a va? ». Personne, et surtout pas un missionnaire bien-pensant n'a à me dire si je parle bien ou mal.

Par mon expérience personnelle, les endroits où j'ai vécu et les personnes avec qui je partage ma vie (ma conjointe), le français n'est plus la seule langue véhiculaire de mon quotidien, l'espagnol y a pris une place prépondérante. Ma langue vernaculaire aujourd'hui est ce que l'on pourrait appeler le *Queñolish*. Cette langue n'existe pas et c'est pourtant celle que je parle. Chez nous on s'arrounche, on se laisse consentir, on mange des chonta duro avec du sirop d'érable, le paté chino est criollo, hijoeputa se traduit par tabarnak (ce sont des synonymes), « ¿Qué es esa vaina? » dira-t-on avec mépris et consternation, ou encore « répètes ça c'est tellement cute » par excès d'exotisme. Même mon correcteur Word « est tout mêlé » avec ces lignes, il ne reconnaît plus rien.

Personne n'a à me dire quelle langue je dois parler, ni comment je dois la parler quant à ma langue vernaculaire. Pour ce qui est de la langue véhiculaire, elle doit tout au moins accomplir sa fonction, soit véhiculer une pensée, des idées. Mais

² Malheureusement dirais-je.

ne pas choisir une langue, la sienne, parce que l'autre la méprise ou qu'il la juge négligeable, là on ne véhiculerait que l'on se soumet à sa sempiternel colonisation des mentalités.

DES COMMUNAUTÉS ECCLESIALES MIGRANTES ET MÉTISSEES, UNE NOUVELLE CULTURE ET UN NOUVEAU LANGAGE SE FORGENT

Que ce soit dans les églises locales exoculturelles³ ou les isoculturelles,⁴ les communautés ecclésiales au Québec sont de plus en plus métissées. Si cela semble plutôt évident en ce qui concerne les communautés exoculturelles la situation est plus difficilement perceptible en ce qui a trait aux églises isoculturelles. Ces dernières sont souvent appelées à tort « ethnoculturelles » ou « monoethniques » ce qui est d'emblée faux. Une église évangélique latino-américaine type de Montréal peut facilement être composée de membres provenant de seize ou dix-sept pays différents, sans compter les différents groupes culturels et linguistiques provenant d'un même pays⁵. Dans cette catégorie on retrouve aussi des églises « haïtiennes » qui jouissent pour leur part d'une certaine unité culturelle mais qui font souvent face à ce qui est considéré comme des tensions intergénérationnelles entre ce qui est appelé la première génération d'immigrants haïtiens et leurs enfants soit « la deuxième génération ». Il s'agit-là d'une lecture possible, mais j'ai plutôt tendance à comprendre les tensions « générationnelles » comme étant davantage culturelles. L'expression « deuxième génération » exprime mal la réalité du groupe visé. En fait, il s'agit de Québécois d'origine haïtienne. Car ce n'est pas essentiellement une question d'âge, les tensions ne sont pas entre jeunes et vieux, les mêmes tensions existent aussi entre adolescents nés à Haïti et récemment arrivés au Québec et ceux nés au Québec. Ces tensions se voient dans la langue d'usage, dans la référence à la « bonne façon » de vivre la foi en Haïti et l'influence séculière du Québec dans les mœurs des Québécois d'origines haïtienne, et ce sans compter l'effet des unions mixtes.

Il en est de même pour les communautés chinoises qui se retrouvent dans une seule et même église locale avec quatre cultes dominicaux en quatre langues

³ église exoculturelle : En est une qui se réunit dans l'une des langues véhiculaires de l'endroit où elle se trouve et se veut ouverte à toutes et tous.

⁴ église isoculturelle : en est une où les gens s'y réunissent sur la base de caractéristiques qu'ils ont en commun et qui les distinguent de la « majorité » de la société dans laquelle ils se trouvent. Elle n'est généralement pas ni ethnoculturelle, ni monoethnique, mais presque toujours interculturelle car les gens qui la composent peuvent provenir de différents pays, cultures etcetera mais se réunissent sur la base de ce qu'ils ont en commun et qui les différencie de la « société d'accueil ».

⁵ Je me réfère ici principalement aux différentes cultures indigènes et afro-descendantes.

différentes.⁶ Se séparer pour le culte a été l'avenue choisie pour maintenir la communauté ensemble. Force est d'admettre que toutes ces communautés sont métissées culturellement. Certaines communautés auront choisi, pour leurs cultes, la séparation linguistique (l'exemple de l'église chinoise), d'autres l'intégration linguistiques par l'adoption de l'une et l'autre des langues à certains moment du culte (l'exemple haïtien ci-haut mentionné) mais le métissage culturel fait désormais partie de leur réalité. Cette réalité est devenue la norme dans l'ensemble des églises chrétiennes de la région montréalaise. Quelques exceptions demeurent peut-être, histoire de confirmer la règle.⁷

Cette mixité produit quelque chose de nouveau, de nouvelles façons d'être incarné dans le Québec d'aujourd'hui et aussi de nouvelles façons de faire églises qui influencera les louanges, la prédication et les occasions de se réunir en dehors des cultes dominicaux. Il y a là aussi une rencontre de cultures dénominationnelles parce que la migration, pour différentes raisons, provoque souvent des « transferts » de dénomination. On peut très bien s'imaginer un presbytérien d'origine camerounaise arrivant au Québec. Ne trouvant pas de communauté francophone, il ira voir du côté de l'Église unie dont il ne partage pas certaines doctrines, il se trouvera probablement à l'aise dans l'expression culturelle dominicale d'une église de l'Alliance. Cependant, le jour où il voudra en devenir membre il se confrontera à l'exigence du baptême par immersion qu'il refusera peut-être par conviction parce que chez les réformés en général on ne rebaptise pas ceux qui ont été baptisé bébé dans une autre dénomination. Malgré l'impossibilité d'en être officiellement membre, cette personne risque de vouloir continuer à participer au culte et elle ne sera probablement pas seule dans cette situation.

Comment la communauté fera-t-elle face à cette situation? Par une simple exclusion? Ou peut-être qu'une discussion naitra et que de nouvelles façons de faire émergeront? La culture ecclésiale sera transformée à cause, précisément, de la rencontre entre des cultures dénominationnelles différentes et il ne s'agit-là que d'un exemple assez simple.

L'INTEGRATION MISSIONNAIRE PAR L'INTEGRATION AUX LUTTES HISTORIQUES DE LIBERATION (ET CE, MÊME SI LA MAJORITÉ N'Y ADHÈRE PAS)

Le missionnaire veut-il vraiment s'intégrer à la société à laquelle il vient pour exercer son ministère? La société d'accueil veut-elle vraiment intégrer

⁶ Mandarin, Cantonais, Anglais et Français.

⁷ Les exemples de communautés « haïtienne » et « chinoise » je les tire des travaux de recherche d'une étudiante à la maîtrise à l'École de théologie évangélique du Québec, Fabienne Beauséjour.

ces missionnaires? Cette question pourrait même s'appliquer à l'ensemble des personnes immigrantes par rapport à leur société d'accueil. Une intégration, aussi « parfaite » soit-elle, des missionnaires chrétiens venus d'ailleurs à la société québécoise pourrait avoir des effets catastrophiques. Il y a toujours une majorité de personnes sclérosée dans les schémas du passé quant à la place de l'église et ce qu'on y trouve, quant aux langues parlées au Canada.⁸ S'intégrer à la société québécoise dans son état actuel, c'est s'intégrer à une culture colonisée, minoritaire avec une attitude de « minoritaire » et de soumission face au diktat culturel et politique canadien et au capitalisme qu'on considère comme un état de fait qui nous donne la chance, dit-on, de vivre dans « un des plus meilleurs pays du monde », et ce sans même paraphraser l'ex premier ministre canadien Jean Chrétien. La chance d'être pauvre dans un pays riche, quel bonheur.

Paraphrasons cette fois Ésaïe 58. Ne voilà-t-il pas l'intégration et l'inculturation que je préfère. Ne serait-il pas préférable que les missionnaires, c'est vrai pour ceux qui viennent au Québec mais aussi pour ceux du Québec qui vont ailleurs, s'approprient, fassent leurs, les luttes historiques des peuples du Québec (toutes origines confondues), ceux et celles qui incarnent le Christ crucifié aujourd'hui, et deviennent partie prenante des forces transformatrices des structures sociales et de la culture, bref, de tout ce qui contribue et a contribué à l'oppression du peuple québécois, des peuples québécois.

Il est à mon avis indéniable que le racisme systémique existe ici, comme partout ailleurs où il y a des pouvoirs de domination; et ce, qu'ils soient politiques, économiques, sociaux ou religieux). C'est bête à dire, mais nier ce système d'oppression, revient à affirmer son existence parce que tout système de domination et d'exclusion enseigne qu'il n'en n'est pas un, la première chose qu'on apprend à dire c'est de nier le racisme, son propre racisme et celui généralisé, voire érigé en système. Tout le monde sait que le racisme envers les Canadiens-français du Québec ça n'existe pas!⁹

Pour s'approprier les luttes de libérations d'un endroit où nous sommes appelés à servir le Seigneur, il nous faut d'abord et avant tout procéder à une analyse du contexte social. Évidemment, le missionnaire aura préalablement pris conscience

⁸ Certains pourraient trouver le fait malheureux, mais la « culture québécoise » n'est pas une culture majoritaire au Canada, pas plus que la langue usuelle associée à cette culture l'est. Cette langue et cette culture ne pourra être considérée comme « majoritaire » que le jour où le Québec sera indépendant. Cela ne convient pas nécessairement à certains Québécois d'origine canadienne française qui ont fortement tendance à s'assimiler volontairement à la culture canadienne. Parallèlement à cela, beaucoup de Québécois d'autres origines que canadienne française, sont fortement attachés et s'identifient à la culture québécoise et à sa langue.

⁹ En espérant que le lecteur saisira l'ironie de la sentence.

d'où il vient, et de la classe sociale à laquelle il appartient. Les vestiges du colonialisme auront fait en sorte que lorsque quelqu'un issu d'un peuple colonisé se trouve « en mission », il risque d'être catégorisé selon des catégories auxquelles on associait le colonisateur. On verra un canadiens-français comme « blanc » en Afrique, on verra un immigrant parlant l'anglais comme anglophone au Québec. Cette catégorisation peut être inclusive ou non, mais surtout elle risque de flatter l'égo du missionnaire en question qui pour la première fois de sa vie peut être sera associé aux dominants, aux privilégiés, à « ceux qui savent ». Cette reconnaissance n'est pas sans déplaire à celui qui la reçoit, surtout quand il en a été privé toute sa vie durant.

S'incarner comme chrétien dans un endroit donné, c'est aussi prendre conscience de l'ambivalence identitaire que l'on peut représenter pour l'autre. Parce qu'en réalité un Québécois n'est pas seulement Québécois, il a peut-être des origines autres que canadienne-française, il peut être aussi prolétaire, bourgeois, ou issu du milieu agricole. Il ne faut pas perdre de vue que la seule fois que le Nouveau parti démocratique du Canada a obtenu une majorité au Québec est lorsque que Jack Layton, un anglophone, en était le chef. Ses origines ouvrières le faisaient sentir proche des francophones ouvriers ou d'origine ouvrière alors que Stéphane Dion, un intellectuel francophone natif et vivant au Québec, n'avait pas du tout l'appui des francophones du Québec. Ils ne s'identifiaient pas à ce qu'il représentait.

DECOLONISER NOTRE VISION DE LA MISSION EN RELISANT 1 PIERRE

La relecture de la Première lettre de Pierre nous amène à re-comprendre la mission. Nos conceptions contemporaines de la mission sont largement influencées par l'idée de la mission véhiculée par le colonialisme européen de la deuxième moitié du deuxième millénaire où l'idée d'une mission évangélicatrice tendait à se confondre avec l'idée d'une mission civilisatrice. Où celui qui arrivait en territoire coloniale « avait » : connaissance, foi, force, argent, pouvoir; et celui qui y habitait « n'avait pas », il était perçu comme en carence. Cette idée du territoire coloniale et de ceux qui y vivait a influencé les lectures que les chrétiens ont fait du Nouveau Testament. Particulièrement du corpus épistolaire et des Actes des apôtres où on tend à y voir des gens qui ont la foi et qui l'apporte à ceux qui, ignorants, ne connaissent pas Christ, ont une vie déficiente car sans Christ, pauvre de ne pas avoir la Bible (ce que personne n'avait au premier siècle). Donc les chrétiens ayant le don de la foi seraient partis en terre païennes leur apporter ce qu'ils n'avaient pas. Ils allaient enseigner, transmettre leur savoir. Ces missionnaires portaient d'une vie confortable, pense-t-on, pour aller s'exposer aux persécutions, aux épreuves et

même à la mort, au nom de Jésus le Christ.

En relisant 1 Pierre on voit une réalité bien différente. Cette lettre, comme celle de Jacques d'ailleurs, s'adresse à des migrants, voir des réfugiés : « Pierre, apôtre de Jésus Christ, aux élus qui vivent en étrangers dans la dispersion, dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie et la Bithynie, »¹⁰ ; « Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus Christ, aux douze tribus vivant dans la dispersion, salut. »¹¹ .

Ce sont ces mêmes réfugiés identifiés comme « immigrant résident¹² » et « migrant de passage¹³ » qui sont exhortés à avoir « une belle conduite parmi les païens, afin que, sur le point même où ils vous calomnient comme malfaiteurs, ils soient éclairés par vos bonnes œuvres et glorifient Dieu au jour de sa venue »¹⁴ et à « Pratiquez l'hospitalité les uns envers les autres, sans murmurer ». ¹⁵ Lorsque l'on suit la cohésion du texte, on voit que la lettre s'adresse à des chrétiens réfugiés à qui l'on demande d'avoir une conduite digne de ce qu'ils sont en tant que chrétiens. Ils sont sans doute discriminés car on les calomnie comme des malfaiteurs. Ils sont en minorité, immigrants dans les villes des provinces romaines mentionnées au tout premier verset de la lettre. C'est en tant qu'immigrant et formant une communauté minoritaire qu'ils sont appelés à porter témoignage de leur foi, évangéliser les païens en les éclairant par leurs bonnes œuvres. Notons que l'auteur exhorte des migrants réfugiés à pratiquer l'hospitalité envers d'autres migrants réfugiés, donc ce sont des personnes en position de vulnérabilité qui sont exhortées à servir.

En d'autres termes, la propagation du christianisme est essentiellement dû à la migration provoquée par les persécutions. Ce sont des réfugiés qui ont évangélisé les différents territoires de l'Empire romain à partir de leur condition de marginalisé et d'exclu. Cette description est loin de l'image contemporaine de la mission où les missionnaires sont financés par leur communauté d'origine pour apporter à d'autres ce dont ils manquent. C'est trop souvent ce que des missionnaires viennent encore faire au Québec sans même avoir le souci d'en apprendre la langue véhiculaire. C'est également ce que trop souvent encore de missionnaires québécois font ailleurs dans le monde particulièrement en Afrique et en Amérique latine.

¹⁰ 1P 1,1

¹¹ Jc 1,1

¹² Paroikos

¹³ Parepidemos

¹⁴ 1P 2,12

¹⁵ 1P 4,9

EN GUISE DE CONCLUSION

La culture protestante n'est généralement pas familière avec le corpus vétérotestamentaire deutérocanonique. Nous avons ici une belle occasion d'en découvrir un passage qui lie le respect des langues et des cultures à la résurrection et à la vie éternelle.

Quand le premier eut ainsi quitté la vie, on amena le second au supplice. Après lui avoir arraché la peau de la tête avec les cheveux, on lui demandait : « Mangeras-tu du porc plutôt que de subir la torture de ton corps, membre par membre ? » Mais il répondit dans la langue de ses pères : « Non ! » C'est pourquoi lui aussi subit les tortures l'une après l'autre. Au moment de rendre le dernier soupir, il dit : « Scélérat que tu es, tu nous exclus de la vie présente, mais le roi du monde, parce que nous serons morts pour ses lois, nous ressuscitera pour une vie éternelle. »¹⁶

Soyons bien au fait que ce texte n'est ni un programme, ni un dogme moral mais plutôt une réflexion théologique qui, osons le croire, pourrait être utile pour une analyse critique de nos pratiques missionnaires.

¹⁶ 2 Maccabées 7,7-9

Chapitre 13

De l'Église rassemblée-confinée à l'Église comme semence

Par Pierre LeBel

INTRODUCTION

Le contexte de ma contribution est la postchrétienté, « la défunte chrétienté », selon Jacques Grand'Maison, dont il s'« inquiète des modes religieuses ou pastorales anti-intellectuelles, et tout autant du retrait et de l'enfermement dans des bulles religieuses hors du pays réel ».¹ En ce qui concerne le mouvement évangélique, c'est celui-ci qui a fait revivre le protestantisme au Québec francophone au cours des cinquante dernières années pour en devenir la figure principale. Le Québec de mon enfance était hermétiquement catholique. Tout a basculé lors de la « Révolution tranquille et de l'ouverture québécoise à un monde international autre que celui du catholicisme romain[2] », ² au courant des années 1960. Presque du jour au lendemain, le Québec s'est modernisé par la volonté d'un état qui a repris de l'Église les domaines de l'éducation, de la santé et des services sociaux qui, jusqu'ici, lui appartenaient selon une tradition multi-centenaire. L'ouverture au monde propulsée par EXPO 67 a laissé, au Québec, la porte grande ouverte aux nouvelles idées—philosophiques, politiques, spirituelles et religieuses. Les missionnaires évangéliques en ont aussi profité, tout comme l'ont fait les adeptes des spiritualités orientales et du Nouvel Âge sans parler des nombreuses autres voix et mouvements d'ordre social et politique. Le Québec est devenu dès lors une société pluraliste.

On pourrait comprendre l'évangélicisme comme l'expression (l'Américanisation ?) contemporaine de la chrétienté du fait qu'il poursuit une ecclésiologie de la sortie du monde fondée sur le salut personnel et la multiplication d'une culture religieuse mise en place par l'implantation d'églises locales à la mesure de la province comme fin en soi, et sur la création d'une société alternative,

¹ Jacques Grand'Maison, *Société laïque et christianisme*, Montréal, Novalis, 2010, 9, 128 et 148.

² Grand'Maison, *Société laïque et christianisme*, 26.

parallèle et en marge du monde. Pourtant, cet empressement n'a pu retarder la venue de la postchrétienté au Québec. Sans éclairer davantage ma pensée, je comprends la postchrétienté comme étant l'amalgame de « quatre phénomènes historiques que sont la sécularisation, la laïcité, le postmodernisme et la postsécularité qui sont devenus, à bien des égards, le terroir culturel, social et politique actuel dans le contexte particulier du Québec tout comme c'est le cas ailleurs et différemment dans les autres pays de l'Occident ». ³ C'est en prenant conscience de l'écart entre leurs églises et la société que des chrétiens se sont inspirés du mouvement des églises émergentes dans les pays anglophones ⁴ et ont créé de nouvelles communautés afin de vivre, interpréter et exprimer leur foi en réponse aux questions existentielles du temps présent. Comme l'écrit Grand'Maison :

Rien ne sert de céder à la nostalgie des triomphes de la chrétienté d'hier. Il n'est pas nécessaire d'être un grand nombre comme dans la grosse Église de la défunte chrétienté. La modeste semence évangélique d'une bonne nouvelle pour notre temps peut se transmettre par un petit nombre de chrétiens convaincus et engagés qui s'investissent dans l'exploration et l'expérimentation d'une pensée et d'une pratique chrétienne crédibles et pertinentes aux yeux de leurs contemporains. Il peut en sortir une Église autre, qui, d'ailleurs, est déjà à l'œuvre aujourd'hui. ⁵

J'ai documenté l'historique des églises émergentes à Montréal dans le deuxième chapitre de ma thèse. ⁶ Presque aucune des églises mentionnées n'existe aujourd'hui, bien que l'amitié demeure entre plusieurs de leurs membres et que la foi est toujours présente, même si elle se fait parfois discrète. Il ne faut pas oublier que l'expression la plus simple de l'Église est quand deux ou trois se réunissent « en son nom ». Toutefois, ces chrétiens ont ouvert une réflexion renouvelée sur la foi, l'Église et leur relation avec la culture et la société. Depuis, de nouvelles expressions de l'émergence de l'Église—celle-ci étant plus large que le mouvement qui porte ce nom et qui a légitimé leur quête—poursuivent aujourd'hui ce courant de questionnement et d'exploration théologique et de pratiques spirituelles au Québec.

³ Pierre LeBel, *Avancées vers l'inculturation des Églises émergentes dans la société québécoise postchrétienne : des pistes ecclésiales et missiologiques à retenir ?* Thèse de doctorat, Université Laval, 2019, 38-39.

⁴ LeBel, *Avancées vers l'inculturation*, 1.

⁵ Grand'Maison, *Société laïque et christianisme*, 19.

⁶ LeBel, *Avancées vers l'inculturation*, 53-64.

LE LIEU DE L'ÉGLISE EST LE MONDE

Ayant brièvement situé le contexte actuel de la société québécoise et des églises évangéliques et émergentes sur son territoire, je poursuis ma réflexion pour montrer comment ce mouvement de l'Église en émergence peut être considéré comme une initiative d'inculturation de la foi dont la kénose est l'élan. Elle aura comme effet de transformer la structure traditionnelle de l'Église rassemblée et, conséquemment, le ministère pastoral puisque l'Église devient, dans sa restructuration, l'Église envoyée et, par le fait même, dispersée.

Dans un premier temps, j'affirme que le lieu de l'Église est le monde, là où le Père a envoyé son Fils et, celui-ci, ses disciples. L'Église encourage l'avancée vers l'inculturation par la présence engagée de ses membres dans les sphères culturelles et sociales du monde postchrétien. Le monde est le lieu où le Père a envoyé Jésus et où Jésus a, à son tour, envoie ses disciples (Jn 17,18 ; 20,21). À l'instar de Jésus, le lieu de l'Église est le « vrai monde »,⁷ car c'est notre monde à tous. L'appartenance première des chrétiens se trouve dans leur humanité commune avec tous les êtres humains et elle se vit dans le cadre de la Création à l'intérieur duquel ils partagent ensemble la responsabilité de la gouvernance du monde (Gn 1 : 28). C'est cela l'appartenance de l'Église au monde. C'est l'une des raisons pour laquelle les Églises émergentes encouragent leurs membres à participer, selon leurs dons, aux côtés d'autres citoyens aux sphères culturelles et sociales où s'exerce la gouvernance en vue du bien commun.

J'écris ailleurs que « l'histoire de l'Église est ancrée dans l'histoire du monde et ne peut alors s'en dissocier ». ⁸ Quel est donc le monde dans lequel le Père a envoyé Jésus ? Il s'agit premièrement d'un monde politique. Jésus est né à Bethléem du fait que « César Auguste ordonna un recensement de toute la terre ». Puis il est devenu, avec sa famille, un réfugié en Égypte « car Hérode chercha à le faire périr. » Deuxièmement, ce monde se souciait lui aussi de l'économie. Jésus a contribué aux besoins de sa famille en étant charpentier aux côtés de son père et a vraisemblablement repris la direction de l'entreprise familiale après son décès. Il a fréquemment enseigné à propos de l'économie. Il a notamment exhorté ses disciples à prêter sans intérêts et à ne pas amasser des trésors sur la terre. Jésus s'est aussi inscrit dans le monde des arts en contant des histoires—ses fameuses paraboles—dont un grand nombre a été conservé dans les Évangiles. Les arts populaires se limitaient à l'époque à raconter des histoires et à chanter le soir autour du feu. Mais Jésus, brillant conteur, attirait des foules venues de Jérusalem et de la

⁷ Grardo Marti et Gladys Ganiel, *The Deconstructed Church: Understanding Emergent Christianity*, New York, Oxford University Press, 2014, 134.

⁸ LeBel, *Avancées vers l'inculturation*, 109.

Judée pour l'entendre dans un amphithéâtre au flanc d'une montagne en Galilée. Enfin, Jésus était un homme enraciné dans la culture traditionnelle. Il participait aux événements qui marquaient la vie sociale dans son village et ses environs. Un jour, invité à un mariage, il a généreusement contribué à la célébration en offrant un vin de qualité en abondance.

LA NÉCESSITÉ DE L'INCULTURATION

La mission de l'Église ne peut se limiter qu'au monde géographique d'un territoire, «à Jérusalem, en Judée et jusqu'aux extrémités de la terre», comme le font les empereurs conquérants, tel César Auguste, pour qui l'esprit et le but sont la domination et la possession de celui-ci sans égard pour les particularités du monde culturel de ses habitants. Selon la perspective de l'inculturation énoncée par Achiel Peelman, «le lieu de la proclamation, de la réception et de la transmission de la Bonne Nouvelle est la culture du monde spécifique au temps et au contexte particulier de celle-ci.»⁹ Qu'est-ce donc que l'inculturation ?

L'inculturation est un concept au cœur de la missiologie catholique contemporaine et son programme de nouvelle évangélisation. Il se rapproche du concept protestant de contextualisation qui lui est complémentaire. Il est largement reconnu que c'est le Père général des Jésuites, Pedro Arrupe, qui, à l'époque, a donné son envol au concept d'inculturation dans une lettre de 1978. Selon lui, l'inculturation est l'incarnation de la vie et du message chrétiens dans une aire culturelle concrète, en sorte que non seulement l'expérience chrétienne s'exprime avec les éléments propres à la culture en question (ceci ne serait encore qu'une adaptation superficielle), mais aussi que cette même expérience devienne un principe d'inspiration, à la fois norme et force d'unification, qui transforme et recrée cette culture.¹⁰

La particularité du mot «inculturation» est son association immédiate avec l'incarnation au cœur de la culture et la transformation de cette culture par le message chrétien. Pour Hervé Carrier, l'évangélisation est aussi celle des cultures et non seulement des personnes. Par une sorte de maturation théologique et pastorale, les chrétiens sont désormais conscients que l'évangélisation des cultures est directement liée à l'avenir de l'Église dans le monde. En effet, si le message du Christ s'arrêtait à la périphérie des cultures et des mentalités actuelles, l'Église

⁹ Achiel Peelman, *Les nouveaux défis de l'inculturation*, Ottawa, Novalis, Université St-Paul, 2007, 9.

¹⁰ Arrupe, Pedro, « Lettre aux Jésuites » (14 mai 1978), dans *Écrits pour évangéliser*, prés. J.-Y. Calvez, Paris, DDB et Bellarmin, 1985, 169-177. Cité par Jean-Claude Guillebaud, *La refondation du monde*, Paris, Éditions du Seuil, 1999, 415.

prêcherait dans le désert, l'évangélisation aurait épuisé sa capacité régénératrice dans la société moderne.¹¹

Par l'évangélisation des cultures, Carrier entend des mentalités et des comportements collectifs qui contribuent à la création d'une nouvelle culture, car «la culture est la frontière décisive de la pénétration évangélique».¹² Il insiste sur le fait que l'homme est un être culturel.¹³ Carrier fait aussi valoir que c'est au sein d'une culture particulière que s'est réalisée «l'Incarnation du Verbe divin». Dans ma thèse, je propose que :

L'inculturation signifie la participation culturelle et citoyenne des membres d'une Église dans la vie, les projets et les débats de société à laquelle ils appartiennent, en cohérence avec leurs convictions religieuses. Pour vivre, interpréter et exprimer la foi et les valeurs chrétiennes au sein d'une société postchrétienne, croyants et communautés chrétiennes doivent s'inculturer. Ainsi, les Églises pourront être présentes dans le monde et pertinentes dans leurs propositions comme dans leurs actions. C'est alors que la foi chrétienne pourra éventuellement être partagée et reçue, permettant ainsi aux chrétiens de contribuer au développement de la société en vue du bien commun comme expression du règne de Dieu dans le monde, sans quoi l'inculturation demeure incomplète.¹⁴

Enfin, «l'inculturation représente l'acte décisif de la contextualisation, c'est-à-dire de faire sien l'environnement culturel particulier tout en conservant son identité, sa foi et ses valeurs propres»,¹⁵ et ainsi contribuer à sa transformation en vue du bien commun et de l'épanouissement de ses citoyens (*human flourishing*) tout en priant et en espérant que certains puissent aussi saisir le sens du message évangélique et de la réconciliation spirituelle qui en est la source. La transmission de la foi se réalise ainsi par le biais de la culture comme elle se fait auprès des particuliers.

LA KÉNOSE COMME ÉLAN D'AMOUR DE L'INCULTURATION

Pour entrer dans le monde, nous dit Philippiens 2 : 6-8, le Christ s'est humilié, «s'est dépouillé» (du verbe grec *kénoô*, *κενόω*, kénose, employé à ce seul endroit

¹¹ Hervé Carrier, *Guide pour l'incarnation de l'évangile*, Vol. 5, Grégorian Biblical BookShop, 1997.

¹² Carrier, *Guide pour l'incarnation*, 16.

¹³ Carrier, *Guide pour l'incarnation*, 51.

¹⁴ LeBel, *Avancées vers l'inculturation*, 45.

¹⁵ LeBel, *Avancées vers l'inculturation*, 41.

du NT), de son plein gré de la gloire qui était sienne avant la fondation du monde (Jn 17 : 5) afin de «prendre une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et ayant paru comme un simple homme (...) se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix». Imaginé, en cette période de pandémie, travailleur essentiel et indispensable à la santé de l'humanité, Jésus inverse la distanciation : il se «distancie» de son lieu principal et familier, la sainteté et la sécurité à l'écart du monde, pour se rapprocher de l'humanité malade, et ceci au risque de sa propre santé, et de son bien-être, sa sainteté étant dès lors compromise. La mission chrétienne a comme fondement la kénose, car, sans dépouillement, l'inculturation est hors d'atteinte. La kénose est le principe qui pousse l'Église à être au diapason de la culture afin de rendre la foi pertinente, car, sans inculturation, il ne peut y avoir de renouveau ni de réforme. Je pose donc la question qui suit :

Si, de sa naissance à sa mort, l'Incarnation du Christ dans le monde a comme premier et dernier mouvement la kénose, et si Jésus envoie ses disciples dans le monde comme le Père l'a envoyé, faisant ainsi de la kénose le modèle du témoignage de ses disciples et de son Corps terrestre (Jn 17,18 ; 20,21), les Églises doivent se demander si elles ont suivi ou non cette même trajectoire, si elles lui ont emboîté le pas en faisant du dépouillement continu leur leitmotiv, leur principe fondamental en réponse au Christ.¹⁶

La postchrétienté, comme «kénose involontaire et humiliation traumatique»¹⁷, le confirme en négatif : Cette kénose a rattrapé les Églises alors qu'elles auraient dû l'initier. L'inculturation kénotique insiste sur le fait que la spiritualité la plus profonde et authentique doit être celle qui nous permet de vivre pleinement notre humanité à l'image du Christ aux côtés de nos contemporains, dans les sphères culturelles, sociales et politiques qui nous sont communes. Pour ce faire, les Églises n'ont pas d'autre choix que de se défaire de certaines traditions et structures associées à la chrétienté. Juan Carlos Scannone, formule cette pensée ainsi :

La réforme de l'Église selon l'Évangile [...] vise à ce que l'Église renonce à son autoréférentialité et s'éloigne kénotiquement d'elle-même pour la mission que lui a confiée le Christ. Elle est le peuple de Dieu envoyé à tous les peuples de la terre et à chacune de leurs personnes, en dialogue avec eux [...] Cet épanchement incarnationnel et kénotique de soi implique inculturation, pauvreté et service aux

¹⁶ LeBel, *Avancées vers l'inculturation*, 48.

¹⁷ John T. Skinner, « *Introducing New Monasticism* », le premier d'une série de 59 cours en ligne intitulé *The European School of New Monasticism*, qui s'est tenu du 13 octobre au 13 novembre 2015.

pauvres.¹⁸

Il faut à présent jouer le tout pour le tout. L'Église institutionnelle est devenue insignifiante à bien des égards aujourd'hui dans le monde. Pourtant, nous qui aimons Dieu sommes toujours appelés à aimer notre prochain comme nous-mêmes.

DE L'ÉGLISE RASSEMBLÉE-CONFINÉE À L'ÉGLISE DISPERSÉE COMME SEMENCE

L'Église ne peut apporter de renouveau au monde si elle n'est pas elle-même rénovée et restructurée. Gabriel Monet propose la nécessité d'une ecclésiologie de postchrétienté signalant que cette dernière «peut être vue positivement, comme ouvrant la porte pour l'Église à un dépassement de la chrétienté afin d'émerger, de ré-émerger ou de se recentrer en tant que communauté du Christ. Les implications de cette émergence sont au cœur de cette contribution à une ecclésiologie de postchrétienté».¹⁹ Comme suite à Monet, je propose que les églises aient à vivre chacune leur propre kénose, leur propre dépouillement et, pour ce faire, détournent leurs regards de la vie intérieure de leurs communautés et les fixent sur leurs membres afin de les soutenir dans leurs présences au monde à travers les sphères culturelles, sociales et politiques où ils se trouvent. En postchrétienté, la voix de l'Église institutionnelle ne porte plus et n'est plus écoutée. L'Église ne peut plus se considérer comme médiatrice du salut de ses membres. Elle ne peut, non plus, incarner la foi. En postchrétienté, ce sont ses membres qui, en tant que citoyens, participent aux côtés de leurs voisins aux projets et aux débats de société et qui ainsi participent à la gouvernance du monde en vue du bien commun comme expression de la présence inclusive du royaume. Ce sont alors les membres des églises qui deviennent les porte-paroles et les interprètes principaux de la foi et qui contribuent, chacun à sa manière, à l'inculturation de celle-ci en vue de sa transmission.

Selon leurs traditions, «les Églises rassemblent leurs membres en vue du culte et des divers programmes qu'elles organisent pour leur édification ou pour servir dans leurs actions missionnaires locales ou à l'étranger. Avec des structures en place—bâtiments, pasteurs, conseils d'Églises, programmes et ministères—il est compréhensible qu'elles exigent la participation de leurs membres. Sans s'en apercevoir, elles deviennent progressivement centrées sur le rassemblement de ses

¹⁸ Juan Carlos Scannone, «Incarnation, Kenosis, Inculturation, and Poverty», dans Antonio Spadaro et Carlos María Galli, dir., *For A Missionary Reform of the Church, The Civiltà Cattolica Seminar*, Mahwah, NJ, Paulist Press, 2017, chapitre 23.

¹⁹ Gabriel Monet, *L'Église émergente, être et faire Église en postchrétienté*, Berlin, Verlag, 2014, 19.

membres à l'intérieur des lieux et des activités de celles-ci. Le temps libre et les ressources financières et matérielles des membres sont consacrés principalement au profit de l'Église avec peu d'égard pour les lieux et les activités qui occupent la majeure partie de leurs semaines. Ainsi, tout ce qui provient de leurs activités dans ces sphères—salaires, ressources matérielles, concepts et idées, autres personnes—est tourné et centré sur l'Église rassemblée. (fig. 1)».²⁰

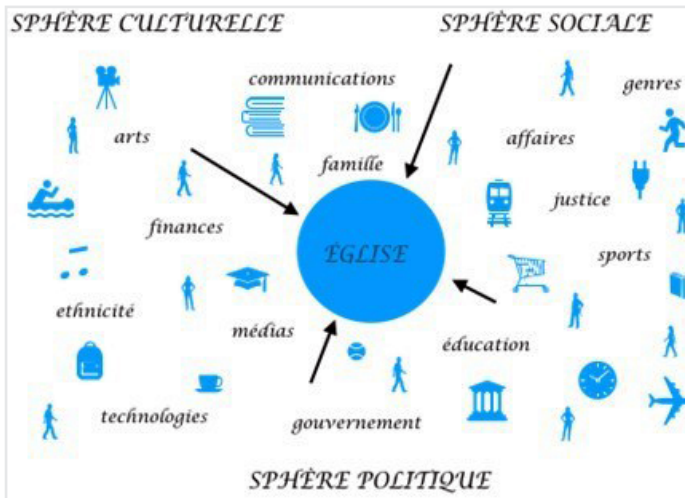


Figure 1 : Les sphères au service de l'Église

Les Églises émergentes comprennent la mission qui leur a été confiée différemment. Elles sont devenues missionnelles afin de participer à la mission de Dieu (*missio Dei*). Elles prennent à cœur ce qu'écrit Laurent Schlumberger :

[...] la conviction théologique fondamentale, c'est que l'Église existe pour ce qu'elle n'est pas et pour ceux qui n'y sont pas. [...] L'Église existe pour ce qu'elle n'est pas : elle n'existe pas en vue d'elle-même, mais pour annoncer et manifester déjà le règne de Dieu qui vient. Le règne de Dieu est la fin de l'Église, dans les deux sens du mot : sa finalité et son terminus. Devant le règne de Dieu, l'Église s'efface. Et l'Église existe pour celles et ceux qui n'y sont pas. Elle n'a pas pour but de rassembler et de mettre à part le peuple des élus. Elle est envoyée pour témoigner de l'Évangile auprès de tous.²¹

Pour les églises émergentes, «les membres sont tout autant l'Église pendant leurs heures de travail, d'études ou de loisir. L'accent est plus que jamais concentré

²⁰ LeBel, *Avancées vers l'inculturation*, 127.

²¹ Laurent Schlumberger, *À l'Église qui vient*, Lyon, Éditions Olivétan, 2017, 129.

sur l'Église dispersée qui, paradoxalement, est l'Église présente, non pas à elle-même, mais au monde. L'Église transformée et transformatrice est au service de son quartier, de sa ville et de son pays à travers l'engagement de ses membres dans les sphères qui la composent. Le rôle des Églises se résume alors au soutien de ses membres dans la prise en main de leur foi à l'intérieur de leurs vies culturelles, sociales et, plus discrètement, politiques »²² (fig. 2).

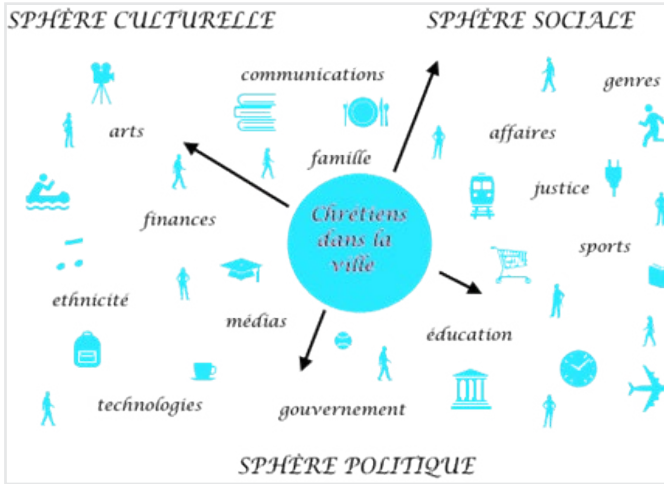


Figure 2 : L'Église au service de la société

L'émergence des églises, si elle doit avoir lieu, doit se réaliser en même temps et au sein même de l'émergence de la société civile, car c'est là qu'elles sont annonciatrices du royaume de Dieu au cœur même des projets de société. Dans ce deuxième dessin, j'ai changé le mot "Église" pour "chrétiens dans la ville" afin d'accentuer cette nouvelle présence de l'Église dans la société.

CONCLUSION

Nous habitons une culture réfractaire à l'Église et au christianisme dans leurs expressions formelles et institutionnelles. Mais l'est-elle quant au message humano-divin de l'Évangile? Tout comme les premiers disciples qui réparaient leurs filets, les Églises d'aujourd'hui n'ont d'autre choix que de réparer les leurs. Il n'y a pas de raccourci dans le projet du royaume de Dieu. L'Église, afin d'émerger courageusement, n'a d'autre choix, en postchrétienté, que de repenser ce qu'est l'essentiel de la foi chrétienne tant dans ses croyances que dans ses expressions

²² LeBel, *Avancées vers l'inculturation*, 127.

publiques : que doit-elle absolument conserver ? De quoi peut-elle se dépouiller afin d'épurer son discours ? Quelle est la mission qui lui est confiée ? Que représente-t-elle dans la société actuelle ?

C'est dans cette perspective que j'ai écrit mon mémoire dans lequel j'ai exploré la naissance, l'actualité et la contribution de ce mouvement dans le contexte particulier de Montréal.

Chapitre 14

Le pasteur de la postmodernité et le défi de la pluralité des cultures au sein d'une église locale

Par Jean Patrick Nkolo Fanga

RESUME

Nous cherchons à répondre à la question comment exercer un ministère de type pastoral en situation multiculturelle induite par l'immigration. Nous partons du compte-rendu d'un entretien avec un pasteur français qui exerce son ministère dans une Église constituée en majorité de personnes d'origine africaine en région parisienne. Cet entretien permet de relever des conceptions différentes du rapport à Dieu et au pasteur. Nous cherchons à établir à partir de la conception théologique du ministère pastoral et de l'étude herméneutique d'Actes 8 : 26-40, comment le dialogue interculturel pourrait être l'alternative adéquate pour la pratique d'un ministère de type pastoral au sein d'une Église locale marquée par la pluralité des cultures.

INTRODUCTION

La mobilité accrue de notre siècle influence la composition des communautés ecclésiales à cause notamment des mouvements de population intra nationaux et internationaux d'une part et d'autre part de l'urbanisation.¹ En effet, que ce soit l'exode rural² ou l'immigration, les cités du 21e siècle sont pratiquement obligées de tenir compte de la présence de personnes d'origines culturelles différentes.³ Cette réalité qui bouleverse les styles de vie a un impact sur la manière d'exercer

¹ Olivier CHATELAN., *L'Église et la ville. Le diocèse de Lyon à l'épreuve de l'urbanisation (1954-1975)*, Paris L'Harmattan, 2012.

² Maud LASSEUR, « Cameroun : Les nouveaux territoires de Dieu », dans *Afrique contemporaine* 2005/3 (n° 215), p. 93-116.

³ André MARY, « Introduction : Africanité et christianité : une interaction première », dans *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 143 (juillet-septembre 2008), consulté le 30 septembre 2016 à <http://assr.revues.org/16283> ; DOI : 10.4000/assr.1628.

la pastorale. Dans une réflexion antérieure⁴, nous avons pu établir la possibilité selon laquelle la croissance exponentielle d'Églises implantées par des migrants en France pourrait être liée à une prise en compte inappropriée du rapport foi/culture des personnes d'origines diverses. André Mary a confirmé ce point de vue : « Ces chrétiens africains confrontés à la froideur de l'accueil des Églises de Blancs et à leur liturgie de recueillement sont devenus des « migrants-missionnaires » de leur Église mère (Tarius, 1997) ». ⁵

Ces informations illustrent bien le défi que représente la pluralité des cultures. La postmodernité est la période qui favorise la pluralité et le relativisme. Elle nous semble favorable à une prise en compte de la diversité culturelle. Notons que plusieurs possibilités existent dans la prise en charge institutionnelle des rapports entre cultures en situation de diversité.⁶ L'assimilation (cultures dominante et dominée), le communautarisme (respect des communautés minoritaires), le multiculturalisme (coexistence sans intention d'interaction de diverses cultures) et l'interculturalité (interaction entre cultures en vue de produire un consensus au sein d'une même communauté). Comment exercer un ministère pastoral d'unité au sein d'une Église caractérisée par la pluralité des cultures ? Notre hypothèse est que le dialogue interculturel devrait permettre au pasteur d'exercer son ministère de manière cohérente au sein d'une Église locale marquée par la pluralité des cultures. Nous avons eu un entretien avec le pasteur Emmanuel,⁷ d'origine française, qui exerce son ministère en France dans une Église locale composée en majorité de personnes d'origines africaines. Cet entretien nous servira de point de départ pour cette réflexion qui a pour but d'apprécier les enjeux de la pluralité des cultures dans l'exercice d'un ministère de type pastoral au sein d'une Église locale.

ENTRETIEN AVEC LE PASTEUR EMMANUEL

Cet entretien s'est déroulé le mardi 20 septembre 2016 au foyer protestant dans une ville de la région parisienne. Il avait été organisé dans le but de nous permettre

⁴ Jean Patrick NKOLO FANGA, « La question de l'immigration et la nécessaire reformulation des formes d'autorité en pastorale », dans *Théologiques* 25/2 (2017), Université de Montréal, Montréal, 95-120, 2019.

⁵ André MARY, « Introduction : Africanité et christianité : une interaction première », dans *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne].

⁶ Livre blanc sur le dialogue interculturel « vivre ensemble dans l'égalité », Conseil de l'Europe Lancé par les Ministres des Affaires étrangères du Conseil de l'Europe lors de leur 118e session ministérielle (Strasbourg, 7 mai 2008).

⁷ Le prénom a été modifié pour des raisons d'anonymat

de préparer une intervention lors du forum missionnaire du DEFAP⁸ à Sète en octobre 2016. Le thème de ce forum missionnaire était : « faire Eglise ensemble ». Notre but en allant à cette rencontre était de rechercher les modalités qui devraient permettre d'articuler les diverses expressions de la foi au sein d'une même Église locale. En d'autres termes, nous avons cherché à répondre à la question : Comment arriver à « Faire Eglise ensemble » malgré la diversité de nos origines ?

Le choix du pasteur Emmanuel a été fait par les services du DEFAP qui préparait ce forum missionnaire. Il nous a été présenté comme un cas qui illustre la nécessité du dialogue interculturel dans l'Église en France.

Partis de la station Denfert-Rochereau dans le 14^e arrondissement de Paris, notre arrivée à la gare d'une ville de la région parisienne a été marquée par une surprise. À la sortie du train, dans le hall et aux alentours de la gare, la population présente était hétérogène sur le plan des origines culturelles (personnes d'origine africaine, indienne, pakistanaise, européenne). Il y avait des vendeurs ambulants, des étals de marchandises posées sur le sol, des femmes arborant le voile, etc. Une ambiance urbaine comparable à celle de l'Afrique contemporaine.

Notre entretien eut lieu dans le bureau du pasteur Emmanuel, à l'intérieur de l'un des bâtiments du foyer protestant. De cet entretien, nous avons pu tirer une somme d'informations précieuses et utiles pour mettre en lumière les enjeux de la pluralité des cultures d'origine au sein d'une Église locale.

La ville dans laquelle se trouve le foyer protestant en région parisienne était il y a quelques dizaines d'années une ville ouvrière. Il existait à une certaine époque en France, un ministère de « Pasteurs ouvriers ». Le site actuel était constitué de baraques en planches qui servaient de lieu de culte pour les ouvriers et le pasteur était logé sur place. Le pasteur Rognon avec ses fonds propres a acquis le site dans les années 50. Par la suite, le pasteur Herrenschmidt a conçu le projet de la paroisse telle qu'elle se présente actuellement. Il s'agit d'un complexe immobilier avec des appartements modernes pour habitation et un ensemble dédié au Foyer Protestant, constitué d'une salle de culte et de multiples salles pour accueillir des associations protestantes ayant des activités sociales dans la ville. Les ouvriers qui étaient dans la paroisse ne se sont plus retrouvés dans cette nouvelle configuration d'une part et d'autre part, depuis quelques années plusieurs industries sont parties de la ville. La structure est restée un centre d'évangélisation pendant plusieurs dizaines d'années. Elle a pris la forme d'une association culturelle plus récemment avec l'arrivée d'Emmanuel, il y a deux ans. Il a mis en place une AG et un conseil paroissial (aujourd'hui 6 membres).

⁸ Service protestant des missions en France. Une structure chargée de l'œuvre missionnaire des Églises protestantes de France.

Paroisse de l'Église Protestante Unie de France, elle comprend 80 personnes inscrites avec une moyenne de participation au culte dominical de 50 personnes. Plusieurs participants au culte ne souhaitent pas s'inscrire à cause probablement des implications financières et autres responsabilités afférentes. En majorité, il s'agit de personnes d'origine africaine, des Camerounais (principalement du groupe tribal Bamiléké de la région ouest du Cameroun), des Togolais, des Congolais, quelques Haïtiens, mais très peu de personnes d'origine européenne.

L'expression la plus couramment utilisée pour désigner la participation aux rencontres dominicales c'est « venir prier ». Il y a une grande quête de spiritualité, de louange vivante avec un rapport important au corps. La notion d'église souhaitée est proche de l'Église famille. Les moments de partage biblique ne connaissent pas le même succès que les moments de louange. Dieu est considéré comme un père transcendant tout-puissant et providentiel qui à la fois fait peur et inspire confiance. On le désigne par le vocable « papa » dans les temps de prière. Le rôle du père est très important dans les familles africaines, cependant, il y a aussi plusieurs familles recomposées et donc plusieurs personnes qui ne connaissent pas leur père. La capacité de nuisance du diable est considérée avec beaucoup de sérieux. Le sentiment du pasteur est que la prédication n'est pas importante ou n'a pas la même place traditionnelle que chez les protestants.

Deux constats se sont dégagés de notre observation. Premièrement, il y a une tendance au repli sur soi qui ne favorise pas l'ouverture de la communauté à d'autres personnes de cultures différentes. Deuxièmement, il y a des réticences à assumer des responsabilités officielles probablement en rapport avec leur statut d'étranger.

Comme apports mutuels, il y a, premièrement, une remise en question des certitudes de la foi, une intellectualisation de la foi. Deuxièmement, il y a une liturgie vivante, une intimité avec Dieu, une expression corporelle de sa foi et de sa joie dans la rencontre avec Dieu. Troisièmement, il y a le fait que le pasteur est considéré comme représentant de Dieu, doté de pouvoirs surnaturels. Emmanuel fait attention à ne pas prêter le flanc à cet aspect qui est délicat, mais surtout inapproprié selon sa culture. Il a institué petit à petit des discussions, des débats et des remises en question. La foi exprimée selon lui est très proche des courants évangéliques.

Selon le pasteur Emmanuel, il faudrait se mettre dans la perspective de « Ni juif ni grec », et de se sentir chrétien et disciple devant Dieu. Cependant, nous remarquons que la culture des origines influence notre rapport à Dieu, à l'Église et à l'altérité. Il y a toujours un malentendu dans l'interprétation des expressions de la foi chrétienne chez des personnes différentes. Pour le pasteur Emmanuel, les

chants et danses ne semblent pas être compatibles avec une modalité liturgique de la foi chrétienne. De plus, pour lui, la focalisation sur la prière serait difficilement associée à la prédication ou au culte dans la perspective réformée. Or, il est établi que les chrétiens vivent leur foi selon leur compréhension du monde qui est influencée par la culture de leurs origines. Dans la plupart des rituels traditionnels en Afrique, le chant et la danse occupent une place importante. Dans sa cosmogonie, l'Africain qui ne dissocie pas réalités spirituelle et matérielle, adore aisément Dieu avec tout son être ce qui n'est pas en déphasage avec les données bibliques. On retrouve en effet dans le livre des psaumes des invitations à louer Dieu avec des chants, des danses et des instruments, pour ne citer que ceux-là. André Mary⁹ par exemple, a souligné le fait que les Églises africaines sont nées sur le continent d'une volonté indigène de réappropriation du message évangélique en continuité avec l'ecclésiologie et la liturgie des Églises missionnaires d'une part et d'autre part avec les éléments spirituels et thérapeutiques des traditions africaines. Il faudrait donc apprécier dans quelle mesure les expressions de joie, la quête de spiritualité, l'image du Père comme représentation de Dieu et l'importance du corps dans l'adoration sont des formes d'inculturation de la foi chrétienne. Il nous apparaît de plus en plus nécessaire de créer des cadres de dialogues culturels dans lesquels chacun pourra donner sens à ses modalités du « croire » qui influencent aussi sa philosophie de vie afin de nous permettre de faire Église ensemble.

LE MINISTÈRE PASTORAL ET LE DIALOGUE INTERCULTUREL : UNE COMPÉTENCE A DEVELOPPER ?

Selon Élisabeth Parmentier,¹⁰ le pasteur devrait être un théologien, familier de la Bible et aussi un croyant pour être capable de donner sens à la révélation pour les préoccupations de ses contemporains. Jean Louis Leuba¹¹ pense que si au départ on considérait les pasteurs comme successeurs des apôtres dans l'annonce de l'Évangile, le ministère pastoral est devenu une réalité équivoque pour deux raisons principales : l'absence d'une définition claire et la confusion des termes dans l'accession à cette responsabilité (consacrer ou ordonner). Cette ambiguïté peut s'expliquer par les raisons suivantes : difficulté d'éviter une définition qui

⁹ André MARY, « Introduction : Africanité et christianité : une interaction première », dans *Archives de sciences*

¹⁰ Elisabeth PARMENTIER, « Le ministère pastoral comme microcosme des enjeux de la théologie pratique », dans *Études théologiques et religieuses*, 2006/3 Tome 81, 321-335.

¹¹ Jean Louis LEUBA, « Une quaestio disputata : qu'est-ce qu'un pasteur ? », dans Pierre BÜHLER et Carmen BURKHALTER (éd.), *Qu'est-ce qu'un pasteur ? Une dispute œcuménique et interdisciplinaire*, Genève, Labor et Fidès, 1997, 17-28 .

renvoie à la prêtrise ; difficulté de mettre ensemble sacerdoce universel des croyants et le ministère spécifique de quelques-uns ; difficultés de délimiter le ministère pastoral par rapport aux autres ministères ; et difficultés de maintenir l'existence d'une classe particulière dans l'Église aux attributions exclusive dans une société moderne qui refuse d'accorder des privilèges à une catégorie de personnes. Tout ceci dans un contexte où les Églises protestantes sont convaincues de l'utilité et de l'importance du ministère pastoral. Tout ceci produit ou entretient un malaise.

Pour résoudre cette problématique, il propose d'éviter de partir des difficultés sus-énumérées, mais plutôt des *impératifs issus du fait chrétien lui-même*¹². Le fait chrétien selon lui est basé sur des faits historiquement avérés comme l'élection du peuple d'Israël et la manifestation de Dieu en Jésus, le Messie. Les apôtres ont été les premiers instruments chargés de perpétuer cette anamnèse et les pasteurs sont leurs successeurs. De ce fait, le ministère pastoral dispose d'une ontologie en vue de l'exercice d'une fonction. Cette fonction consiste à : présider le culte public et transmettre le témoignage des apôtres par la prédication, l'administration des sacrements et exerce de la cure d'âme.¹³ Il rappelle les fondements de la foi à ceux qui ont cru ; à ceux qui ont reçu un ministère la source et les attentes afférentes ; à tous les hommes il annonce la bonne nouvelle du salut en Jésus-Christ. Même si l'évolution du monde qui remet en question toutes formes d'autorité conteste le rôle central du pasteur, le fait chrétien impose de ne pas se laisser guider par le monde. « Or, pour peu que l'on entende vraiment penser et agir sur la base du fait chrétien, il ne saurait être question de s'inspirer du monde pour déterminer ce qu'est le ministère pastoral, ce qu'est la foi chrétienne, ce qu'est le christianisme ».¹⁴

Raphaël Picon distingue cinq fonctions qui correspondent à la fois aux attentes des chrétiens et aux attributions du pasteur dans une Église locale : une fonction théologique (interprétation de la Bible), une fonction psychologique (relation d'aide), une fonction sociétale ou communautaire (animation/organisation), une fonction symbolique (témoignage) et une fonction identitaire (repère, référence).¹⁵

En plus de cette classification de Picon, nous pouvons ajouter la fonction liturgique¹⁶ qui peut être couplée à toutes les autres fonctions, car le pasteur exerce son ministère avec l'assistance du Saint-Esprit. Pour assumer toutes ces fonctions, le pasteur a besoin d'acquérir les compétences suivantes : herméneutique (traduire

¹² Jean Louis LEUBA, « Une quaestio disputata : qu'est-ce qu'un pasteur ? », 0.

¹³ Jean Louis LEUBA, « Une quaestio disputata : qu'est-ce qu'un pasteur ? », 25-26

¹⁴ Jean Louis LEUBA, « Une quaestio disputata : qu'est-ce qu'un pasteur ? » 27.

¹⁵ Raphaël PICON, *Ré-enchanter le ministère pastoral*. Fonctions et tensions du ministère pastoral, Lyon, Olivetan, 2007.

¹⁶ Jean Patrick NKOLO FANGA, *le profil du pasteur dans les églises d'Afrique*, Cotonou, Presses bibliques africaines, 2019, p.81.

les Écritures pour le quotidien de ses contemporains), liturgique, écoute et relation d'aide, animation communautaire, enseignement théologique, communication et administration¹⁷.

Dans un contexte africain, le ministère pastoral devrait s'exercer dans la perspective de mettre en relation spiritualité et réalités quotidiennes. En effet, la réflexion théologique en Afrique a connu diverses étapes qui peuvent être considérées comme des évolutions conceptuelles. En effet, l'émergence d'une théologie en Afrique avait d'abord pour objectif de valoriser la culture des peuples d'Afrique. Par la suite, l'on est passé à un besoin de prise en compte des réalités contextuelles difficiles dans lesquelles vivaient les chrétiens d'Afrique pour parler de « théologie de Libération ». ¹⁸ Pour sortir des tiraillements existant entre « inculturation » et « théologie de la libération », la CETA¹⁹ a promu la « théologie de la Reconstruction ». Ka Mana, principal promoteur de la théologie de la Reconstruction pense que la crédibilité de la foi chrétienne en Afrique dépend de sa capacité à influencer positivement le processus de renaissance et de reconstruction des sociétés d'Afrique.²⁰ Il souligne la nécessité de réinventer « l'imaginaire missionnaire » en Afrique. Ainsi, quatre éléments devraient servir de base à une élaboration théologique du développement en Afrique : le principe de l'incarnation, le principe de libération, le principe de novation, le principe de la remise en question.²¹

En cours d'élaboration par un théologien congolais Awasi Mbambi Kunga Benoit qui cherche à combler les lacunes des courants antérieurs à travers ce qu'il nomme « la théologie de la libération holistique ». ²² Pour lui, les courants antérieurs ont été inefficaces pour transformer les personnes et les sociétés d'Afrique tout comme l'échec des politiques post coloniales à éviter la marginalisation de l'Afrique. Cette théologie utilise comme modèle les mouvements impliqués dans la guérison spirituelle ou l'exorcisme en faisant recours aux éléments de la culture et à la rencontre avec Dieu. À travers ces mouvements, on observe une volonté de résister à la fatalité et aux malheurs qui frappent les populations des pays

¹⁷ « Devenir pasteur », dans *Office Protestant de la formation*, [En ligne] à <https://www.protestant-formation.ch/-devenir-pasteur/description-du-ministere-pastoral>

¹⁸ Jean Marc ELA, *Repenser la Théologie africaine, le Dieu qui Libère*, Paris, Editions Khartala, 2003.

¹⁹ Communauté des Églises de Toute l'Afrique.

²⁰ KA MANA, *Christ d'Afrique Enjeux éthiques de la foi africaine en Jésus - Christ*, Paris/Nairobi/Lomé, Khartala-CETA -CLE -HAHO, 1994, 281-282.

²¹ KA MANA, *Christ d'Afrique Enjeux éthiques de la foi africaine en Jésus - Christ*, 222

²² Gabriel TCHONANG, « Brève histoire de la théologie africaine », dans *Revue des sciences religieuses* [En ligne], 84/2 | (2010), consulté le 27 novembre 2015 à URL : <http://rsr.revues.org/344> ;DOI : 10.4000/rsr.344.

d'Afrique. À travers cet effort de survie et de résistance, on peut élaborer une théologie qui participe au bien-être global de la personne. Il est vrai que le risque de cette approche est de tomber dans les travers d'une théologie proche de celle de la prospérité si l'on n'associe pas les souffrances du Christ à sa résurrection.

Il apparaît important pour le pasteur dans l'aspect herméneutique de son ministère d'être disposé à servir de pont entre les cultures. Il devrait lui-même être dans une logique d'ouverture, de respect et de compréhension et de dialogue au moment d'interpréter la Bible pour ses contemporains. Cette perspective a plusieurs implications dans l'exercice d'un ministère de type pastoral (homilétique, accompagnement pastoral, liturgie, actes pastoraux, etc.).

APPROCHE BIBLIQUE : HERMENEUTIQUE D'ACTES 8.26-40²³

Le texte d'Actes 8 : 26-40 est une forte interpellation sur les enjeux de la pastorale tant pour le peuple de Dieu que pour les pasteurs chargés d'enseigner la Parole. Il y est question d'interprétation de la Bible entre deux personnes d'origines culturelles différentes. Que dit ce texte et comment appliquer ses leçons aux réalités contemporaines marquées par la pluralité culturelle ? Tel est notre défi à travers une lecture synchronique et herméneutique de ce passage.

Que dit le texte ?

L'analyse de la structure de ce texte nous permet de faire ressortir les parties suivantes :

- Un ange confia une mission à Philippe (V26-27a). Le but de la mission n'est pas spécifié, mais l'ange indique seulement le lieu vers lequel Philippe devait se déplacer.
- Un eunuque éthiopien, haut dignitaire venu à Jérusalem pour une fête juive, lisait sans comprendre le livre du prophète Esaïe (V27b-29). En étant au lieu indiqué, Philippe découvrit alors en quoi consistait sa mission : interpréter l'Écriture pour une personne d'origine culturelle différente, de passage à Jérusalem et cherchant à comprendre les mystères de Dieu.
- L'Esprit poussa Philippe vers lui. En entendant cet eunuque lire le livre du prophète Esaïe, le diacre Philippe lui demanda s'il comprenait ce qu'il lisait.

²³ Jean Patrick NKOLO FANGA, « Formation théologique et exercice du ministère pastoral en Afrique contemporaine. Quelques jalons à partir d'une relecture herméneutique du livre des Actes des Apôtres 8.27-40 », dans Simon Kossi Dossou, Samuel Désiré Johnson et Célestin Gb. Kiki (dir.), *Maintenir la flamme : les Églises d'Afrique face aux grands défis actuels* (Actes du colloque de l'ASTHEOL 2017), Lyon-Yaoundé, Éditions Olivétan-Éditions Clé, 243-264.

Le verbe grec *ginosko* employé au verset 30 exprime l'idée de connaître, comprendre, percevoir, être sûr. L'eunuque éthiopien dans sa réponse exprima le besoin d'être guidé dans la compréhension de l'Écriture, ayant réalisé qu'il ne comprenait pas le texte qu'il lisait (V30-34). Le terme grec *dunamai* a été utilisé pour exprimer l'incapacité de l'eunuque à comprendre. Ce terme signifie : être capable, pouvoir ou non réaliser, avoir la force pour.

- Philippe expliqua le texte de l'Écriture qui avait été lu à l'eunuque. Le terme utilisé en grec est *euaggelizo* qui signifie : annoncer la bonne nouvelle, évangéliser, prêcher. Philippe fut certainement obligé de passer par un exercice d'herméneutique pour faire comprendre à cet eunuque quel était le lien entre ce que la prophétie d'Ésaïe annonçait et l'œuvre salvifique de Jésus-Christ. Cet effort d'interprétation aboutit à la conversion et au baptême de l'eunuque (V35-38).
- Après avoir accompli la mission, Philippe s'en alla et l'eunuque continua son chemin tout joyeux (V39-40).

De cette structure sommaire, nous pouvons tirer les leçons suivantes :

- Se laisser diriger par l'Esprit de Dieu pour exercer son ministère. Le souffle de l'Esprit-Saint ou la présence de l'ange sont des éléments déterminants de l'envoi en mission du diacre Philippe dans ce texte. Par contre, la mission confiée n'est pas spécifiée au début. Les instructions ne comportaient que des indications géographiques.
- La mission est contextuelle. Chaque lieu géographique devrait nous indiquer l'objet de la mission par l'identification des besoins et la réponse évangélique appropriée. Dans ce texte, le besoin identifié est : la nécessité d'accompagner une personne d'origine différente dans l'interprétation de l'Écriture.
- Lorsque l'Écriture est interprétée de manière à être comprise par une personne dans son quotidien, elle conduit à la conversion sincère d'une âme et l'administration du sacrement du baptême. Notons que ce texte est en faveur du principe herméneutique de l'analogie de la foi. Le diacre Philippe a établi le lien entre un texte de l'Ancien Testament et l'œuvre de Jésus-Christ. Il y a là une invitation à une interprétation christocentrique de l'Écriture dans les pratiques d'Église.

Quelles sont les applications pour la vie de l'Église d'aujourd'hui ?

Ce texte souligne l'importance d'un ministère d'interprétation de la Parole dans un contexte pluriculturel suscité par les flux migratoires. Dans la plupart des Églises

protestantes, cette tâche est dévolue au pasteur, dont la formation est appropriée.

Jonas Clément Morouba a proposé la pratique africaine de la palabre comme utile à une compréhension commune de la Bible dans un contexte multiculturelle. ²⁴La palabre africaine est un moment pendant lequel, la parole circule librement dans le but de prendre une décision après l'analyse de la situation. Toutes les personnes impliquées par la situation à examiner peuvent prendre la parole sous la régulation d'un « ancien » désignée pour son expérience de la vie et sa connaissance sur la question à débattre. Il indique aussi les pistes à suivre pour rendre cet exercice utile. D'abord pour prévenir les dérives éventuelles inhérentes à toute lecture, il suggère d'identifier au préalable les tendances et orientations présentant des risques. Par la suite, il propose une lecture individuelle des textes à partager puis une lecture commune. La lecture commune sera suivie d'un exercice de compréhension par la recherche de connecteurs au texte de l'Écriture à méditer. Ces connecteurs verbaux peuvent être des réponses à une série de questions susceptibles de faciliter la compréhension commune du texte. Où se déroule l'action ? Quand ? Comment ? Qui fait quoi ? Quel sens donner à tout cela ?

Dans le contexte des Églises caractérisées par la diversité culturelle de leurs membres, il est utile de créer des ponts entre les personnes et leur culture. Pour y parvenir, diverses actions peuvent être mises en œuvre. Être à l'écoute de l'Esprit de Dieu (spiritualité) et favoriser les temps de rencontre individuels et collectifs avec Dieu. Cela pourrait se faire à travers des activités appropriées : prières, méditations de la Parole, etc.

Pour « Enseigner la Parole dans un monde pluriel », il faudrait introduire une préparation au dialogue interculturel dans la formation théologique initiale et continue. Il serait aussi utile dans les pratiques d'Église de prendre en compte la pluralité des idées en circulation et de les confronter avec le corpus biblique et l'enseignement de l'Église. Concrètement, le pasteur Emmanuel pourrait créer des temps de partage autour de la Bible. Par exemple sur le rapport qui existe entre la danse et la rencontre avec Dieu. Il serait bénéfique de réaliser un échange à partir de textes bibliques qui suggèrent la danse et la musique comme modalités de louange dans la perspective d'apprécier le point de vue de chaque culture. Dans l'histoire du protestantisme, nous avons appris que les Réformateurs ont rendu populaire la musique « sacrée » en insistant sur la prédominance du message sur la mélodie et l'utilisation des instruments.²⁵ Dans cette perspective, il est fort possible qu'une

²⁴ Jonas Clément MOROUBA, « la palabre africaine au service de la Parole pour un vivre ensemble » dans Karlijn DEMASURE, Arnaud JOIN-LAMBERT et Gabriel MONET (dir.), *Vivre ensemble, un défi pratique pour la théologie*, Montréal-Namur, Novalis-Lumen Vitae, 2014.

²⁵ Anne HOFFMAN, « Le psautier de Jean Calvin : Genèse, rayonnement et enjeux », dans *La Revue réformée*, No255 2010/4.

musique d'Église joyeuse invitant à la danse soit perçue comme inappropriée.

Or, la rencontre avec l'être suprême dans les cultures africaines à travers les rites célèbre la vie qui est caractérisée par le mouvement et la joie.²⁶ Danser est une expression appropriée pour louer Dieu. De ce fait, la liturgie pourrait accorder des temps pour une louange dansante, mais aussi pour une louange méditative de manière équilibrée et raisonnée. Chanter et danser pour louer Dieu pendant la phase introductive du culte et les offrandes, chanter et méditer pour se préparer à l'écoute, à la méditation de la Parole et à l'intercession par exemple. Même sur le plan de l'accompagnement pastoral, il serait utile de mettre en dialogue les divergences au sujet de l'image de Dieu et du monde. L'aspect paternel, providentiel et transcendant de Dieu pouvant être utile lorsque l'on est impuissant face à certaines situations ou lorsqu'il est question de discipline ; l'aspect raisonné et critique de la foi pourrait permettre de mettre les chrétiens en face de leurs responsabilités lorsqu'ils spiritualisent à l'excès les événements de la vie.

Il y a à travers le dialogue interculturel un chantier fécond pour les pratiques d'Église à partir d'un effort herméneutique respectueux de la diversité culturelle des origines. La postmodernité nous semble être le *kairos* de cette perspective. Selon Paul Wells²⁷, le postmodernisme se caractérise par une conception du monde qui récuse les visions d'ensemble : les vérités objectives sont mises en doute, on n'est plus sûr de rien ; le sens de la vie fondé sur des évidences partagées est perdu ; le relativisme et le subjectivisme sont radicalisés et les « vérités » découvertes ne peuvent pas être universelles. Pour Calvin, si l'univers est relativement fermé du côté de l'homme à cause de sa nature et de sa temporalité, il est infiniment ouvert du côté de Dieu par sa révélation. Après la chute, à cause de son introversion éthique, l'homme est enfermé sur lui-même, mais il reste disponible pour accueillir la révélation et le salut de Dieu. Son affirmation centrale est que le même Esprit qui a inspiré les prophètes scelle la conviction de la vérité de l'Écriture dans le croyant.

CONCLUSION

Nous sommes partis à la quête des modalités permettant de « faire Église ensemble » malgré la diversité culturelle. Nous avons émis l'hypothèse selon laquelle le dialogue interculturel est indiqué pour atteindre cet objectif, contrairement à l'assimilation ou au multiculturalisme. L'entretien avec le pasteur

²⁶ François KABASELE LUMBALA, « Liturgies africaines et vie » dans *Théologiques*, vol. 19, n° 1, 2011, 147-162.

²⁷ Paul WELLS, « Calvin et la postmodernité ? Une question d'interprétation », dans *La Revue Réformée* N° 226 – 2004/1 — JANVIER 2004 — TOME LV.

Emmanuel nous a permis de comprendre le risque de malentendus lorsque plusieurs cultures et visions du monde se juxtaposent sans interagir de manière consciente et active. Le pasteur étant par essence ministre de la Parole, l'une des compétences incontournables de son ministère est herméneutique. De ce fait, en présence de pluralité de visions du monde, de paradigmes et d'usages, il devrait être préparé à la rencontre sans à priori des cultures différentes. Le texte d'Actes 8.26-40 qui relate la rencontre entre le diacre Philippe et l'Eunuque éthiopien a renforcé l'idée selon laquelle le ministère d'interprétation de la Parole est indispensable pour la vie et la mission de l'Église. Philippe a saisi l'occasion d'interpréter l'Écriture à une personne différente qui se trouvait là où l'Esprit l'avait envoyé en mission. Les pasteurs devraient aussi, en se laissant inspirer par l'Esprit et l'Écriture exercer leur ministère auprès des personnes qu'ils rencontrent là où ils sont appelés à exercer leur ministère quelle que soit leur diversité. Le dialogue interculturel met ensemble les personnes diverses autour de la Parole de Dieu dans l'Église. À travers une pratique similaire à la palabre africaine, le pasteur a l'occasion de laisser chaque culture se faire connaître et de travailler à la compréhension commune de l'Écriture. Les applications de cette perspective sont nombreuses : homilétiques, accompagnement pastoral, gouvernement de l'Église, missiologie, etc.

Chapitre 15

La mission évangélique face aux enjeux des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC)

Par Liévin Konde Tona

Lorsqu'en 1884, Albert Benjamin Simpson (1843-1919), fondateur de la Christian and Missionary Alliance (CMA), envoie les premiers missionnaires de son organisation naissante à l'Etat Indépendant du Congo, l'actuelle République Démocratique du Congo, et par la suite, vers d'autres horizons à travers le monde, la communication se faisait de manière rudimentaire.

À cette époque, et jusqu'après plus d'un siècle, et suivant l'évolution technologique, la communication par laquelle les Missionnaires interagissaient entre eux, avec leur hiérarchie et leurs familles, était notamment celle du système postal, du télégraphe, de la radiophonie, et plus tard, du téléphone filaire, téléphone non filaire, du télex et du fax. Finalement vers la fin du 20e et au 21e siècle, le numérique fera irruption dans le système de communication interpersonnelle.

Ainsi, la Mission évangélique actuelle évolue dans ce contexte où s'impose le numérique, lequel s'ouvre à de nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC). Suite à leur rôle et impact dans le monde actuel, elles constitueront un tournant pour la Mission.

Pour élucider les enjeux des NTIC face à la Mission contemporaine, quatre importantes questions nous préoccupent particulièrement :

1. Quel est l'impact des NTIC dans la société actuelle ?
2. Quel est le regard des Missionnaires face à cette nouvelle donne sociétale ?
3. Est-il judicieux d'esquiver les NTIC pour préserver la sacralité du service missionnaire ?
4. Comment la Mission évangélique peut-elle exploiter les richesses communicationnelles des NTIC ?

Ces questions serviront de fil conducteur des présentes réflexions.

LES NTIC ET LEUR IMPACT DANS LA SOCIÉTÉ ACTUELLE

Les NTIC regroupent l'ensemble des techniques de l'informatique, de l'audiovisuel, des multimédias, d'Internet et des télécommunications qui permettent de communiquer, de diffuser et d'accéder aux sources d'information sous toutes les formes : texte, document, musique, son, image, vidéo, interface graphique interactive, etc.

Elles sont, en effet, constituées des technologies plus anciennes comme la radio et la télévision ; des nouvelles technologies émergentes comme l'intelligence artificielle et la robotique ; des ordinateurs, téléphones et tablettes connectés à internet ; de l'e-mail, l'intranet et l'extranet, le site web, les wikis, les blogs, ... ; des réseaux sociaux (WhatsApp, facebook, Tik Tok, instagram, telegram, Twitter, ...), des commerces en ligne (Amazon, ebay, ...), etc. Comment ces différents outils et systèmes extraordinaires marquent-ils leur environnement et leur époque ?

Dans la société actuelle, les NTIC ont effectivement un impact très important. Ils permettent notamment de communiquer, de se voir avec les correspondants, d'envoyer instantanément des messages sous forme de SMS, d'e-mail, etc. Ils font entrevoir un monde plus simple et des échanges plus rapides pour peu qu'on soit inscrit sur tel réseau social ou équipé de tel smartphone. Le virtuel prend ainsi de plus en plus de place. Le phénomène de mondialisation s'impose et les frontières entre Etats existent à peine.

Par ailleurs, il y a un énorme enjeu de richesse, de pouvoir, d'informations et de connaissances derrière les NTIC. Elles s'adressent avant tout à un monde de consommateurs. Leur richesse est constituée des données qui sont des petits bouts de la vie, du comportement sur internet et de l'identité numérique de tous les utilisateurs. Les humains s'identifient à ces données qui, par millions, se vendent, vendent à leur tour, achètent, partagent, volent, etc.

De surcroît, marquant les humains, les NTIC influencent leurs raisonnements, leurs modes de pensée, leurs modes de vie, leurs perceptions, leurs attitudes, leurs réactions et leur agir. Elles modifient tous les métiers et toutes les activités humaines. Elles apportent des changements révolutionnaires dans tous les secteurs : commerce, éducation, politique, journalisme, relations entre nations et entre cultures, communication interpersonnelle, conception de la vie, etc.

Au plan pratique, les NTIC facilitent la vie, apportent du bonheur et d'épanouissement multidimensionnel ; mais en même temps, elles mettent en danger, en situation de faiblesse, de détresse, de stress, et occasionnent des situations dramatiques. Ce foisonnement des situations provoque la modification profonde des rapports humains et un grand bouleversement de la société, y compris celle de la Mission. Quel est alors le regard des missionnaires face à cette nouvelle

donne sociétale ?

LES NTIC TELLES QUE PERÇUES DANS LE MONDE DE LA MISSION ÉVANGÉLIQUE

Les NTIC apparaissent et se développent à une vitesse vertigineuse. Avec un progrès à l'allure expéditive et non maîtrisable, elles touchent tous les secteurs de la vie humaine, transformant conséquemment le quotidien des humains et ne laissant étonnamment personne indifférente. Vivant au milieu d'un si grand tourbillon, la Mission n'en est pas en reste. Quelle est l'attitude des missionnaires face à ce grand et irrésistible chamboulement de la société avec l'omniprésence des NTIC et les diverses difficultés qui en résultent ?

Face à l'enjeu crucial des NTIC, deux sortes d'attitudes sont généralement adoptées par les missionnaires dans le cadre de leur vie personnelle et leurs activités évangéliques :

Attitude de pusillanimité à l'égard des NTIC

En dépit du contexte actuel marqué par l'utilisation intensive des NTIC dans les activités, leur présence et leur apport restent très contestés. Cette réalité paraît invraisemblable dans le contexte d'aujourd'hui. Et pourtant, bien des personnes font le choix de renoncer aux NTIC (télévision, internet, réseaux sociaux, etc.). Ils ont peur d'être envahis et enchaînés par des fils invisibles des NTIC. Ils insistent sur leur volonté d'être indépendants de ces outils. Leurs réticences s'expliquent par le refus et la peur d'être soumis au diktat de la technique.¹

Timorés par les impacts négatifs des NTIC, certains missionnaires, adoptent une attitude réfractaire, de méfiance, d'hésitation, de rejet voire de diabolisation des NTIC. Ils craignent les risques et les retombées négatives susceptibles d'entacher et de décrédibiliser l'Église.

Ces outils sont considérés, dans une autre perspective, comme un luxe improductif au regard des besoins de la Mission et des priorités classiques de développement. Cette attitude résulte d'une certaine méconnaissance de ces technologies et de l'usage controversé qui en est fait. Les projets orgueilleux de la tour de Babel, la chair (opposée à l'Esprit), le péché, le diable et les démons sont perceptibles et dénoncés dans tout outil et toute pratique des NTIC.

Certains missionnaires, un peu plus ouverts, acceptent d'utiliser, au minima,

¹ Lima Feiroue Boudokhane, « Étude sur les non-usagers d'Internet : analyse de la perception des TIC et du rapport aux médias » in *Les Enjeux de l'information et de la communication*, n° 12/1, 2011, 5-22.

les outils basiques des NTIC. Pourtant, dans le monde en pleine effervescence numérique, ils refusent toute migration vers le digital et toute possibilité d'apprentissage et d'acquisition de cette nouvelle culture.

Attitude positive vis-à-vis des NTIC

D'autres missionnaires, inversement, se résolvent à être des acteurs engagés en essayant de mieux comprendre la société, ses composantes et son interactivité avec le monde numérique.² La crise sanitaire de Coronavirus, par exemple, a été une occasion pour le monde ecclésiastique de considérer les NTIC comme un moyen légitime d'assurer sa mission d'évangélisation et de discipolat. Avec les restrictions imposées, suite à la dangerosité dévastatrice du virus, les communautés se sont réinventé une nouvelle manière de vivre leur foi à travers des services culturels en direct sur divers réseaux sociaux. Cela occasionna « la conversion » de certains cœurs pusillanimes.

Les deux positions sus décrites semblent inconciliables. Or, en réalité, quelle que soit l'option à adopter, les NTIC ont indéniablement des enjeux importants et cruciaux dans, avec et pour la société. Consciemment ou inconsciemment, volontairement ou involontairement, les missionnaires sont entraînés par la vague puissante et irrésistible des NTIC. D'où la question de leur incontournableité face à la sacralité du service missionnaire !

LES NTIC ET LEUR CARACTÈRE D'INCONTOURNABILITE DANS LE MONDE ACTUEL

La Mission n'échappe pas au caractère incontournable des NTIC, quelle qu'en soit sa facette : pastorale, interculturelle, évangélisatrice, d'implantation d'églises, de communication de l'Évangile (pour l'édification, le discipolat et la formation du peuple chrétien) ou du service de développement social et holistique. Les NTIC jouent un rôle de premier plan. À ce sujet, Luc Mellet commente :

... internet et le monde virtuel ont définitivement fait leur entrée dans le champ de nos relations de travail, de famille, de loisir, de vie sociale ... et ... au lieu de nous lamenter, nous sommes appelés à

² C'est le cas de « l'Église électronique » qui désigne un vaste ensemble de programmes religieux radiodiffusés et télévisés. La programmation religieuse comprend des émissions culturelles (prières, sermons, lectures bibliques, etc.) et des émissions d'inspiration religieuse (variétés musicales, cours de cuisine, dessins animés bibliques, etc.). C'est l'œuvre des prédicateurs protestants fondamentalistes pentecôtistes américains d'Églises indépendantes. Cf. Mokhtar Ben Barka, « Religion et nouvelles technologies de la communication de masse : l'exemple de "l'Église électronique" », in *Fac-Réflexion*, n° 53/2000, Avril 2001, 30–40.

mieux connaître cette réalité pour mieux l'utiliser. Tout n'est sans doute pas "merveilleux" sur internet et les habitudes de vie qui s'en trouvent profondément modifiées ont à être interrogées, mais au lieu de penser à « *faire sans* », qu'est-ce qui permettrait de « *faire avec* » pour favoriser la rencontre du jeune et de Dieu ? [C'est nous qui soulignons].³

Avec leur « omniprésence » dans les secteurs, les NTIC renferment un pouvoir et des richesses exploitables dans les activités et services missionnaires. Toutefois, en entrant dans cet univers virtuel et en exploitant ses outils, il ne faut ni ignorer ni sous-estimer les effets nocifs. Le missionnaire doit faire recours à la sagesse, la maîtrise de soi, et la clairvoyance. Ces paroles de l'apôtre Paul ne seraient-elles pas appropriées dans ce cas ? : « Tout m'est permis, mais tout ne m'est pas utile » (1 Cor 10:23).

Ainsi, chaque usager doit veiller à ce qu'il y fait, à ce qu'il y recherche et à la manière dont il manipule les outils de nouvelles technologies. Le missionnaire ne doit pas reléguer au second plan sa mission d'évangéliste mais doit exploiter ces technologies, dans le cadre de sa mission, comme des instruments à la gloire de Dieu. Comment peut-il alors s'y prendre ?

LES NTIC ET LEUR POSSIBLE EXPLOITATION DANS LE CADRE DE LA MISSION ÉVANGÉLIQUE

Dans sa vision et sa démarche d'accomplir l'ordre suprême (Matthieu 28 :18-20), et au regard de ses fonctions évangéliste, enseignante et éducatrice, la Mission doit mener des réflexions sur les possibilités d'exploiter les outils et systèmes des NTIC qui impactent remarquablement toute activité humaine.

La Mission doit repérer les meilleurs voies et moyens susceptibles d'exploiter plus rationnellement les immenses richesses des NTIC. Car, les chrétiens se doivent d'assumer des responsabilités dans la construction d'un monde plus évangélique, nonobstant les habitudes de vie qui s'en trouvent profondément modifiées. Dans cette perspective, relevons, parmi tant d'autres, quatre axes à partir desquels les NTIC peuvent servir et enrichir la Mission :

Les NTIC offrent des possibilités de rencontres virtuelles d'évangélisation, de communion et de fraternisation

Le monde est devenu un grand village où il est facile de faire entrer, dans de

³ Luc Mellet, « Catéchisme par Internet ! Entre danger, illusion et prophétie ! » in *Lumen Vitae*, N° 3, juillet-août-septembre, 2011, 296.

nouveaux modes de relation, des personnes de divers horizons. Les NTIC créent ainsi plusieurs possibilités de rencontres à travers le monde. Elles ont induit une nouvelle culture de communication, une nouvelle manière de tisser des liens sociaux.

Ces moyens modernes de communication doivent être perçus comme des dons de Dieu qui favorisent des rencontres pour des bénéfiques spirituels, notamment : le dessein de salut pour les hommes, la communion avec Dieu, et les rapports fraternels entre croyants. En effet, alors que les réseaux et les instruments de communication ont atteint un niveau de développement inédit, la nécessité de découvrir et de transmettre le sens profond du vivre ensemble se transforme en une véritable expérience de fraternité. Ces rencontres sont susceptibles de transformer les vies en les amenant vers les périphéries de leur existence et en leur faisant accéder à une « nouvelle culture » de communion profonde avec leur créateur. Car, Dieu a toujours voulu se faire connaître à l'Homme et a toujours voulu communiquer et communier avec lui. Alors, les plus grandes possibilités de communication se transforment en de plus grandes possibilités de rencontres et de solidarité.

La Bible, Parole de Dieu, est un autre lieu privilégié de rencontre entre Dieu et les humains, et ceux-ci entre eux autour de Dieu. Sa mise au centre d'intérêt, par les divers supports des NTIC, permettrait à plusieurs d'en découvrir le trésor inépuisable, d'en partager la commensalité communuelle et d'en jouir de sa quintessence vitale, rafraichissante, salvatrice et enrichissante. Quant à la valeur permanente du précepte missionnaire, sans s'arrêter à la simple diffusion, annonce ou transmission de la Parole de Dieu, les connectés doivent être amenés à vivre l'ultime rencontre salvatrice et de vie éternelle avec Christ Lui-même, le logos incarné pour concrétiser l'union de Dieu avec les humains.

Sur la base de divers contours sus décrits, il revient au missionnaire d'organiser et de favoriser, par ces moyens modernes, des rencontres aux facettes multiples et aux objectifs divers.

Les NTIC offrent des possibilités d'enrichissement spirituel et holistique de l'homme

La première annonce de l'Évangile donne, en principe, lieu à un chemin de formation et de maturation. Ceci apparaît clairement dans le mandat missionnaire, lequel inclut l'appel à la croissance et à l'enrichissement de la foi. Recommandant ses apôtres, Jésus leur dit : « ... enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit ... » (Matthieu 28 :20).

Par ailleurs, dans l'exécution de ce mandat au début de l'Église, pour répandre avec succès la Bonne Nouvelle dans le monde gréco-romain, rendre fructueuse

leur évangélisation et assurer la solidité de leur action de discipolat, les Apôtres et leurs disciples ont requis la compréhension attentive des cultures et des coutumes des peuples afin d'en toucher les esprits et les cœurs.

Ainsi, avec une connaissance approfondie, cohérente, riche et adéquate de l'Évangile, la Mission doit exploiter les NTIC pour l'annonce du Christ du 1er siècle à l'Homme du 21e siècle en tenant compte des réalités des deux contextes. Car, les NTIC ouvrent aux hommes de nouvelles voies de rencontre et offrent des possibilités pour proclamer, dans une large mesure, la vérité salvifique du Christ à la famille humaine tout entière. Elles permettent de diffuser l'enseignement religieux au-delà des barrières et frontières, intégrant la « nouvelle culture » créée par les moyens de communication modernes. Elles constituent ainsi un atout susceptible de favoriser la connaissance de la foi et de l'Église.

Si la Mission d'aujourd'hui ne saisit pas l'opportunité singulière qui lui est offerte par son époque avec les NTIC pour assurer l'évangélisation, le discipolat et la formation de ses leaders, elle se culpabilisera devant le Seigneur en rendant compte de sa fructification du talent.

Les NTIC offrent des possibilités de combattre la lecture biblique, herméneutique et doctrinale hérétique

Dans les NTIC, quel que soit le domaine d'expertise, on y affirme tout et n'importe quoi. Sur les plans biblique, herméneutique et doctrinal, beaucoup d'erreurs y sont véhiculées, et surtout que personne n'en est responsable. Dans le contexte de pluralisme religieux, l'enseignement orthodoxe fait ainsi face à plusieurs risques et déviations, parmi lesquels :

- **la propagation des hérésies ou des enseignements contenant des vérités approximatives** : Des enseignements, prédications, articles, commentaires et analyses bibliques sont souvent diffusés par des personnes peu ou mal formées. L'amplification de ces hérésies est parfois faite par des prêcheurs paresseux qui se contentent de tirer sur l'internet leurs données catéchétiques et relayent, avec ignorance et irresponsabilité, certaines hérésies ;
- **le saupoudrage de l'Évangile, l'émiettement de l'enseignement ou la diffusion des portions de la Parole de Dieu** : Plusieurs de nos contemporains se contentent des extraits des versets, déclarations et prédications bibliques, tirés hors contextes, pour assouvir leur soif de Dieu ou donner l'impression d'aimer Dieu et de maîtriser les choses de la foi. Ces « flashes » sont diffusés dans les audios et vidéos de quelques minutes ou secondes, à travers les statuts WhatsApp, etc.
- **la communication ultrarapide des messages et la manipulation de**

L'information : Certains acteurs de la Mission tombent dans *le piège de multiplier des messages, enseignements, commentaires bibliques et réponses aux interlocuteurs sans nécessairement et préalablement prendre du temps de réfléchir et même de soigner la forme du langage utilisé* ;

- **la consommation incontrôlée des informations de la toile** : La vitesse d'acquisition et la richesse des sources d'informations entraînent les consommateurs vers une attitude qui consiste à ne plus chercher, à ne plus penser par soi-même, à ne plus créer, ... mais à rechercher simplement et indistinctement sur le *web* des réponses toutes faites aux questions, à recopier des sermons, études ou articles bibliques, etc. On a tendance à ne plus créer, mais à presser simplement sur des boutons pour trouver les solutions ou réponses ! Or, tout ce qui est diffusé par les NTIC n'est pas toujours vrai, exact, adapté, etc.

Il s'impose alors une prudence et une anticipation sérieuse des effets que peuvent produire un contenu diffusé dans des cultures et milieux très variés ; et par des personnes dont on ignore les compétences intellectuelles et professionnelles, les convictions doctrinales et la probité morale. Aussi, pour lutter contre le dépérissement de la foi à notre époque et sécuriser l'enseignement orthodoxe, il est suggéré des solutions et approches imaginatives et crédibles, parmi lesquelles :

- la présence effective, active, organisée et productive dans l'environnement du virtuel ;
- l'orientation des chrétiens vers des sites fiabilisés où pourraient être stockées des informations analysées, traitées et sécurisées ;
- la formation des chrétiens sur cette question particulière ; et
- la formation d'un corps de missionnaires spécialisés dans ce domaine.

Les NTIC offrent des possibilités à la Mission de participer à la construction de la société

La Mission ne vit pas hors de la société ; elle vit, au contraire, dans, avec et pour la société. Elle est appelée à participer à sa construction en assurant son développement holistique ou intégral, lequel est censé viser la promotion de tout homme, tout l'homme et toute l'humanité. Il ne s'agit pas d'une « option » au sens d'un choix arbitraire.

Le développement holistique se recoupe avec les différents domaines d'activités et comporte les dimensions complémentaires de la vie économique, sociale, politique, culturelle, morale et spirituelle. La Mission ne doit pas être étrangère aux questions d'enjeu vital qui se posent à l'ensemble de l'humanité. Elle est censée identifier et relever les défis majeurs de l'humanité.

Elle est également censée assurer ce rôle, dans le contexte ultramoderne actuel, grâce aux outils et systèmes de NTIC. Ceci lui permettra de traiter et de faire face aux problèmes concrets de la société sous tous leurs aspects sociaux, économiques, politiques, culturels, environnementaux, religieux, ... imbriqués les uns dans les autres. Les NTIC peuvent aussi l'aider à associer la société à sa réflexion qui ne peut se tenir éloignée de l'expérience et des enjeux de l'existence concrète.

CONCLUSION

En somme, la Mission évangélique du 21^e siècle et ses missionnaires font face à des enjeux incommensurables et complexes des NTIC parce qu'évoluant dans un monde en pleine mutation et en pleine révolution en matière d'innovation technologique. Cela s'amplifiera davantage, les prochaines années, au regard du rythme accéléré du progrès de l'existant et des découvertes.

Face à cette réalité alambiquée à laquelle personne ni aucune institution ne peut se soustraire, des valeurs sont requises dont l'intelligence éclairée, la sagesse, le discernement, la clairvoyance, la perspicacité et des compétences. Avec ces atouts, la Mission et les missionnaires ne subiront pas des influences négatives et destructrices des NTIC mais en tireront leur épingle du jeu, étant au service du Christ, de l'Évangile, de l'Église et du chrétien.

Les NTIC garantiront ainsi le développement, l'épanouissement et l'honorabilité de l'humain en conformité avec l'esprit et l'enseignement scripturaux. Elles sont au nombre des nouveaux instruments au service de l'Évangile qui ne peuvent et ne doivent être ignorés par l'Église. Car, le flux de grâce, de salut et de vie, découlant des Écritures et du Christ, a désormais un nouveau canal pour atteindre les hommes du monde entier ; et l'Église se doit de relever ce défi.

Aussi, dans la perspective de se servir des NTIC et de profiter au maximum de ses avantages pour l'expansion de l'Évangile et la formation des disciples avec, à terme, un grand impact et une productivité remarquable, on doit œuvrer assidument pour le développement des compétences et des capacités d'innovation et de créativité des missionnaires et de leurs collaborateurs. Au 21^e siècle, il n'est plus nécessaire de perdre du temps à diaboliser ce qui est devenu incontournable, nécessaire et obligatoire pour les humains. Maintenir cette logique et vision, c'est permettre que les enjeux des NTIC sur la Mission deviennent davantage visibles, pertinents et féconds.

Précisons, en même temps, qu'il faut tenir compte des faiblesses, limites, pièges et méfaits des NTIC sur divers plans : physique, intellectuel, spirituel, social, relationnel, financier, psychologique, professionnel, d'interdépendance, ...

Cette prise de conscience contribuera à redoubler la vigilance et à développer les capacités d'esquiver les dangers repérables au loin.

Et si la CMA du 21^e siècle (avec ses démembrements institutionnels, régionaux et nationaux), faisait « la mise à jour » de sa vision dans ce monde numérique imposant, en considérant, avec sérieux, intelligence et stratégie, la nouvelle donne sociétale ; si la CMA ne se contentait plus du hasard en se retranchant derrière « la foi », comme elle en a l'habitude ; et si finalement la CMA se sacrifiait en s'investissant dans l'acquisition, l'entretien et la vulgarisation des outils des NTIC ainsi que dans la formation et la promotion des expertises du domaine ; l'écho du message de plein Évangile de son fondateur, Albert Benjamin Simpson, « Christ notre Sauveur, notre Sanctificateur, notre guérisseur et notre Roi qui revient », irait encore et davantage plus loin !

Les NTIC constituent indéniablement l'outil qui permettrait à la CMA d'arriver « jusqu'aux extrémités de la terre » (Actes 1:8). C'est l'opportunité du virtuel qui s'offre à la CMA pour hâter concrètement, avec force et détermination, le retour du Christ conformément à la consigne selon laquelle : « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin » (Matthieu 24:14).



*En*MISSION

Il ne s'agissait pas d'un ouvrage savant, mais plutôt d'un ouvrage accessible à un public plus large : des candidats en cours de préparation pour un travail missionnaire mondial, des apprenants et des missionnaires stagiaires, des volontaires professionnels ou des agents humanitaires, les anciens dans les églises locales. Bref, le livre se voulait être une collection d'essais sur la mission qui serait accessible aux praticiens réflexifs.

Dr Mabiala Justin Robert Kenzo

Couverture conçue par: Dan Nel

